

DÉTOURS

en France

VISITES GUIDÉES - BONNES ADRESSES

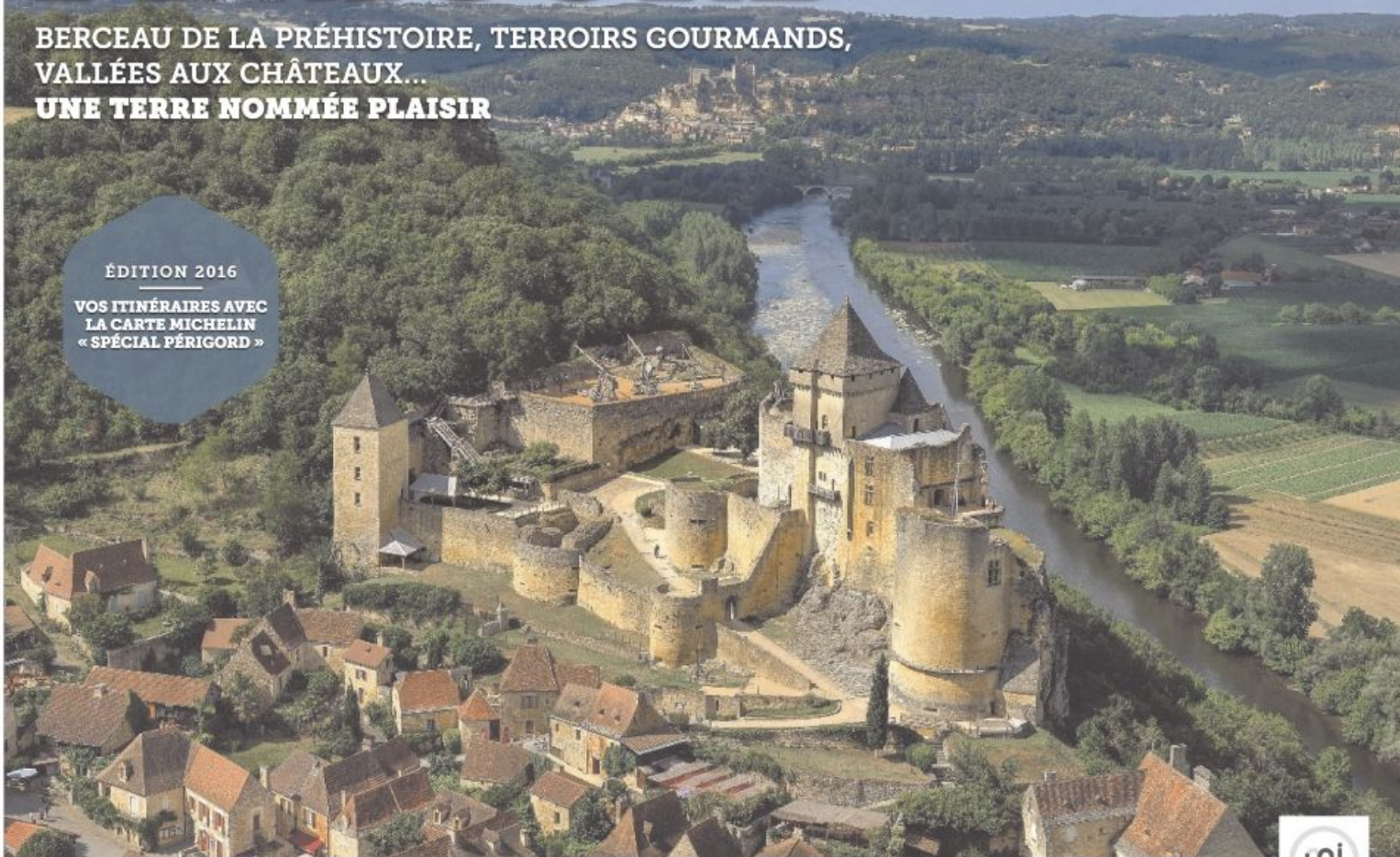
BERGERAC / BRANTÔME / PÉRIGUEUX / SARLAT

PÉRIGORD

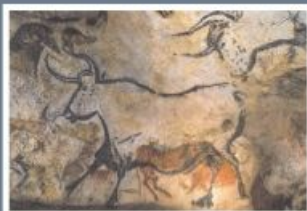
BERCEAU DE LA PRÉHISTOIRE, TERROIRS GOURMANDS,
VALLÉES AUX CHÂTEAUX...
UNE TERRE NOMMÉE PLAISIR

ÉDITION 2016

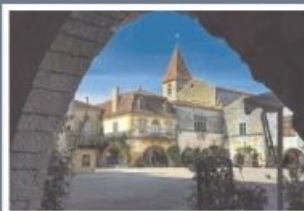
VOS ITINÉRAIRES AVEC
LA CARTE MICHELIN
« SPÉCIAL PÉRIGORD »



CINGLES, FALAISES, JARDINS
SUSPENDUS ET CHÂTEAUX
FÉODaux... LA DORDOGNE,
VALLÉE AUX MERVEILLES



GROTTE DE LASCAUX,
EN AVANT-PREMIÈRE
DANS LES COULISSES
DE LASCAUX IV



VILLEFRANCHE,
MONPAZIER, MOLIÈRES...
LES BASTIDES, L'ART
DES « VILLES NOUVELLES »



CÔTÉ PATRIMOINE OU CÔTÉ
GOURMAND, SARLAT :
QUINTESSANCE DE L'ART
DE VIVRE EN PÉRIGORD



L 19471 - 193 - F : 5,95 € - RD

Une journée au Bugue sur Vézère



Le Bugue sur Vézère, à proximité de Sarlat, est maintenant devenu un lieu de destination touristique à la journée avec l'Aquarium du Périgord Noir, le Labyrinthe Préhistorique et le Jungle Golf.

L'Aquarium du Périgord Noir



Le plus grand d'Europe en eau douce. L'AQUARIUM du Périgord Noir vous invite à découvrir un univers fascinant de 3 000 000 de litres d'eau dans plus de 30 bassins, où l'on observe, en lumière naturelle, plus de 6000 poissons dans leur élément.

Un décor unique... L'impression de plonger au cœur des rivières et de nombreuses animations (animations reptiles, animation plongée et nourrissage des poissons) font de votre voyage, à travers 5 zones de visite couvertes, un souvenir inoubliable.

Sur plus de 1000 m², vous visiterez l'Alligator Park avec la maison de

Jo Mc CLack «Jo's House», son espace d'observation «L'Alligator Ranch» et traverserez le «Bayou aux Alligators» avec notamment son espace nurserie. L'Alligator Park, c'est aussi : «le Couloir aux Lézards», «la Plage aux Tortues», «la Mine aux Serpents», et «la Serre aux Iguanes».

Du bonheur pour petits et grands.

www.aquariumperigordnoir.com - Tél. 05 53 07 10 74

Le Labyrinthe Préhistorique



Unique en Europe ! Le Labyrinthe Préhistorique permet de faire vivre des émotions et une aventure très singulière et assez grandiose.

Partez en expédition à la recherche d'un Cro-Magnon doté de supers pouvoirs et de son incroyable Labyrinthe de Miroirs... et surprenez-le !

Sur les traces du Professeur Netessur, traversez des univers différents, palpitants et effrayants. Sur 1000 m², petits et grands partent en expédition tels des explorateurs. En 45 minutes environ, ils devront parcourir 6

univers interactifs et délirants et vivre une succession d'ambiances. Au bout de leur voyage, vont-ils parvenir à sortir du labyrinthe et à trouver Cro-Magnon ?

Le labyrinthe Préhistorique est la nouvelle attraction familiale du Périgord. Un concept unique en Europe. Ouvert du 2 avril au 30 septembre + vacances de Toussaint et vacances de Noël.

www.labyrinthe-prehistorique.com - Tél. 05 53 07 10 74



Le Jungle Golf

18 trous sous les tropiques.

Au milieu d'une végétation luxuriante, jouez et détendez vous en réalisant un parcours de 18 trous comme nulle part ailleurs. Parcours brumisé. Nocturnes Juillet-août.



Restauration sur place



Le Chicken BBQ : dégustez des coquelets rôtis à la broche sélectionnés auprès d'éleveurs du Périgord.



Le Burger Sofa : dans un Food Truck étonnant, choisissez un des burgers gourmets préparés pour vous.



Dans le Périgord noir, le château de Beynac fait face à la rivière. Sur son éperon rocheux, il toise la Dordogne de à 150 mètres de hauteur depuis le XII^e siècle.

Bertrand Rieger / Détours en France

CRO-MAGNON EN HÉRITAGE

Ce sont des coups de Klaxon qui m'ont ramené dans le bon chemin, un brin égaré entre layons de la forêt de Feytaud et rives de la Beauronne au cœur de ce Périgord blanc. Trois coups stridents redonnant le nord à ma boussole. Cette trille est l'entrée en matière d'une camionnette qui appartient au paysage, comme le château des Brunies, le prieuré de Merlande ou les massifs de chênes pédonculés. Sur les flancs du véhicule est inscrit : Boulangerie Boisseau.

C'est grâce à Lionel, de La Chapelle-Gonaguet, que le pain frais arrive tous les mardis dans les hameaux isolés de la vallée de l'Isle, au nord-nord-ouest de Périgueux. Les plus anciens se souviennent qu'il en a toujours été ainsi. L'estomac dans les talons, je me rue sur une miche à la croûte dorée. Je croque à belles dents dans une tranche épaisse comme la main et l'apostrophe fuse. Volte-face, Antoine plante son regard vif dans le mien : « Mon garçon ! Ça ne se fait pas, chez nous, de manger le pain sec ! Vous venez d'où ? Suivez-moi jusqu'à la maison. À la rosée, j'ai fait une bonne tralée de cèpes et quelques girolles. Quand on est bien élevé, ça ne se refuse pas, hein ? » Mon hôte, dont l'élémentaire courtoisie ne m'autorise pas à donner l'âge, grimpe dans sa ferme. Faut suivre. Au milieu d'un pré où cacarde une fratrie d'oies dodues se dresse une maison basse, en calcaire gris, toit plat couvert de tuiles romaines, œil-de-bœuf. Aucune fausse note. « Les gens du Périgord ne font pas la roue devant l'étranger, ils ouvrent leur porte, avec simplicité et confiance, que la réciprocité

n'advienne pas, il faudra alors passer définitivement votre chemin ! Notre côté rugueux, notre manière de ne pas faire des mines, d'être en écoute avec la nature, on l'a sûrement un peu hérité de nos ancêtres, Cro-Magnon et Néandertal ! Croyez-pas ? Et puis, s'ils s'installèrent ici, formant le berceau de l'humanité, c'est qu'ils avaient un sacré sens du beau ! »

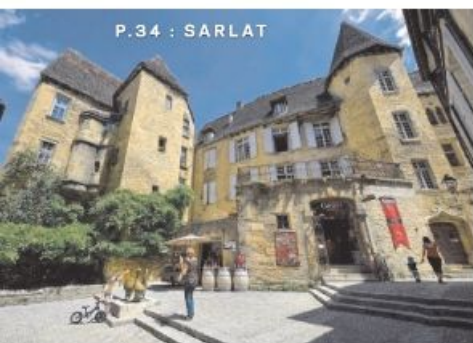
Et de reprendre ma route, le havresac alourdi de gateaux (petits gâteaux), d'une belle poignée de noix et, surtout, d'un examen de passage, visiblement réussi. C'est indiscutable, ici, dans ce Périgord, qu'il soit blanc, noir, vert ou pourpre – palette inventée par le tourisme – les paysages exhalent une atmosphère de « tous les matins du monde ». Et on imagine que si les hommes de la Préhistoire ressortaient de leurs grottes et abris enchâssés dans la vallée de la Vézère, ils retrouveraient à peu près leurs repères.

L'écrivain américain Henry Miller, qui séjourna une dizaine d'années dans le Périgord noir, dans les parages de la bastide de Domme, ne disait pas autre chose lorsqu'il déclarait : « Rien ne m'empêchera de croire que cette grande et pacifique région de France est destinée à demeurer éternellement un lieu sacré pour l'homme et que, lorsque la grande ville aura fini d'exterminer les poètes, leurs successeurs trouveront ici un refuge et berceau. » **B**

DOMINIQUE ROGER / RÉDACTEUR EN CHEF



P.40 : LA VALLÉE DE LA DORDOGNE



P.34 : SARLAT

Bertrand Rieger / Détours en France x 2



Médiathèque Pierre Farnier Périgueux / Ed. Fantac

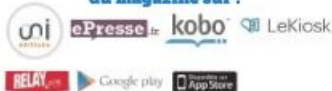
P. 87
**CAHIER
CONNAISSANCE:
LA RÉVOLTE
DES CROQUANTS**

De la fin du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, des milliers de paysans du Périgord, et plus généralement du Sud-Ouest, poussés par la misère, prirent les armes pour protester contre les impôts.



Abonnez-vous à Détours en France sur
www.boutique.detoursenfrance.com,
c'est rapide, simple et sécurisé

Retrouvez la version numérique
du magazine sur :



Plus d'infos sur : www.detoursenfrance.fr



Eric Fréchet de Bagneux

P. 6

DÉTOURS EN ACTUS

Expositions, musées, spectacles à voir dans toute la France

SPÉCIAL PÉRIGORD

P.12 **LE PAYS DES ORIGINES
LE PÉRIGORD**

P.14 **LE PORTFOLIO**

P.18 **YVES COPPENS**
« LASCAUX M'EMMÈNE VERS LES CIEUX
DES HOMMES PRÉHISTORIQUES »

P.20 **LA VALLÉE DE LA VÈZÈRE** DANS LES COULISSES DE LASCAUX IV

P.34 **SARLAT** LA RENAISSANCE ÉTERNELLE

P.40 **LA VALLÉE DE LA DORDOGNE** LES VIES DE CHÂTEAUX
P.44 LE CHÂTEAU DE PUYMARTIN
P.46 LE CHÂTEAU DES MILANDES
P.48 FÉNELON, FORTERESSE DES LETTRES
P.50 CASTELNAUD ET BEYNAC

P.52 **BRANTÔME** UNE BASTIDE LACUSTRE

P.57 **PÉRIGORD VERT** LES INATTENDUS DE DORDOGNE

P.62 **PÉRIGUEUX** LA FORCE DU PATRIMOINE
P.67 VESUNNA, SUR LA TRACE DES PÉTRUCORES

P.69 **LA VALLÉE DE L'ISLE** VOIE VERTE DANS LE PÉRIGORD BLANC

P.74 **BERGERAC** ENTRE DORDOGNE ET VIGNOBLE

P.80 **LE PAYS DES BASTIDES** LE BONHEUR AU CARRÉ



P. 92

VOIR / LIRE / ÉCOUTER

Une sélection de livres,
d'albums, d'applications,
de sites Internet...

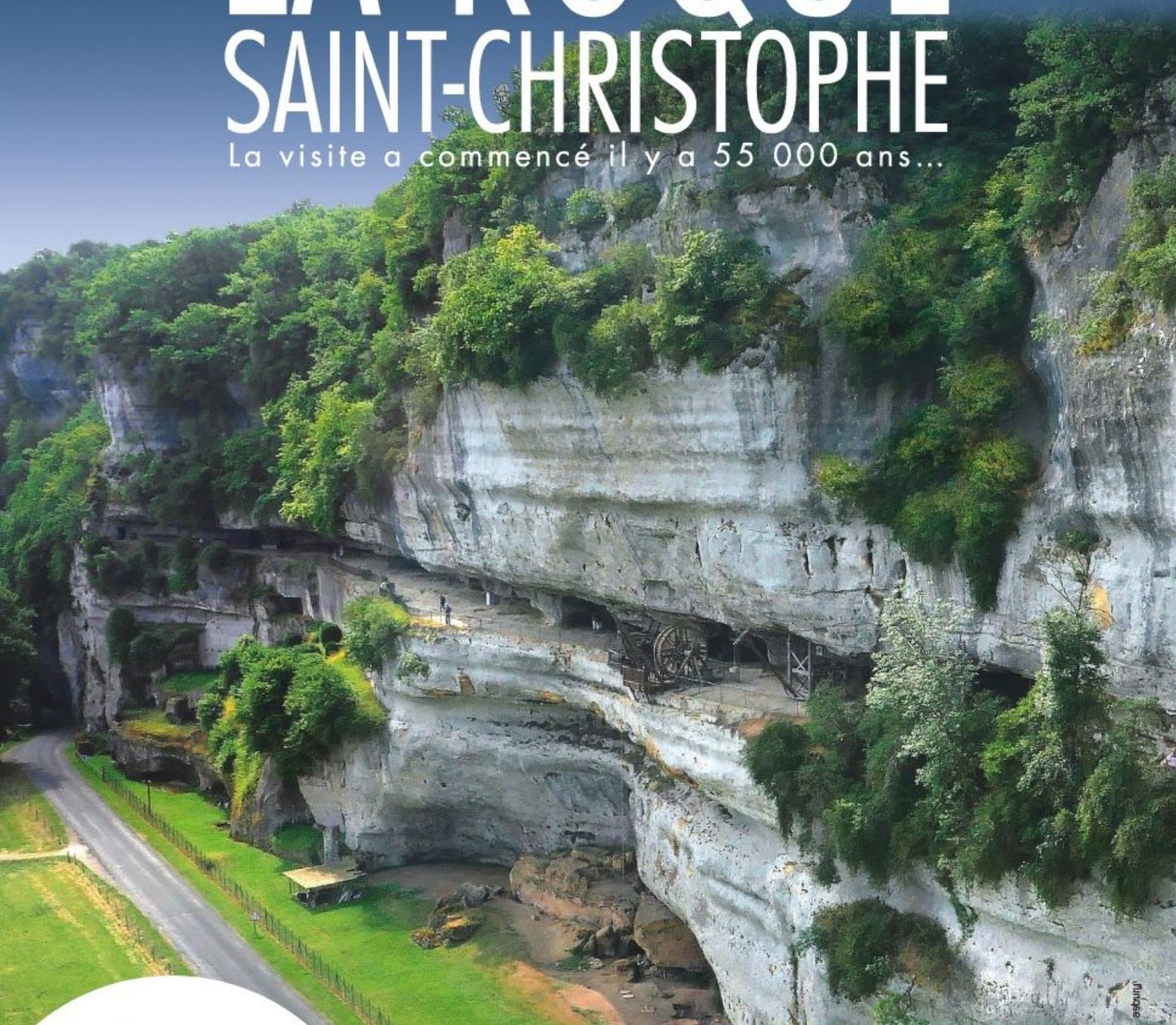
P. 96 **QUIZ / MOTS CROISÉS / BULLETIN D'ABONNEMENT**

Une partie de cette édition comprend pour les abonnés : une lettre de bienvenue, une lettre de réabonnement à Détours en France et un hors-série « itinéraires mythiques en camping-car ». Pour le kiosque et les abonnés : une carte Michelin spécial Périgord insérée entre les pp. 98 et 99.

Fort & Cité troglodytiques

LA ROQUE SAINT-CHRISTOPHE

La visite a commencé il y a 55 000 ans...



Film d'Animation

L'Habitat sur la falaise
de la Préhistoire
à la fin du Moyen Âge



Ouvert tous les jours toute l'année

Proche de Sarlat et de la Grotte de Lascaux

24620 PEYZAC-LE-MOUSTIER - Tél. 05 53 50 70 45

www.roque-st-christophe.com

RÉSERVÉ À
NOS LECTEURS

Croisière au cœur DES MERVEILLES DE L'HISTOIRE ET DES CIVILISATIONS

Du 11 au 18 novembre 2016
Au départ de Paris ou Venise



Embarquez avec Stéphane Bern et Luc Ferry

Un programme passionnant au cœur des civilisations

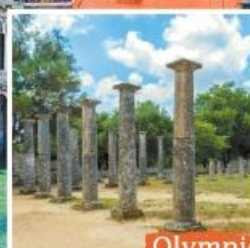
- > La présence de **Stéphane Bern, Elisabeth Crouzet-Pavan, Luc Ferry et Dominique Roger**
- > Un encadrement **francophone et personnalisé**
- > Un programme riche de **conférences, d'animations et de rencontres exclusives.**
- > Un bateau **4 étoiles, élégant et confortable**
- > **A partir de 990 € TTC* seulement**
- > Un itinéraire extraordinaire de **8 jours au départ de Venise** en passant par les joyaux de la mer Ionienne

* Cabine Intérieure classic base double, pension complète, forfait de séjour, taxes, conférences

De merveilleuses escales



Corfou



Olympie



Split

Gratuit et sans engagement : demandez la brochure de la croisière **MERVEILLES DE L'HISTOIRE**

Par téléphone au : 01 75 77 87 48

Du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h30 à 17h

Par internet : www.detoursenfrance.fr/merveilles

Par courrier : en renvoyant le coupon ci-dessous

La Croisière «Merveilles de l'Histoire» - Edition 2016

27 rue du chemin vert - 75011 Paris

Je souhaite recevoir sans engagement la brochure La Croisière Merveilles de l'Histoire

☐ Mme ☐ M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : [][][][] Ville :

Date de naissance : [][][][][][] Email :

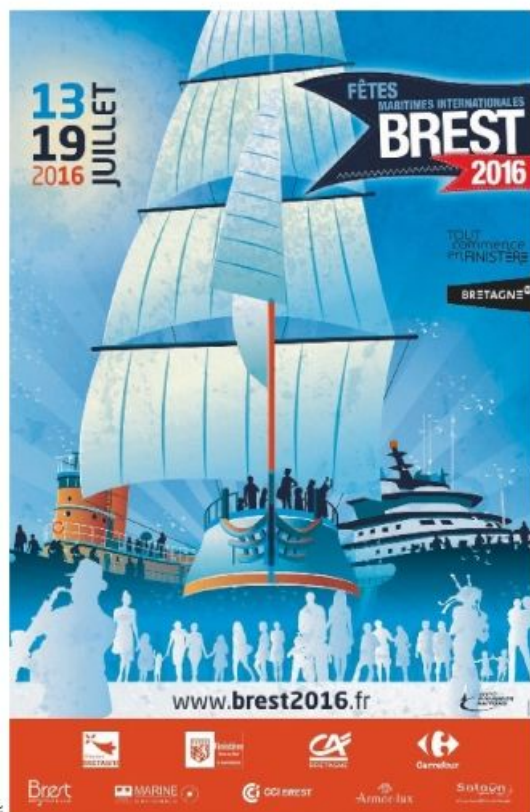
Tél. : [][][][][][][]



HDH0716

*Prix par personne en cabine double co. IC, pension complète, boissons à table (selection), forfait séjour à bord, taxes et conférences inclus.
Conformément à la loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, vous pouvez demander que les renseignements ci-dessus soient indélébiles au traitement de votre commande et que vous disposiez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant, en vous adressant par courrier à CAL UNEXEDITION, 22, rue Labellier - 75739 PARIS CEDEX 15 en joignant une copie d'un justificatif d'identité. Cette croisière est organisée par Media Up, détenteur de la marque commerciale Croisières Thématiques Abord France (METS150063) - Cette croisière est organisée par Media Up détenteur de la marque commerciale Croisières Thématiques / Licence n°: MK07150063.
Programme garanti à partir de 70 inscrits. Les intervenants seront présents sauf cas de force majeure - Crédits photos : © Laurent Moreau, © Lionel Robert, © Shutterstock, © Fotolia, © Costa - Conception et coordination : MEDIA UP - www.media-up.fr - Création graphique : M&W.

FÊTES MARITIMES 2016



BREST TOUTES VOILES DEHORS

C'est tous les quatre ans, et c'est le must absolu en matière de fête marine et de vieux gréements : les fêtes maritimes sont de retour du 13 au 19 juillet sur les neuf kilomètres de quais brestoïses. Quelque mille trois cents bateaux sont attendus, qui auront auparavant fait escale – c'est nouveau – dans l'un des dix ports associés, de la côte des Abers à la presqu'île de Crozon : la fine fleur des reconstitutions historique, avec en tête l'Hermione et le Shtandart du tsar Pierre le Grand, des yachts, des bateaux de travail, des bâtiments de la Marine nationale (on pourra exceptionnellement visiter l'ultramoderne frégate Aquitaine). Il y aura comme toujours de la musique à gogo – bagadou, rock et world... –, un accent mis sur les « femmes de mer », un accès pour les festivaliers aux quais fermés de la Penfeld. Et le dernier jour, la traditionnelle grande parade, menant la flotte jusqu'à Douarnenez en passant tout près – s'il fait beau – des îlots dits Tas de Pois. Spectaculaire.

Brest 2016, du 13 au 19 juillet, de 10 h à minuit (et à partir du 6 dans les ports escales). Tarif adulte, 15 € (24 € pour 2 jours, etc.) Programme et infos : www.brest2016.fr. Office de tourisme : 02 98 44 24 96.



Sébastien Laval

La Cité musicale, abbaye aux Dames de Saintes. Festival du 8 au 16 juillet, visites toute l'année à partir de 8 €. Infos : 05 46 97 48 48. www.abbayeauxdames.org.

CHARENTE-MARITIME

MUSIQUE EN SAINTONGE

Restaurée dans les années 1970 et 1980, l'abbaye aux Dames de Saintes est un joyau d'architecture bénédictine : abbaye romane à clocher en « pomme de pin », bâtiments du XVII^e siècle... Le notes y ont remplacé les nonnes, et la réputation de son festival musical, à dominante baroque, n'est plus à faire. Rebaptisé « Cité musicale » en 2013, le complexe possède son propre orchestre jeune, et résonne toute l'année du travail d'artistes en résidence. Désormais, les simples visites y deviennent aussi expériences musicales, grâce aux casques connectés où les morceaux se déclenchent au fil du parcours.

Incroyable
Grotte de la Salamandre
Féerique
Surprenante
Majestueuse

Ça bouge à la Grotte

Magie
Visite guidée, ou Belvédère pour les personnes à mobilité réduite

Frisson
Le Grand Rappel, sensations fortes sur 50 m de verticale

Découverte
Les Coulisces de la Salamandre, soyez le spéléo d'un jour

Emotion
Concerts et animations pour tous pendant toute la saison

Méjannes le Clap 30430 04 66 600 600
www.grottedelasalamandre.com

Design 04 15 30 24 86 - Grotte de la Salamandre 531 447 145 RCS Nantes

BOURGOGNE

NEVERS
NOUS BOTTE

Il y a cent cinquante ans, la jeune Bernadette Soubirous prenait le voile à Nevers. Du 7 au

31 juillet, dans les jardins de son ancien couvent, deux cent cinquante figurants neversois donnent en souvenir un grand son et lumière inédit : l'histoire de la sainte et celle de la congrégation, mise en scène avec costumes d'époque, chevaux, « mapping » vidéo, et Michael Lonsdale en voix off... Belle occasion de découvrir les charmes mêlés – médiévaux, Renaissance et même rococo – de la cité ligérienne, de chapelles en portes de ville, du flamboyant château ducal à l'étonnante cathédrale, fermée d'une abside à chaque extrémité... Sans oublier le musée de la Faïence, récemment modernisé, et ses bleus fameux qui valent bien ceux de Delft !

Bernadette, le grand son et lumière de Nevers : 10 représentations du 7 au 31 juillet. Plein tarif : 18 €. Infos sur www.spectaclebernadette-nevers.com ou à l'office de tourisme au 03 86 68 46 00.



Eric Frolier de Bagnaux

MÉGALITHES DU MORBIHAN

CONSTELLATIONS DE PIERRES

Les alignements mégalithiques de Carnac, passés naguère à deux doigts du déchaussement pour cause de piétinement excessif, seront-ils bientôt inscrits au patrimoine mondial de l'humanité ? L'association Paysages de mégalithes y travaille... En attendant, elle met en lumière pour la seconde fois ces vestiges d'une architecture préhistorique complexe. Les « Nuits scintillantes » (Skedanoz en breton) alternent deux formules : un ballet lumineux et sonore qui fait danser les alignements du Ménec, ou depuis la hauteur du tumulus Saint-Michel, une vision globale du réseau mégalithique local, matérialisé dans le ciel nocturne par des colonnes de lumière. Le tout accompagné d'un texte appuyé sur les dernières découvertes des archéologues.

Skedanoz 2016, huit représentations du 25 juillet au 7 août à Carnac, Morbihan. Détails sur www.megalithes-morbihan.fr ou à l'office de tourisme au 02 97 52 13 52.

CHARMES PROVENÇAUX

CENTENAIRE D'UN SAUVETAGE

Perchée avec sa ceinture de remparts sur la butte de Villeneuve-lès-Avignon, face à la Cité des Papes, l'abbaye Saint-André fut l'une des plus prospères de Provence. La Révolution l'a ruinée, au sens propre : disparus l'abbatiale et la plupart des bâtiments... Reste un charmant « palais » du XVIII^e siècle et de vastes jardins en terrasses, romantiques à souhait, avec oliveraie, roseraie, bassins à l'italienne et panorama imprenable d'Avignon au mont Ventoux. Ils furent rachetés en 1916 par Gustave Fayet, collectionneur, mécène et peintre. Cet été, une touchante rétrospective retrace les étapes de la résurrection.

À noter aussi en août : des visites nocturnes des jardins, à la lanterne (le mercredi), et du 25 août au 4 septembre la 8^e édition de l'Abbyac, exposition de sculpture et peinture contemporaines...



Pergola couverte de glycines et de roses à l'abbaye de Saint-André.

Exposition L'aventure Saint-André, 1916-2016, jusqu'au 30 octobre. Tarif : 6 € (expos et jardins) ou 13 € avec visite du palais. Infos : 04 90 25 55 95 et www.abbayesaintandre.fr.

DR

Découvrez la région de Niederbronn-les-Bains

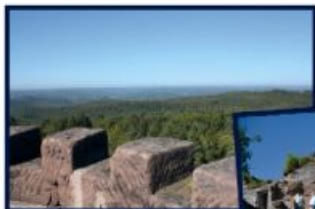
Alsace

A 45 minutes
au nord de
Strasbourg

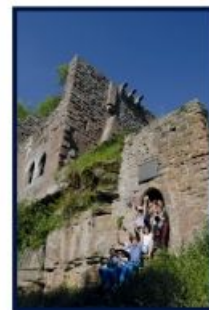


Une destination au coeur du Parc naturel régional des Vosges du Nord

Randonnée, gastronomie, thermalisme et folklore
se conjuguent sous l'oeil attentif des cigognes....



450km de sentiers balisés
Une vingtaine de châteaux-forts
Un établissement thermal
Un casino...



Une journée type à Niederbronn-les-Bains

- Randonnée et pause pique-nique
au pied d'un château fort
- Moment de détente aux thermes
- Promenade au fil des villages typiques
- Dîner alsacien ou gastronomique

Sans oublier votre appareil photo...
pour nous partager vos clichés favoris !



En court-séjour ?

2 nuits en hôtel 3* en 1/2 pension
A partir de **122€/pers.***

*L'Office de Tourisme s'occupe de tout !
Réservez, faites vos valises et
rendez-vous à Niederbronn-les-Bains !*

Des animations toute l'année :

La 31^{ème} Nuit Artisanale : Démonstration d'artisanat le samedi 23 juillet 2016

Mômes en Scène : Festival arts vivants jeune public du 31 juillet au 5 août 2016

Noël dès le 25 novembre 2016

*10% de remise avec le code DEF2016

Valable pour toute réservation avant le 1er juin 2017

 **Niederbronn
les-Bains**
OFFICE DE TOURISME
et sa Région

www.niederbronn.com

office@niederbronn.com

03 88 80 89 70





Fils d'un sculpteur de pierres tombales, Charles Le Brun fut un peintre majeur du XVIII^e siècle, mais surtout considéré comme artiste de propagande de Louis XIV.

Thomas Clot

Charles Le Brun, le peintre du Roi Soleil, jusqu'au 29 août au Louvre-Lens. Entrée : 10€. Infos au 03 21 18 62 62 et www.louvre-lens.fr.

LOUVRE-LENS

LE BRUN REMIS AU FIRMAMENT

Dans la galaxie du Roi-Soleil, Charles Le Brun fut plus qu'une star : une étoile polaire, brillant sans vaciller durant trois décennies, et tout l'art du Grand Siècle tournant autour de lui. La galerie des Glaces à Versailles, celle d'Apollon au Louvre, les décors de Vaux-le-Vicomte, c'est lui... Académique jusqu'à l'étouffement (et même inventeur et codificateur du genre) depuis longtemps déprécié, à juste titre pensez-vous ? Le Louvre-Lens fait le pari de nous démontrer le

contraire, en 235 œuvres, dont certaines exposées pour la première fois. Une rétrospective qui dépasse la caricature despotique du « premier peintre royal », organisateur infatigable, englobe ses années de jeunesse et sa disgrâce finale, et met en lumière son inventivité, son expressivité, la délicatesse de ses esquisses...

ANTIPODES

DE LA SÉRÉNISSIME À OLYMPIE, NAVIGUEZ AU FIL DES MERVEILLES DE L'HISTOIRE

Du 11 au 18 novembre prochain, le magazine *Secrets d'Histoire* vous propose d'embarquer pour une croisière dans le monde méditerranéen à la découverte des merveilles de l'Histoire et des civilisations. Stéphane Bern et Luc Ferry seront à bord pour vous guider dans un périple au cœur mythique de l'Occident.

Sait-on jamais pourquoi on voyage ? Ne me dites pas que vous ne vous êtes jamais posé la question... Si loin de nous est d'avoir la prétention de répondre à votre interrogation, notre ambition est de vous donner l'envie d'avoir au moins une vraie bonne raison d'embarquer à bord d'un paquebot pour notre croisière baptisée « **Au cœur des merveilles de l'Histoire et des civilisations** ». Croiser dans l'Adriatique et la mer Ionienne, confortablement installé sur le Costa Mediterranea, c'est accomplir un voyage frémissant dans le cœur mythique de l'Occident.

Le paquebot appareillera de la Cité des Doges. Grand canal, lagune, îles et cap sera mis sur Trieste, une autre ville portuaire captivante autrefois rivale de Venise. D'une puissance sage et au passé glorieux et tourmenté, Trieste est située au bord du golfe de Trieste et de la baie de Muggia. Continuons à descendre



Le grand canal de Venise et la basilique Santa Maria della Salute.

CSP/achris77 / www.agfistock.com

plein sud, non sur des fleuves impassibles, mais en cabotant au gré de la côte dalmate, le temps d'escales découvertes dans les villes pépites de Split et de Dubrovnik, l'ancienne Raguse. Puis, laissant la Croatie dans notre sillage, le Monténégro vous ouvrira les portes de Kotor, dont la vieille ville est inscrite au patrimoine de l'humanité par l'Unesco. Toujours plus au sud, le bateau entrera en mer Ionienne, cinglant vers deux fabuleux ports : Corfou et Olympie, au pied du mont Cronion. Afin de bien appréhender,

mieux décoder l'originalité civilisationnelle du monde méditerranéen, la dialectique fondamentale entre Orient et Occident, de grands guides seront à vos côtés : **Stéphane Bern, le populaire présentateur de l'émission Secrets d'Histoire ; l'écrivain et philosophe Luc Ferry ; l'historienne et éminente conférencière, spécialiste de Venise, Élisabeth Crouzet-Pavan.** Alors, comme disent tous les marins du monde : **Bon vent !**

TEXTE DE DOMINIQUE ROGER

Sortez du troupeau!...



QUELQUES EXEMPLES...

parmi plus de 20 000 produits de ce choix différent...

Bien entendu, vous connaissez Au Vieux Campeur pour son choix de produits pour **la montagne, la randonnée, le camping** - le vrai - en été comme en hiver et à toutes les altitudes.

Au Vieux Campeur ce n'est pas seulement cela, c'est aussi un choix à la fois vaste et qualitativement sélectif **pour le trail** - en pleine nature et en montagne - **pour le running** certes plus citadin, c'est aussi un choix de spécialistes **pour le triathlon**.

Au Vieux Campeur en montagne, c'est la **sécurité** et en plongée sous-marine, c'est aussi la **sécurité**.

Le choix Au Vieux Campeur est un choix différent, c'est un choix **de vêtements, de chaussures, de matériels** avec des conseils en boutiques, au sein des catalogues et du site internet.

Un choix de + de 20 000 produits.

... avec le choix

Au Vieux Campeur

un choix différent

NOS ADRESSES

WWW.AUVIEUXCAMPEUR.FR

+ 20 000 PRODUITS

Paris Quartier Latin / un village de 30 boutiques | Lyon / un village de 10 boutiques
❖ Thonon-les-Bains | ❖ Sallanches | Toulouse-Labège | Strasbourg
❖ Albertville | Marseille | Grenoble
❖ Chambéry, LA boutique 100 % Coin des Affaires

Découvrez vite la page Facebook de nos boutiques et suivez-nous sur Twitter.



AuVieuxCampeurSociete



@Au_VieuxCampeur

Carte Club



L'**ASSURANCE/ASSISTANCE** de référence pour toutes les activités de plein air.

C'est en plus maintenant une **CARTE DE FIDÉLITÉ**.

Huit siècles après sa construction, la forteresse de Beynac demeure nimbée de mystère, sa silhouette émergeant au-dessus de la Dordogne. Sur cette image, on s'aperçoit sans trop de difficulté combien le site a contraint les architectes à se montrer inventifs pour contourner les obstacles naturels.



PÉRIGORD

LE PAYS DES ORIGINES

« L'odeur vraie de la Dordogne, celle de son corps à la fois svelte et musculeux, de ses jambes souples, de ses bras caressants, des ses cheveux d'algues vertes ». Les mots amoureux de l'écrivain Christian Signol disent la sensualité d'une terre de Cocagne qui a séduit les hommes dès l'aube des temps. De vallées heureuses en bastides d'où exhalent les trésors du terroir, des châteaux constellant les rives des rivières aux grottes et cavernes gardiennes de nos origines, le Périgord se découvre comme un matin du monde.

DOSSIER RÉALISÉ PAR HUGUES DEROUARD (TEXTES), BERTRAND RIEGER (PHOTOGRAPHIES)





MONTFORT, PORTE D'ENTRÉE DE LA « VALLÉE DES CHÂTEAUX »

En géographie, un cingle est un méandre parfait que forme un cours d'eau. Le cingle de Montfort sur la Dordogne enserre la presqu'île de Turnac au pied du village et du château de Montfort, sur la commune de Vitrac, divisée en deux parties, Vitrac-Bourg sur les coteaux et Vitrac-Port aux rives de la rivière. Juchée sur un promontoire stratégique pour le contrôle de la Dordogne, la forteresse fut en butte à toutes les convoitises. Et son histoire est jalonnée d'attaques, de sièges, de luttes pour en prendre possession. En 1214, le château de Montfort, aux mains de Bernard de Casnac, l'un des chefs de la croisade des Albigeois, tombe face à Simon de Montfort ; il est rasé une première fois. Malgré une résistance héroïque durant la guerre de Cent Ans, les huguenots auront raison de la forteresse suite à la prise de Sarlat au XVI^e siècle. Outre son château, détruit à cinq reprises, (et qui ne se visite pas), Vitrac possède un intéressant patrimoine à découvrir en parcourant les ruelles du bourg : église romane Saint-Martin, jardin du Clos des sources...

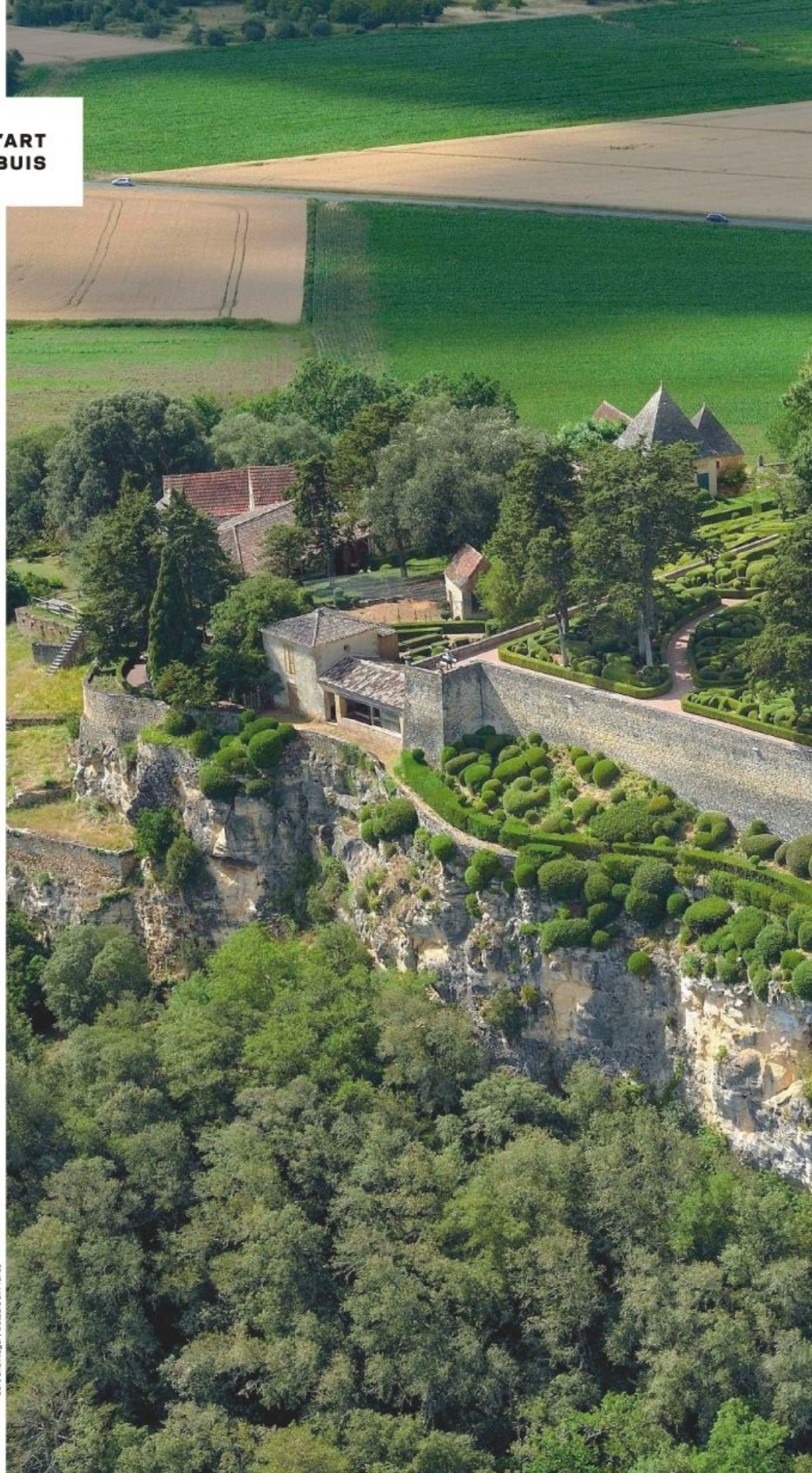
MARQUEYSSAC, L'ART DE LA SCULPTURE SUR BUIS

Tee-shirt, chapeau de paille, le jardinier fait cliqueter sa cisaille : les buis n'ont pas une demi-feuille qui dépasse. De l'art, et plus précisément de l'art topiaire, estampillé Marqueyssac.

Le site est exceptionnel : un éperon rocheux dominant la vallée de la Dordogne. C'est là que se déploient, autour d'un château dont les premières pierres remontent au ^{xviii} siècle, les jardins de Marqueyssac. Leur tracé aurait été confié à un disciple de Le Nôtre avant qu'au ^{xix} siècle, Julien de Cervel, héritier des lieux et fêru de jardins italiens, aménage les terrasses en plantant des milliers de pieds de buis et de cyprès qu'il fait tailler en topiaire.

L'art topiaire trouve ses racines dans l'Antiquité romaine : les jardiniers donnaient au buis, au cyprès, au laurier des formes animales ou reproduisaient des figures de la mythologie. Le parc offre une superficie de 22 hectares représentant 6 kilomètres d'allées, bordés et ornés de plus de 150 000 buis centenaires.

Rocailles, cascades, théâtres de verdure et un impressionnant belvédère en à-pic à 130 mètres au-dessus de la rivière complètent la visite.
www.marqueyssac.com



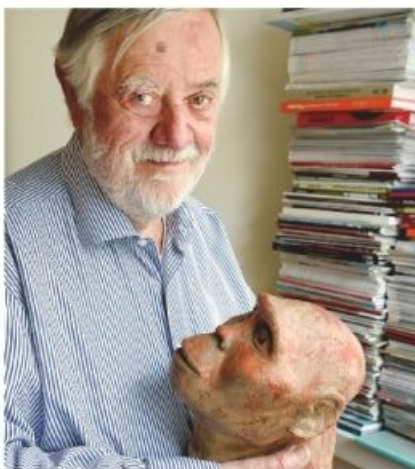


YVES COPPENS

« LASCAUX M'EMMÈNE VERS LES CIEUX
DES HOMMES PRÉHISTORIQUES »

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGUES DEROUARD

Le célèbre paléontologue, codécouvreur de Lucy, est depuis 2010 à la tête du Conseil scientifique chargé de la conservation de la grotte de Lascaux. Il nous livre un bulletin de santé de la « vieille dame » de 18 000 ans, ce chef-d'œuvre de l'art pariétal, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité.



Bernard Roger / Détours en France x 3

BIOGRAPHIE

Né en 1934 à Vannes, dans le Morbihan, Yves Coppens est paléontologue. Fêré de préhistoire et d'archéologie dès son enfance, entré au CNRS à l'âge de 22 ans, il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de l'évolution humaine. Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Académie des sciences, il est le codécouvreur, avec Donald Johanson et Maurice Taïeb, en 1974, en Éthiopie, du fossile de l'hominidé Lucy, australopithèque. Au-delà des centaines de publications scientifiques, il est également l'auteur de nombre d'ouvrages de vulgarisation qui l'ont fait connaître du grand public, comme *Le Genou de Lucy*. Depuis 2010, il est le président du Conseil scientifique de la sauvegarde de la grotte de Lascaux. Il vient de publier *Des pastilles de préhistoire - le présent du passé 4*, aux éditions Odile Jacob.

Pourquoi Lascaux est-elle devenue si emblématique dans le monde ?

Comparée à d'autres grottes, Lascaux est assez petite et somme toute assez récente. Mais ce qui subjugue, c'est la densité d'œuvres qu'elle abrite et surtout son incroyable homogénéité. C'est l'œuvre d'un seul maître et de ses élèves, en quelque sorte d'un atelier. On ne retrouve cette homogénéité qu'à Lascaux parce qu'elle n'a pas été « visitée » : son entrée s'est effondrée à la suite d'un éboulement, ce qui a fabriqué une bulle qui, durant des millénaires, a contribué à sa conservation.

Quelles impressions ressentez-vous lorsque vous y pénétrez ?

J'éprouve des sentiments mélangés. D'une part, j'ai une impression d'émerveillement devant tant de beauté : c'est comme si j'étais à une exposition des plus belles œuvres de Rembrandt ou de Picasso. D'autre part, j'y ressens une impression de sérénité et de silence, telle qu'on peut en ressentir dans n'importe quel temple. On sent

que ce lieu est fait pour que les humains soient en liaison avec les dieux. D'ailleurs, on n'y rencontre pas des hommes préhistoriques mais des animaux susceptibles de nous emmener vers leurs cieux, vers leurs dieux, vers leur Panthéon. Et c'est en ce sens que je ressens, personnellement, un peu de peur : il me semble que ces chevaux qui galopent vont m'embarquer malgré moi dans un monde, un au-delà mi-paradis, mi-enfer, que l'on ne connaît pas et dont on se méfie.

On remarque tout de suite les animaux, mais qu'en est-il de l'homme ?

Contrairement à ce que l'on dit parfois, l'homme est toujours présent dans les grottes. Il n'est certes pas représenté de manière aussi naturaliste que les animaux, mais il est toujours là, ce qui correspond à un aspect des mythes de cette époque. Il vous a vu bien avant que vous ne l'ayez vu ; il est masqué, caché, semi-animal, semi-homme, comme dans la fameuse scène du Puits. On a l'impression qu'il est là en sentinelle.

Lorsqu'une grotte est fermée durant des millénaires et qu'elle ouvre subitement au public, c'est forcément un bouleversement pour son équilibre ?

À Lascaux, on a retiré un « bouchon » de 1000 m³, on a accueilli des visiteurs et créé des aménagements. Résultat, cela a amené une bouffée d'air, d'humidité, de faune microbienne et de quantité de saloperies dont la grotte était à l'abri. Lascaux a été ouverte, aménagée et triturée contre son gré. La meilleure solution, c'était de la fermer au public pour trouver un autre équilibre, différent de celui d'avant 1940. Mon boulot consiste à la préserver le plus longtemps et le mieux possible.



Le paléontologue et paléanthropologue Yves Coppens, professeur émérite au Collège de France, nous a reçus chez lui, à Paris. Dans son bureau, il nous montre une photo des empreintes de pas de Laetoli (traces de pas d'hominidés vieilles de 3,5 millions d'années découvertes en Tanzanie) sous le regard de la reproduction du visage supposé de Lucy.



Aujourd'hui, on l'a bien stabilisée et étant donné la vitesse de transformation karstique, cette grotte, vivante, a une espérance de vie de plusieurs siècles encore.

Quels soucis rencontre Lascaux ?

La grotte souffre de deux petits bobos. D'abord, les vermiculations, communes à toutes les grottes, des espèces de petits boudins pas très importants mais qui nous embêtent : ils apparaissent dans les fissures et sont probablement d'origine minérale et biologique. Il y a ensuite les fameuses petites taches noires, qui ne sont pas dues à une espèce de mycoses ou de bactéries comme on le pensait, mais à une colonie de bestiaux. Il faut rester vigilant pour qu'elles n'apparaissent pas sur les parois ornées. Des spécialistes, qui connaissent les parois par cœur, surveillent les altérations. On dispose aussi d'un simulateur de la grotte dans un laboratoire de l'université de Bordeaux, qui nous permet de connaître les dommages que peut causer la présence humaine dans la grotte : on ne travaille plus à l'aveugle.

Lascaux fermée, quels sites préhistoriques le tourisme peut-il découvrir dans la vallée de la Vézère ?

Vous savez, lorsque l'on demandait à l'abbé Breuil (le célèbre préhistorien qui étudia Lascaux), combien il y avait de sites préhistoriques dans la vallée, il répondait « deux : la rive droite et la rive gauche » ! Il y a une telle concentration de sites et d'œuvres préhistoriques, que la vallée de la Vézère devait être une région sacrée, comme il en existe d'autres dans le monde – comme d'une certaine manière le site

de Carnac, sur lequel je travaille actuellement. Nombre de grottes sont accessibles, mais je recommande de voir l'abri de Cro-Magnon, où l'on a découvert l'homme dit de Cro-Magnon, qui est aujourd'hui à nouveau ouvert. Et puis il y aura bientôt Lascaux IV, dans le cadre de la sanctuarisation de la colline. Le but est aussi de faire en sorte que les populations locales s'approprient leurs richesses. La sacralité de ce territoire a été quelquefois oubliée et il est bon pour les habitants de s'en emparer. **B**



C'est un événement d'envergure internationale. Fin 2016, la toute première réplique intégrale de la plus célèbre des grottes ornées ouvrira ses portes au public, dans un nouveau Centre international de l'art pariétal, à Montignac.

Nous avons pu pénétrer dans les coulisses de ce chantier extraordinaire où travaillent, depuis trois ans, une vingtaine d'artistes et d'artisans déployant les techniques les plus sophistiquées pour reproduire, au grain de roche près, la « chapelle Sixtine de la Préhistoire ».

LA VALLÉE DE LA VÈZÈRE

DANS LES COULISSES DE LASCAUX IV

La vallée de la Vézère.
À Peyzac-le-Moustier, la
falaise de La Roque-Saint-
Christophe abrite un site
troglodytique datant
de la Préhistoire.



LE HANGAR DE L'ART PARIÉTAL

LA PRÉHISTOIRE HIGH-TECH

Qui le soupçonnerait ? C'est dans les hangars sans âme d'une petite zone industrielle aux portes de Montignac que prend forme un projet hors du commun : Lascaux IV. Soit la première reproduction intégrale – et grandeur nature – de la mythique grotte de Lascaux, peinte et gravée il y a environ 18 000 ans par les hommes de Cro-Magnon.

Dans l'Atelier des fac-similés du Périgord, des morceaux de parois, façonnées et peintes à l'identique de Lascaux I, sont en attente de transfert et d'installation à Lascaux IV. Ci-dessus, un détail de la salle des Taureaux : des chevaux polychromes.

Jusqu'alors, il y avait Lascaux II, ouvert en 1983 pour pallier la fermeture au public de la grotte en 1963, mais ce n'était qu'une réplique partielle, avec seulement la salle des Taureaux et le diverticule axial. « *La raison principale de la naissance de ce nouveau fac-similé, qui sera visible au pied de la colline de Lascaux, à Montignac, c'est justement la conservation de la colline, Lascaux II étant très proche de la grotte originale. L'objectif est de sanctuariser*

cette zone boisée, d'y limiter le nombre de visiteurs pour préserver l'équilibre environnemental de la grotte », insiste Guillaume Colombo, directeur d'exploitation de Lascaux IV. Pénétrer dans les coulisses du chantier, bien avancé lors de notre passage, c'est déjà avoir un bel aperçu de ce que sera Lascaux IV. Lumières tamisées, ambiance quasi monacale. La magie du sanctuaire préhistorique est déjà là. Dans ces vastes hangars, on retrouve sur les parois reproduites – pas encore assemblées – l'incroyable densité



d'œuvres pariétales qui font toute la renommée de la grotte, surnommée la « chapelle Sixtine de la Préhistoire » par l'abbé Breuil (le préhistorien qui étudia, le premier, la cavité, après sa découverte fortuite en 1940). D'atelier en atelier,



Une fois mis en place, les morceaux de grottes créeront une illusion que les initiateurs de Lascaux IV envisagent parfaite : atmosphère, taux d'humidité, éclairage de lampe à graisse participeront à l'ambiance.

Bertrand Roger / Détours en France x 4



Une vingtaine d'artistes et artisans œuvrent depuis plusieurs mois à la réplique de la grotte. Sur les formes en polystyrène reproduisant chaque micro-aspérité des parois de Lascaux, les peintures sont imitées par une peintre copiste.

on découvre l'incroyable bestiaire : les aurochs noirs, les cervidés polychromes, les bouquetins et les chevaux rouges d'une grande expressivité. Sans oublier la fameuse scène du puits (non visible à Lascaux II), cet énigmatique homme à tête d'oiseau qui tombe à la renverse face à un bison, emblème à lui seul des mystères de Lascaux. Est-ce un chaman en transe, un chasseur, une représentation de l'au-delà ?

540 MÈTRES CARRÉS DE PAROIS

Perchés sur des échafaudages, ou accroupis au sol, ils sont une vingtaine à travailler sur la réplique, le regard concentré, entre écrans d'ordinateurs et pots pleins de pigments. Il y a là des plasticiens, des artisans d'art, des mouleurs, des résineurs, des décorateurs de cinéma, des sculpteurs et même des serruriers. Nombre d'entre eux, sélectionnés après un test, ont rejoint en 2013 l'équipe de l'Atelier des fac-similés du Périgord (AFSP), enthousiasmés par l'idée de travailler sur l'une des plus grandes découvertes du xx^e siècle. Aux oubliettes, les ego d'artistes : « Pas de place à l'interprétation ni à l'improvisation. Ici, c'est un travail de haute couture et d'harmonisation. Il s'agit de reproduire au millimètre près »



Les segments sont assemblés. pour former les 540 m² de parois ornées il y a 18 000 ans par les hommes de Cro-Magnon.

► les peintures, les gravures, la patine, le relief, la moindre aspérité de la grotte... », prévient Francis Ringenbach, directeur artistique des Ateliers. Pour réaliser les 540 m² de parois, les techniques les plus perfectionnées sont déployées. La grotte originale a d'abord été entièrement numérisée en 3 D grâce à des relevés lasers de haute précision.



Aidé d'une projection, le peintre exécute à main levée les motifs de Lascaux pour un rendu identique au modèle.

REPRODUCTION À L'IDENTIQUE

Dans les ateliers, un vidéoprojecteur diffuse ainsi l'image numérisée sur les parois. Une sorte de calque lumineux et coloré sur lequel les artistes peignent à main levée, à l'aide d'infinies pinceaux, d'éponges, ou au doigt. Pas le droit de trembler ! En cas de doute, les copistes ont à portée de main leur écran d'ordinateur, où ils peuvent consulter les images numérisées de la grotte, sur lesquelles ils peuvent zoomer à l'infini, ou presque. « Il ne s'agit pas de reproduire les techniques ni les gestes effectués par nos ancêtres, mais simplement le rendu, au grain de roche près », détaille Gilles Lafleur, plasticien de longue date à l'atelier. Ce passionné d'art préhistorique nous confie, images sur ordinateur à l'appui, que des centaines de gravures et de dessins jusqu'alors inconnus se découvrent grâce à la numérisation. « Ce n'est bien sûr pas notre travail d'analyser ou d'inventorier les nouveaux éléments, on ne fait que reproduire la grotte,



Bertrand Rieger / Discours en France x 4

RENCONTRE

FRANCIS RINGENBACH
DIRECTEUR
ARTISTIQUE
DE L'ATELIER
DES FACS-
SIMILÉS
DU PÉRIGORD



« Pour nous, le défi est surtout de réaliser ce fac-similé en peu de temps (on a commencé en juin 2013), de travailler de manière quasi industrielle – 45 panneaux, 45 fois la même tâche qui se répète, phases de peinture, de sculpture, de moulage, etc. Grâce à l'évolution de la technique, l'atelier peut reproduire la grotte, au grain de roche près. On commence par faire réaliser des relevés en 3D de la cavité par scanner pour avoir l'intégralité de la grotte sur ordinateur de manière très

précise. On segmente ensuite en différentes parois manipulables en atelier. Le modèle 3D de chaque segment est réalisé à l'échelle 1 par fraisage numérique dans des blocs de polystyrène. On a ainsi la géologie exacte de la paroi. Ensuite, on projette des images sur la paroi et avec notre logiciel, on commence à réaliser le modelage avec un enduit qui reproduit l'épiderme minéral de la paroi, en détail – calcites, petites bosses, ridules, veines, gravures... Ces blocs de polystyrène serviront à élaborer des moules qui vont permettre de fabriquer des parois en résine. On y applique une couche minérale (le « voile de pierre », dont on détient le brevet) – une résine acrylique chargée de poudre de marbre – qui reproduit la texture intime de la roche. Ne reste plus qu'à installer des parois sur des chevalets métalliques et, à partir des images numérisées projetées, peindre les peintures, la patine... Un travail d'harmonisation, dans lequel aucun artiste ne doit laisser sa patte. Aujourd'hui, après avoir reproduit Lascaux, notre atelier peut relever tous les défis possibles en matière de réplique ! »

mais ce chantier de Lascaux IV fait aussi avancer d'une certaine manière la connaissance de Lascaux, par les nouvelles technologies ! », s'enthousiasme-t-il.

UN DÉFI À RELEVER

Gilles Lafleur et ses collègues travaillent sur une quarantaine de grands panneaux, suspendus à des structures métalliques, qui seront ensuite, opération très délicate, assemblés dans le futur Centre international d'art pariétal de Montignac. Situé au pied de la colline de Lascaux, ce bâtiment conçu par le cabinet norvégien Snøhetta doit présenter une architecture semi-enterrée, s'étirant tout en longueur, une sorte d'abri-sous-roche contemporain, avec une façade transparente ouvrant sur la vallée. « Ce n'est pas seulement la grotte, ses peintures, son relief, qui y seront reproduits, mais aussi son atmosphère générale, y compris son éclairage de lampe à graisse, son hygrométrie, sa température, voire plus tard peut-être, aussi

Deux parties du futur Lascaux IV à des stades différents de réalisation. En haut, la reproduction de la salle des Taureaux sur le diverticule axial, le cheval typique de Lascaux ; en bas, la frise des Cerfs de la Nef.

son odeur, mêlant argile et humidité, annonce Francis Ringenbach. Le pari sera réussi si l'émotion est au rendez-vous et je suis persuadé qu'il le sera au travers du regard des scientifiques qui nous accompagnent dans notre travail et qui connaissent la grotte originale. Si les visiteurs, au sortir de Lascaux IV, ont l'impression d'avoir visité Lascaux I, le défi sera relevé. » Verdict à partir du 15 décembre 2016, date d'ouverture du Centre international d'art pariétal de Montignac-Lascaux. »







RENCONTRE

GUILLAUME COLOMBO DIRECTEUR D'EXPLOITATION DE LASCAUX IV

Dans la grotte de Lascaux II, le directeur d'exploitation du Centre international d'art pariétal de Lascaux IV, Guillaume Colombo. La face nord de la salle des Taureaux présente un millier d'images dessinées, peintes ou gravées. Hormis le très vivant face-à-face d'aurochs, on observe des représentations de cerfs, chevaux et une énigmatique « licorne ».



« Pourquoi reproduire Lascaux plutôt qu'une autre grotte ? Tout simplement, parce qu'elle est devenue la référence mondiale en matière d'art pariétal. Œuvre universelle, intemporelle, Lascaux est devenue un mythe – mythe qui s'est forgé depuis sa découverte fortuite en 1940. Le but premier de ce Lascaux IV est de protéger la colline boisée où se trouve la grotte originale et Lascaux II. Le deuxième objectif est la diffusion : faire comprendre au public ce qu'est Lascaux. Avec les nouvelles technologies, Lascaux IV permettra de s'immerger totalement dans l'environnement, dans l'atmosphère de la grotte originale : ce sera une expérience unique. En immersion dans ce monde, le visiteur, on l'espère, comprendra l'importance de préserver ce chef-d'œuvre et peut-être pourquoi il est inaccessible au public. Mais, surtout, contrairement à Lascaux II, les visiteurs ne seront pas jetés directement dans la nature après leur visite. Il y aura encore deux heures de visite au moins. Après la découverte du fac-similé, il s'agit de décrypter pourquoi cela a été peint, par qui. Le centre offrira un temps d'approfondissement, replaçant Lascaux dans un contexte plus large. Des espaces mettront en perspective l'art de Montignac avec l'art pariétal ailleurs dans le monde. Qu'y a-t-il de commun entre les différentes grottes ornées, qu'est-ce qui fait la singularité de Lascaux ? Des galeries d'art virtuelles permettront même de dresser des parallèles entre l'art rupestre paléolithique et certaines œuvres du xx^e siècle. "J'ai enfin trouvé mon maître !", s'était exclamé d'ailleurs Picasso après avoir découvert les peintures rupestres. » ➤

RENCONTRE

BETH O'REILLY
 PLASTICIENNE ET CHEF
 D'ÉQUIPE DE L'ATELIER
 DES FAC-SIMILÉS

Cette trentenaire d'origine anglaise a grandi à Montignac et entretient un rapport quasi charnel avec ce Périgord préhistorique, inscrit profondément chez elle « *comme chez beaucoup d'habitants de la région* », dit-elle. Alors, lorsque la plasticienne a rejoint en 2013 en tant que chef d'équipe l'Atelier des fac-similés pour travailler sur la mythique grotte de Lascaux, c'est comme « *un rêve d'enfant qui se réalise* ». « *On effectue un travail de copiste pur, puisqu'il s'agit de reproduire l'environnement des pierres avec toutes les variantes de calcite et d'affleurements. À partir des relevés numériques, projetés sur la paroi, on retranscrit toute l'émotion, tout l'art de Cro-Magnon, sans mettre notre patte ! Mais, en nous mettant quelque peu à leur place, on comprend bien que ce sont de véritables artistes qui ont réalisé cela – on découvre des chefs-d'œuvre de polychromie, une utilisation intelligente du relief de la paroi, un sens de la perspective, de l'anamorphose.* » Dans le cadre de ses fonctions, elle a eu le privilège de visiter la grotte originale quelques petites minutes. « *Un moment extraordinaire. Ces œuvres ont été réalisées il y a 18000 ans, mais elles semblent si modernes... J'espère que l'émotion que j'ai ressentie à Lascaux, les visiteurs la ressentiront à Lascaux IV...* »



LA « CHAPELLE SIXTINE DE LA PRÉHISTOIRE », EN BREF

Malgré sa renommée, Lascaux, découverte par quatre adolescents le 12 septembre 1940, est une grotte assez petite. Elle se déploie sur 200 mètres, présentant une succession de salles plus ou moins circulaires, reliées par des galeries couloirs. Située sur une colline calcaire à un kilomètre au sud du bourg de Montignac, la cavité se distingue par l'incroyable densité des œuvres – parfois monumentales – qui l'ornent, et surtout par leur qualité et leur réalisme esthétique. On y a dénombré quelque 1 600 représentations datant d'il y a environ 18 000 ans (entre le Solutrén et le Magdalénien), dont 915 figures animales et 434 signes. Ouverte au public dès 1948, elle est fermée, sur décision du ministre de la Culture André Malraux, en 1963. La très forte croissance de gaz carbonique accumulé par les visiteurs qui se pressent dans un très faible volume (1 500 m³), ainsi que les aménagements effectués, ont bouleversé l'équilibre environnemental de la grotte : accélération de la formation de calcite sur les parois (la « maladie blanche ») et prolifération d'algues vertes. Seuls les scientifiques, les conservateurs et les chercheurs y ont depuis un relatif accès. Dans les années 2000, ce sont des taches blanches puis des taches noires (des champignons) qui apparaissent. Depuis 2010, un conseil scientifique international de la grotte de Lascaux, présidé par Yves Coppens, veille sur la grotte. Ses membres la jugent aujourd'hui en « bonne santé ».

Bertrand Rieger / Détours en France x 3

RENCONTRE

MARGOT AÏT KACI PLASTICIENNE

Elle a déposé quelques offrandes sur la « paroi du sorcier », comme elle appelle la scène du puits. « C'est étrange comme cette peinture en particulier nous a causé des difficultés », s'étonne-t-elle alors qu'elle fignole au pinceau les panneaux du « diptyque des bisons adossés » (la paroi gauche de la Nef). Geste précis, ultra-concentrée, cette plasticienne – elle est maître verrier dans la région – a rejoint l'équipe en octobre 2013. « Réaliser Lascaux IV est une belle aventure humaine et collective, mais c'est aussi assez particulier de vivre quotidiennement dans ce sanctuaire préhistorique, qui dégage une énergie particulière, et de côtoyer durant tous ces mois ces grands artistes de la Préhistoire. On se met un peu dans leur peau, dans leur tête en utilisant des pigments naturels – oxyde de manganèse pour le noir, argile pour les ocres... Mais je n'en ai pas pour autant percé les secrets de Lascaux. La question reste : pourquoi ? »





Bertrand Rieger / Olycom en France x 6



Dans les réserves du musée national de la Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac, Alain Turq, le conservateur, examine un bois de massacre de renne datant de 130 000 ans et provenant du site de la Madeleine. La mandibule de Néandertalien a plus de 100 000 ans.



Le directeur du musée national de la Préhistoire, Jean-Jacques Cleyet-Merle, à côté d'un mégacéros. À droite, le moulage d'un rhinocéros laineux ayant été conservé dans le pergélisol pendant 30 000 ans.



Découverts en Tanzanie en 1976 : les pas de Laetoli. Ces empreintes humaines ont été conservées pendant 3,5 millions d'années dans de la boue recouverte de cendres volcaniques (moulage). À droite, la sépulture de Saint-Germain-La-Rivière, - 16 000 ans.



Peyzac-le-Moustier : dans la falaise de La Roque-Saint-Christophe, site préhistorique de grande envergure, une reconstitution de machines à lever médiévales dans l'abri-sous-roche de la grande terrasse fait comprendre que ce lieu protecteur et rassurant a de tout temps été occupé par les hommes.

Bertrand Rogier / Détours en France n° 2



LES TRACES DES PREMIERS HABITANTS

LA PRÉHISTOIRE EST ICI

Si Lascaux est emblématique, la vallée de la Vézère dans son ensemble, terre d'adoption de Neandertal et de Cro-Magnon, regorge de traces d'un lointain passé. Retour sur quelques-uns de ces sites emblématiques et visite du musée national de la Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac.

Lorsqu'on lui parle de Lascaux, il est à la fois émerveillé et agacé. Jean-Jacques Cleyet-Merle, directeur du musée national de la Préhistoire, aux Eyzies-de-Tayac, explique : « Ce qui fait la force de la vallée de la Vézère, c'est d'abord cette incroyable concentration de sites préhistoriques. Lascaux n'est qu'un chef-d'œuvre à prendre en compte avec d'autres ! Nos ancêtres ont très vite apprécié un milieu privilégié où foisonnaient grottes et abris naturels, au pied de hautes falaises

À voir absolument aux Eyzies-de-Tayac, le musée national de la Préhistoire, dominé par la falaise et l'ancien château de Tayac. Pour un fabuleux et instructif voyage dans le temps.

calcaires. Ici, même pendant les plus grandes glaciations, les conditions climatiques étaient favorables et l'homme pouvait s'approvisionner en gibier, poisson, bois, et trouver des silex pour la fabrication des armes et ses outils. » Au musée, les collections paléolithiques regroupent outils, parures, sépultures, mobilier... 6 millions d'objets (dont 8 000 exposés), retraçant 400 000 ans de présence humaine.

ABRIS-SOUS-ROCHE, GROTTES ORNÉES

Longer la Vézère depuis Les Eyzies, c'est découvrir le lien intime entre la vallée et la Préhistoire.

Profusion de gisements paléolithiques, d'abris-sous-roche, de grottes ornées... Sur la route entre Montignac et Les Eyzies, un site est emblématique : La Roque-Saint-Christophe, une falaise longue d'un kilomètre suspendue au-dessus de la Vézère et creusée d'abris. Occupées par l'homme préhistorique, ses cavités naturelles furent ensuite aménagées, taillées au Moyen Âge, servant notamment de refuge aux huguenots, avant d'être démantelées au ^{xvii}e siècle. C'est aujourd'hui le plus vaste ensemble troglodytique d'Europe.

SOMMET DE LA POLYCHROMIE

Et si Lascaux est fermé, on peut découvrir des grottes parmi les plus importantes au monde comme celle de Font-de-Gaume, au creux d'une falaise dominant un vallon, à un kilomètre des Eyzies. Des bisons aux cornes rouges, des chevaux, des rennes, des mammouths, d'énigmatiques signes géométriques.... Les quelque 200 œuvres peintures et gravures de l'époque magdalénienne ►





L'entrée de la grotte de Font-de-Gaume. Elle est peinte et gravée de 200 œuvres qui ont environ 15 000 ans. Et, fait rare, elle est ouverte au public. Mais pour avoir la chance de les admirer, il vous faudra réserver car seulement 80 personnes y sont admises par jour, pour limiter au mieux les risques de pollution de l'atmosphère.

Philippe Roy / Détours en France



À Sergeac, dans le site préhistorique du vallon de Castel-Merle, la propriétaire de l'abri Reverdit, Isabelle Castanet, devant l'un des 19 blocs gravés recensés dans l'abri.

Le musée national de la Préhistoire expose cette proposition de reconstitution de l'homme de Néandertal provenant du site archéologique de Ferrassie, près de Savignac-de-Miremont.

► (15 000 ans avant J.-C.) ont été mises au jour en 1901. C'est aujourd'hui la seule grotte ornée polychrome ouverte au public au monde. Mais les gisements préhistoriques sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. Depuis un siècle et demi, on cherche, on fouille ici, inlassablement. La Préhistoire, c'est presque une histoire de famille dans la vallée. En amont des Eyzies, à Sergeac, on veille ainsi depuis cinq générations sur Castel-Merle, un site qui compte une dizaine d'abris-sous-roche. « Mon arrière-grand-père Marcel a eu un véritable déclic, lorsqu'il a vu un abbé à la fin du ^{xix}e siècle effectuer des fouilles autour de ses terres. Il a commencé alors à s'intéresser de manière très sérieuse à la Préhistoire et à découvrir des objets... Il faisait partie de ces paysans préhistoriens, nombreux dans la région », souligne Isabelle Castanet, propriétaire du site. Les visiteurs peuvent y apprendre à faire du feu avec deux silex et de l'amadou, ou s'initier aux techniques de peintures préhistoriques, tandis que les scientifiques continuent à diriger des études sur le site. C'est dans l'abri Castanet qu'ont été découvertes en 2012 des gravures d'animaux et des formes géométriques vieilles de 37 000 ans !

SÉPULTURES NÉANDERTALIENNES

Alain Turq, conservateur en chef du patrimoine au musée national de la Préhistoire, a tenu à nous faire découvrir un site méconnu : le gisement de Ferrassie, à Savignac-de-Miremont, où les premières fouilles ont débuté en 1896. Dans un abri au pied d'une falaise calcaire, le long d'une petite route départementale (D32E5), une pépite préhistorique : on y a découvert sept sépultures néandertaliennes – trente seulement ont recensées dans le monde. « Je me suis intéressé, à nouveau, aux sépultures en 2010 – le site n'avait pas fait l'objet de recherches depuis 1973 – et j'ai cherché à dater ces découvertes à partir des sédiments. Ces sépultures datent d'il y a 50 000, 60 000 ans et nous apprennent que l'homme de Néandertal prenait soin de ses morts, qu'il prenaient en compte l'homme qui n'était plus productif, le respectait. C'est un lieu fondamental pour la compréhension de cette culture ! »



Bertrand Rieger / Détours en France v2

RENCONTRE

PHILIPPE BOUJUT
 PRÉSIDENT CRCA
 CHARENTE-PÉRIGORD


Alan Goulard

Pouvez-vous définir le fonctionnement et les missions de la Fondation Agir ?

La Fondation Agir en Charente-Périgord a été créée en 1994, elle est présidée par un conseil d'administration composé de treize membres qui se réunissent quatre fois par an. Elle a pour but de faire vivre nos territoires en favorisant des projets d'intérêt collectif durable en Charente et Dordogne. Elle soutient des projets éducatifs, solidaires, patrimoniaux, socio-économiques et socio-culturels. Elle dispose d'un budget annuel de 300 000 euros. En 2015, la Fondation Agir en Charente-Périgord a soutenu soixante-dix-huit projets, comme les chantiers d'insertion de Pass sud Charente, la création d'une ludothèque itinérante sur le secteur de Thenon, l'achat de bungalows pour les Restos du cœur en Dordogne, ou encore la restauration du moulin Poitrot à Aubeterre.

Quels sont les critères ayant présidé à l'opération de mécénat Lascaux IV ?

Lascaux IV est l'un des plus grands projets accompagnés par la Fondation Agir en Charente-Périgord, puisque nous avons remis un chèque de 700 000 euros au président du conseil général de Dordogne pour ce projet où 80 millions d'euros ont été investis. Le Centre international d'art pariétal devrait attirer près de 400 000 visiteurs chaque année et ce sera l'un des fleurons du département de la Dordogne. C'est un rendez-vous que notre caisse régionale Charente-Périgord et ses sociétaires ne pouvaient pas manquer. En outre, cette dotation sera consacrée à la sanctuarisation

de la colline de Lascaux à Montignac et à l'aménagement paysager, ce qui correspond également aux valeurs défendues par notre caisse régionale.

La caisse régionale Charente-Périgord souhaite-t-elle se positionner comme un maillon fort du tourisme ? D'autres opérations porteuses de développement économique et culturel sont-elles prochainement programmées ?

Oui, la filière tourisme est un axe fort pour la caisse régionale de Crédit Agricole de Charente-Périgord. Le tourisme représente environ 25 % du PIB de la Dordogne. C'est donc un secteur important de l'économie que nous accompagnons avec une équipe dédiée de conseillers professionnels spécialistes des métiers du tourisme et deux référents chargés de cette filière, une administratrice et une collaboratrice. La Dordogne est le premier département en termes de tourisme rural avec trois millions de visiteurs par an. C'est un chiffre d'affaires de 1,4 milliard d'euros correspondant à la consommation touristique et 2 600 emplois directs toute l'année. Au-delà de nos métiers de banquiers-assureurs, nous accompagnons cette filière par des initiatives innovantes. Installer des bornes électriques dans les campings du département ou encore éditer un livre, intitulé *24 + 1 villages de Dordogne* : 125 000 exemplaires vont être distribués gratuitement à tous les acteurs de la filière pour mettre en valeur le patrimoine culturel, les plus beaux sites du département ainsi que la douceur et le bien-vivre en Dordogne. Nous avons également prévu de tenir des Assises du tourisme au printemps 2017 avec tous les acteurs du secteur pour mettre en exergue les atouts, et les faiblesses, du tourisme en Dordogne et proposer de nouvelles initiatives pour accompagner les professionnels de ce secteur et leur être utile. Le Crédit Agricole est au cœur des territoires !

PAR DOMINIQUE ROGER

CARNET D'ADRESSES LA VALLÉE DE LA VÈZÈRE

Office de tourisme de la vallée de la Vézère, place Bertrand-de-Born, 24290 Montignac. 05 53 51 82 60. www.lascaux-dordogne.com.

Lascaux I, www.lascaux.culture.fr.
Lascaux II, www.semitour.com/lascaux-ii. Entrée : 10,50 €.
Lascaux IV, www.projet-lascaux.com.

Musée national de la Préhistoire
 24620 Les Eyzies. 05 53 06 45 65.
musee-prehistoire-eyzies.fr.
 Entrée : 6 €.



Pôle international de la préhistoire
 30, rue du Moulin,
 24620 Les Eyzies-de-Tayac.
 05 53 06 06 97.
www.pole-prehistoire.com.

Castel-Merle, 24290 Sergeac,
 05 53 42 30 09.
www.castel-merle.com.
 Entrée : 6,50 €.

Grotte de Font-de-Gaume
 4, avenue des Grottes,
 24620 Les Eyzies-de-Tayac.
 05 53 06 86 00.
www.eyzies.monuments-nationaux.fr.
 Entrée : 7,50 €.

Roque-Saint-Christophe
 24620 Peyzac-le-Moustier.

05 53 50 70 45.
www.roque-st-christophe.com.
 Entrée : 8,50 €.

Initiation à la spéléologie
 Couleurs Périgord, plage de Vézac,
 24220 Vézac. 05 53 30 37 61.
www.ladordogneencanoe.com.
 Laurent Lignac organise des sorties spéléologie pour tous les niveaux, notamment dans la grotte de Pêchelet, à Groléjac, au sud du département de la Dordogne.
 À partir de 35 €/personne.



SARLAT

LA RENAISSANCE ÉTERNELLE

« Il se peut qu'un jour la France cesse d'exister, mais le Périgord survivra, tout comme les rêves dont se nourrit l'âme humaine. »

La fameuse phrase de Henry Miller n'a jamais semblé aussi juste que pour Sarlat. Aujourd'hui parmi les villes les plus visitées de France, la cité n'a eu de cesse, au fil de son histoire mouvementée, de ressusciter et de se réinventer. Découverte d'un joyau blotti entre Vézère et Dordogne, devenu à lui seul le symbole de l'art de vivre périgourdin.

Un samedi matin de juillet, jour de grand marché. Sarlat est noyé de touristes. Difficile de se repérer dans ce labyrinthe de ruelles envahi par la foule qui déambule, bavarde ou sirote des bergerac aux terrasses en grignotant des toasts aux truffes d'été. Pour nous guider, nous nous mettons dans les pas de Patrick Lavergne, le chef du restaurant Le Présidial, qui effectue ses dernières emplettes avant le déjeuner. Le cuisinier se faufile d'étals en étals chez ses marchands préférés. Huile de noix, fraises, foie gras, saucissons aux cèpes, magret de canard, liqueurs, cabécous, confitures de châtaignes... Un délice pour les sens.

77 MONUMENTS PROTÉGÉS

Tout autour de nous, le décor a de quoi éblouir ! Les bâtiments de pierre blonde resplendent au soleil, magnifiques. Sous nos yeux, la masse gothique de la cathédrale Saint-Sacerdos, les pinacles et les fenêtres à meneaux du palais épiscopal ou encore la haute façade Renaissance de l'hôtel de La Boétie – où est né l'illustre Étienne de La Boétie en 1530. À deux pas, sur la place de la Liberté, les arcades de l'hôtel de ville font face à la silhouette trapue de l'église Sainte-Marie. Puis se découvre la ravissante place du Marché-aux-Oies, célèbre pour ses oies sculptées, sur lesquels veillent le manoir de Gisson, l'hôtel de Vassal, ou encore l'hôtel Plamon... Autant de demeures rivalisant d'élégance qui témoignent de l'aisance de la noblesse locale à partir du ^{xv}^e siècle. « Sarlat passe pour être la ville d'Europe avec la plus forte concentration de monuments classés au kilomètre carré ! », affirme Patrick Lavergne. Pas moins de 77 monuments protégés répartis sur 10 hectares. ➤

Promesse de délices gastronomiques, les trois oies de bronze sculptées par François-Xavier Lalanne en 1992, devant le manoir de Gisson du ^{xvi}^e siècle et l'hôtel de Vassal du ^{xv}^e siècle (à gauche).



Bertrand Roger / Détours en France



Pour se rendre place de la Liberté, anciennement place Royale et cœur battant de la cité, on peut passer sous les arcades de l'hôtel de ville. Ce bâtiment de style classique a été construit au XVIII^e siècle à l'emplacement de la maison communale du XIII^e siècle.



Le Badaud (sculpture de Gérard Auliac), assis sur le muret d'une rue menant au manoir de Gisson, semble perplexe en contemplant la multitude des touristes qui affluent place de la Liberté.

monie saisissante – enchevêtrement de toits de lauze et pierres couleur ocre blond – que rien ne semble pouvoir altérer. Difficile d'imaginer que Sarlat était une ville insalubre il y a cinquante ans. Nous nous rendons dans la librairie Majuscule, rue de la République. Son gérant, le romancier Jean-Luc Aubarbier, nous montre, rayon régional, des images en noir et blanc des années 1950, témoignant d'une ville misérable, aux façades délabrées. « *Je me souviens des égouts à ciel ouvert* », dit-il. Un chroniqueur décrivait alors terriblement : « *Notre belle rue de la République offre un aspect lamentable. Ce n'est plus une rue [...], c'est un cloaque, un affreux borbier, gluant, collant, infect.* » Nombreuses sont les personnalités qui pourtant alertèrent sur la beauté architecturale de Sarlat, dès les années 1940.

► L'HARMONIE DES TOITS DE LAUZE

En cette haute saison, il faudrait, pour respirer un peu, rejoindre l'ouest de la ville, au-delà de la rue de la République qui coupe la ville en deux depuis le XIX^e siècle. Le quartier est moins touristique, mais séduit, une fois de plus, par la profusion de son patrimoine. Rue Jean-Jacques-Rousseau, se découvrent le portail baroque de la chapelle des Pénitents, l'imposante silhouette de l'abbaye Sainte-Claire, ou encore, à deux pas, la cour intérieure de l'hôtel de Cerval, du XVI^e siècle. Plus haut encore, sur les coteaux, on admire Sarlat dans son intégralité : un ensemble d'une har-



Place de la Liberté, jour de marché dans la capitale du Périgord noir.

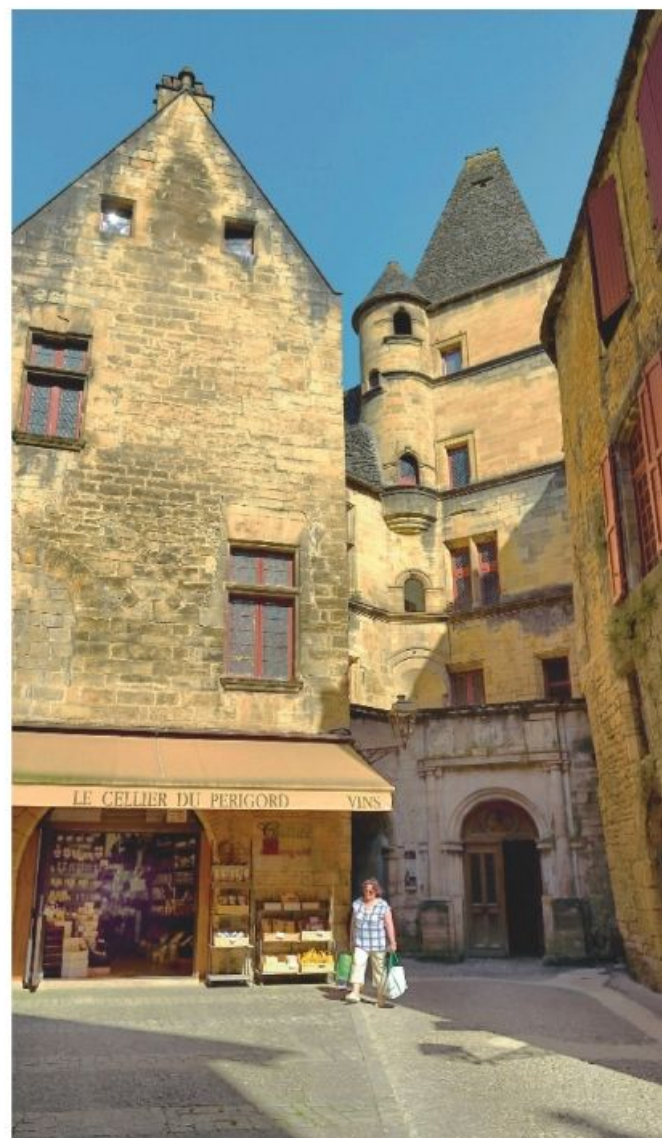
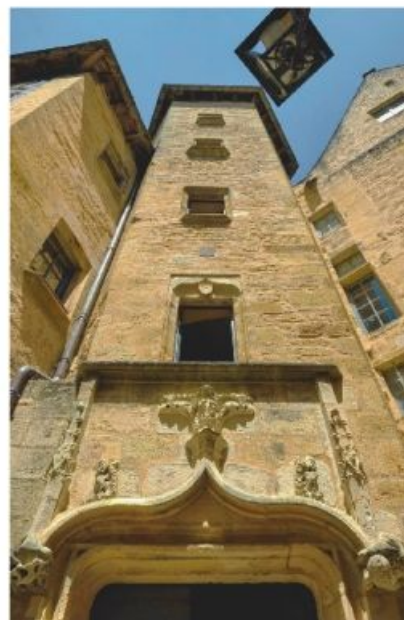
Les étals de fruits et légumes mais aussi, de noix, foie gras ou cabécous s'échappent du marché couvert installé dans l'église Sainte-Marie. En arrière-plan, le bulbe effilé du clocher de la cathédrale Saint-Sacerdos (XVI^e siècle).

Bertrand Roger / Débours en France n°3



Le couvent Sainte-Claire du xvii^e siècle à l'angle des rues de La-Boétie et Jean-Jacques-Rousseau. Les bâtiments ont été restaurés pour y installer 26 logements sociaux.

Rue de la Salamandre, l'hôtel de Grézel arbore fièrement sa tour de noblesse. Un privilège royal accordé aux notables de Sarlat pour leur loyauté à la Couronne française pendant la guerre de Cent Ans.



L'hôtel de Vienne, appelé aussi hôtel de Maleville, est un vrai petit palais Renaissance du xvi^e siècle construit par un palefrenier devenu président de la cour des comptes.

La nef et les chapelles de la cathédrale sont de style gothique.



La nef de l'église Sainte-Marie reconvertie par Jean Nouvel en marché couvert. Depuis le sommet du clocher, dans la cabine de verre de l'ascenseur, lui aussi signé Jean Nouvel (1992), la vue sur les toits de Sarlat est exceptionnelle.

► SAUVÉ PAR LA LOI MALRAUX

« Parmi elles, le Dommois Lucien de Maleville, recenseur des Monuments historiques, ne ménagera pas son temps pour inventorier les bâtiments intéressants de la vieille ville », note

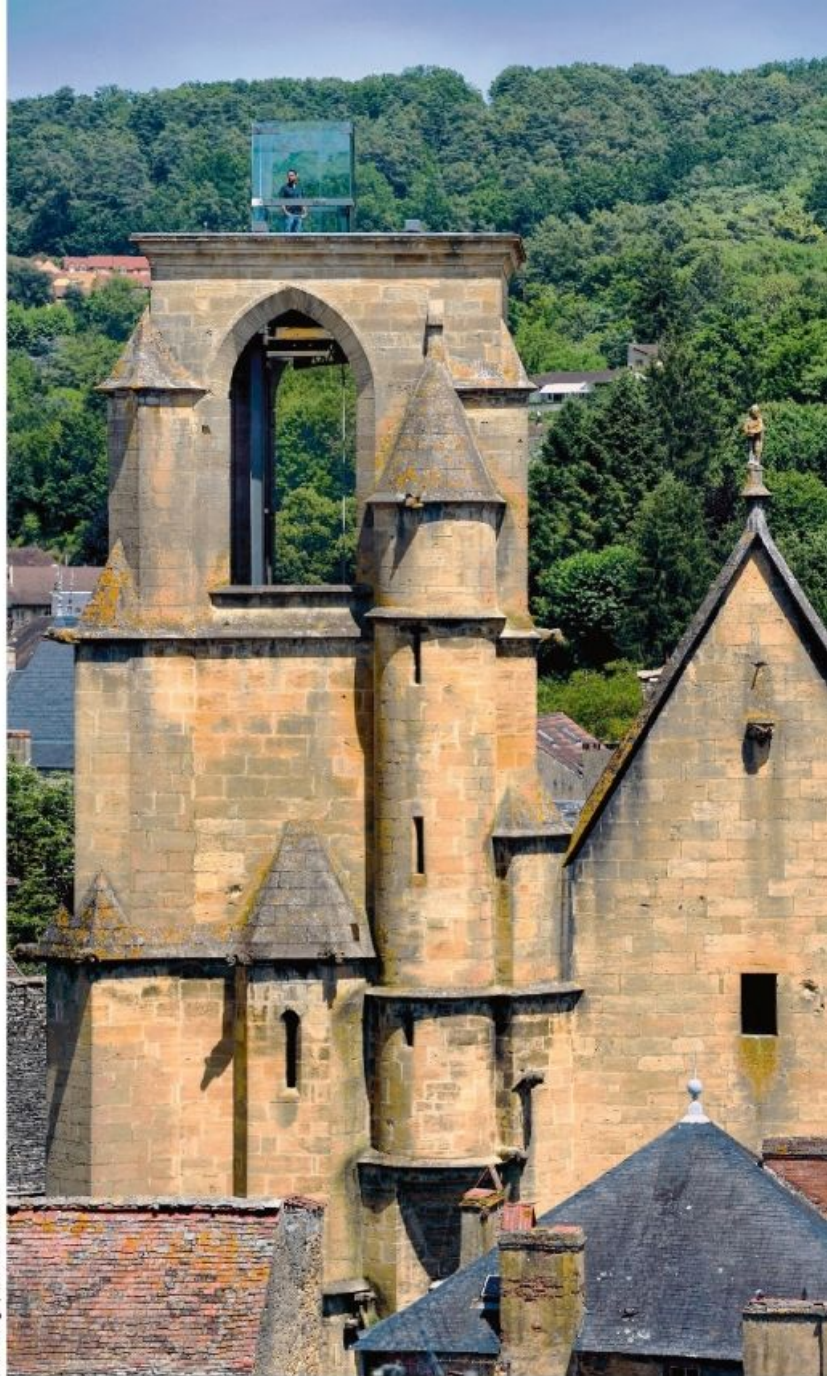
Anne Bécheau, historienne. Il y eut également un certain Jacques Boissarie, qui lança en 1952 un festival des Jeux du théâtre et qui choisit l'architecture de Sarlat elle-même comme décor de ses pièces. Autant d'efforts qui finirent par arriver aux oreilles de Malraux, ministre de la Culture. La capitale du Périgord noir sera tout simplement la ville-pilote de sa fameuse loi sur les « secteurs sauvegardés », en 1962. En 1969, on compte pas moins de 34 chantiers de restauration dans la ville, simultanément. C'est le réveil de la belle endormie, qui retrouve peu à peu tout son lustre. Résultat quelques décennies plus tard : près de deux millions de touristes arpentent la cité...

ÉTERNELLES RÉSURRECTIONS

Mais ce n'est qu'une des nombreuses résurrections de Sarlat, née au **ix^e siècle d'une abbaye bénédictine**. Anéantie par la guerre de Cent Ans, la ville, prospère grâce à la culture du chanvre et aux draps confectionnés par ses tisserandes, connaît un âge d'or de la fin du **xv^e au xvi^e siècle**. Pour la remercier de sa fidélité au royaume de France, Charles II lui a, en effet, octroyé de nombreux



Les influences de la Renaissance italienne se lisent partout à Sarlat. Ici, un hôtel particulier qui jouxte la cathédrale Saint-Sacerdos.



Bertrand Regier / Débours en France x 3

privileges. Tourelles d'escalier, portails monumentaux, fenêtres à meneaux... Les familles qui ont accédé à la noblesse édifient des hôtels particuliers plus somptueux les uns que les autres. L'évêque de Sarlat, Nicolas Gaddi, introduit, parallèlement, le style artistique et les idées humanistes de la Renaissance. Après les ravages des guerres de Religion, Sarlat connaîtra encore une nouvelle période faste. Les négociants et la noblesse de robe, magistrats exerçant la justice royale au présidial, assurent la prospérité de la ville jusqu'au **xvii^e siècle**. En témoigne, l'hôtel de Vienne, place Lucien-de-Malleville, palais urbain élevé pour un ancien palefrenier devenu surintendant des finances et président de la Cour des comptes d'Henri IV. Depuis

UNE MYSTÉRIEUSE LANTERNE DES MORTS

C'est la plus grande énigme de Sarlat. Dans le jardin des Enfeus (l'ancien cimetière) face au chevet de la cathédrale, trône un drôle de monument roman de forme ovoïde et surmontée d'une coupole. On le surnomme, depuis le XVII^e siècle, la « lanterne des morts ». Était-ce une chapelle funéraire ? Un fanal pour guider les pèlerins ? Ou un monument élevé en l'honneur du passage de saint Bernard à Sarlat en 1147 ? Aujourd'hui, le mystère plane encore sur cet insolite monument vraisemblablement élevé au XII^e siècle. Pour l'anecdote, la silhouette de la « lanterne des morts » aurait en partie inspiré Jean Nouvel pour sa tour Agbar, gratte-ciel de 145 mètres que l'architecte a dessiné à Barcelone.



Bartrand Rogier / Détours en France

sa dernière renaissance, la ville attire massivement les cinéastes en mal de décor authentique, parmi lesquels Bertrand Tavernier (*La Fille de d'Artagnan*), Ridley Scott (*Les Duellistes*) ou Laurent Boutonnat (*Jacquou le Croquant*). Mais loin d'être d'une ville-musée, Sarlat a su se renouveler et se réinventer.

UNE ÈRE NOUVEL

En témoigne l'abbaye Sainte-Claire, qui accueille aujourd'hui des logements, ou, surtout, l'église Sainte-Marie. Désaffectée à la Révolution, elle a été métamorphosée par Jean Nouvel en marché couvert : deux monumentales portes d'acier servent d'entrée à l'édifice. Dans l'ancien clocher, un ascenseur offre un panorama à 360° sur la ville. L'architecte expliquait dans *Sud-Ouest* combien avoir passé son enfance à Sarlat lui a été béné-

fique. « Depuis, j'ai regardé l'architecture d'une autre façon. Dans ce métier, on essaie de recréer des choses qui nous ont éblouis, qui nous ont émus, et c'est lié à notre vécu, que ce soit la lumière dans un escalier à travers des vitraux géométriques, des plafonds peints, des ombres grises sur des murs gris ou des murs de pierres en continuité avec la lauze, de la même couleur, utilisée pour les toits. Toutes ces sensations-là, elles font partie de ma culture, de mes désirs. » Et il ajoutait par ailleurs : « Que les monuments franchissent les siècles, nous le savons, mais qu'un ensemble de ruelles populaires nous parvienne conservé et restauré avec cette précision, c'est l'improbable chance sarladaise. » **B**

CARNET D'ADRESSES SARLAT

SE RENSEIGNER

Office de tourisme de Sarlat

3, rue Tourny, 24200 Sarlat-la-Canédat.
05 53 31 45 45. www.sarlat-tourisme.com.
Visite guidée de Sarlat. Balade à pied de 1 h 30 avec un guide-conférencier. Départ de l'office de tourisme plusieurs fois par jour dès 10 h 30 en saison. Tarif : 6 €. Réduit : 3,50 €.

SE LOGER - SE RESTAURER

Les Jardins d'Harmonie

Place André-Malraux. 05 53 31 06 69.
www.lesjardinsdharmonie.com.
Probablement la plus belle adresse de la ville ! Menus 27 et 49 €.

Chez Antoine

2, boulevard Eugène-Le-Roy. 05 53 28 56 29.
www.restaurant-chez-antoine.fr.
Un petit restaurant au cadre chaleureux. Spécialités périgourdines et italiennes.

Le Présidial

6, rue Landry. 05 53 28 92 47. www.lepresidial.fr.
Un restaurant installé dans une bâtisse historique du XVI^e siècle qui fut le siège de la justice royale dans la ville ! Le chef Patrick Lavergne y concocte une cuisine périgourdine de haute volée, et, qui plus est, d'un excellent rapport qualité-prix. Au menu : terrine de foie gras de canard mi-cuit,

confit de canard rôti au four ou, en dessert, crème brûlée aux agrumes. Formule du midi : 19,50 €. Menus : 29,50 et 39,50 €.

Hôtel Le Renoir

2, rue Abbé-Surgier. 05 53 59 35 98.
www.hotel-renoir-sarlat.com.
Un élégant et lumineux établissement Best Western. Chambres ultra-fonctionnelles. De 82 à 172 € la chambre. Piscine. Terrasse.

L'Étape des Peupliers

25 ter, rue de Cahors. 05 53 59 03 53.
À proximité du centre historique, une belle et paisible maison d'hôtes disposant de cinq chambres très confortables. Comptez 60 € la chambre double, petit déjeuner inclus. Piscine.

Hôtel de la Madeleine

1, place de la Petite-Rigaudie. 05 53 59 10 41.
Parmi les établissements les plus prestigieux et les plus élégants de Sarlat. Avec Spa, piscine chauffée, jacuzzi. À partir de 100 € la chambre.

VISITER

Ascenseur panoramique de l'église Sainte-Marie.

Renseignements : 05 53 31 45 42.
Toute l'année. Ticket à prendre au pied de l'ascenseur. Tarif : 4 et 5 € selon saison.

Manoir de Gisson

4, place du Marché-aux-Oies. 05 53 28 70 55.
www.manoirdegisson.com.
Visite d'une demeure bourgeoise sarladaise du XVII^e siècle, richement meublée. Plein tarif : 7 €.

LIRE

Sarlat, Petite histoire, d'Anne Bécheau, Geste éditions, 9,90 €.

Sarlat, de Jean-Luc Aubarbier et Francis Lasfargue, éd. Ouest-France, 5 €.

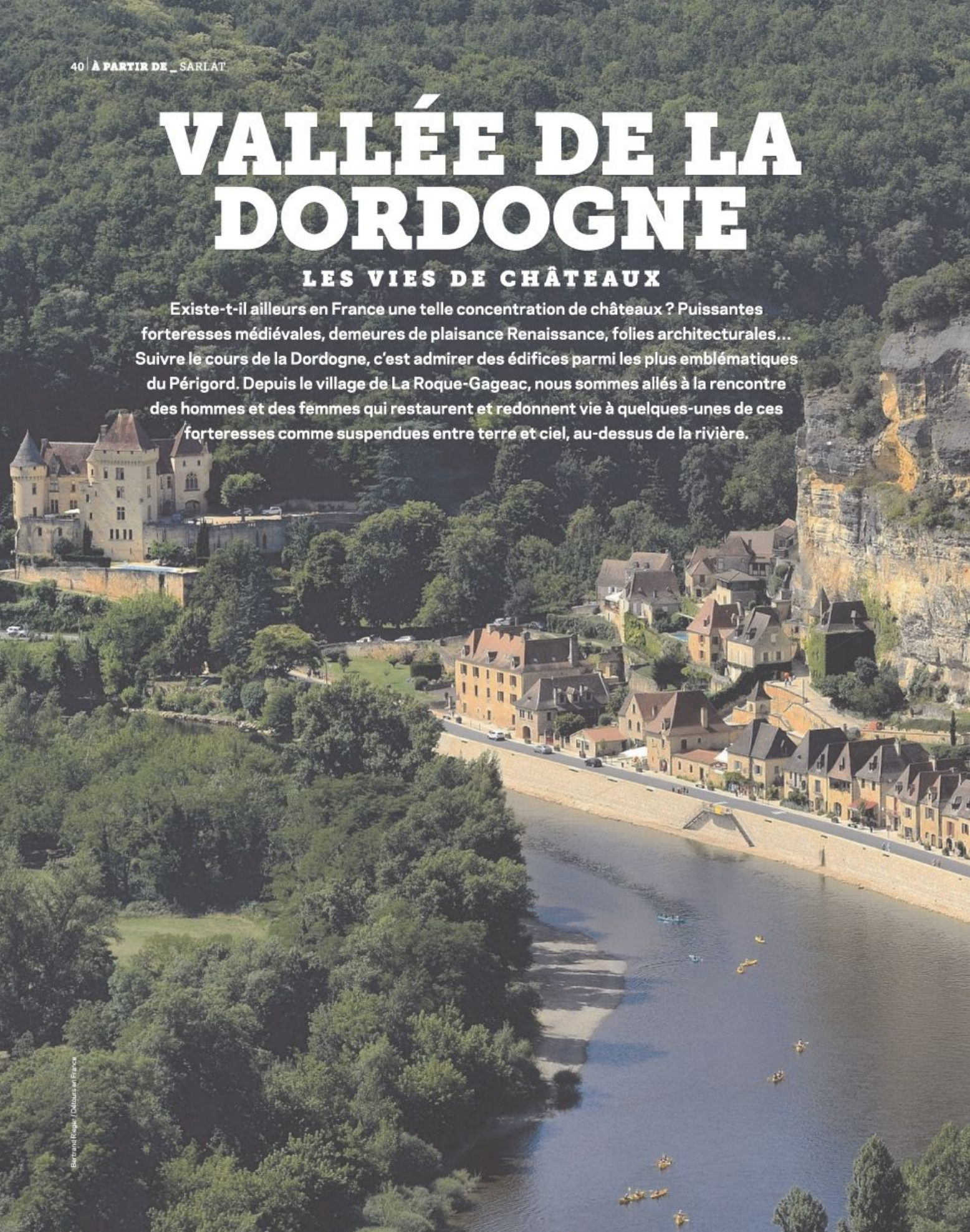


Michel Siniér / Détours en France

VALLÉE DE LA DORDOGNE

LES VIES DE CHÂTEAUX

Existe-t-il ailleurs en France une telle concentration de châteaux ? Puissantes forteresses médiévales, demeures de plaisance Renaissance, folies architecturales... Suivre le cours de la Dordogne, c'est admirer des édifices parmi les plus emblématiques du Périgord. Depuis le village de La Roque-Gageac, nous sommes allés à la rencontre des hommes et des femmes qui restaurent et redonnent vie à quelques-unes de ces forteresses comme suspendues entre terre et ciel, au-dessus de la rivière.



Entre la falaise
et la Dordogne,
La Roque-Gagéac,
fait partie des
Plus beaux
villages de
France.





Bertrand Rieger / Débours en France x 4

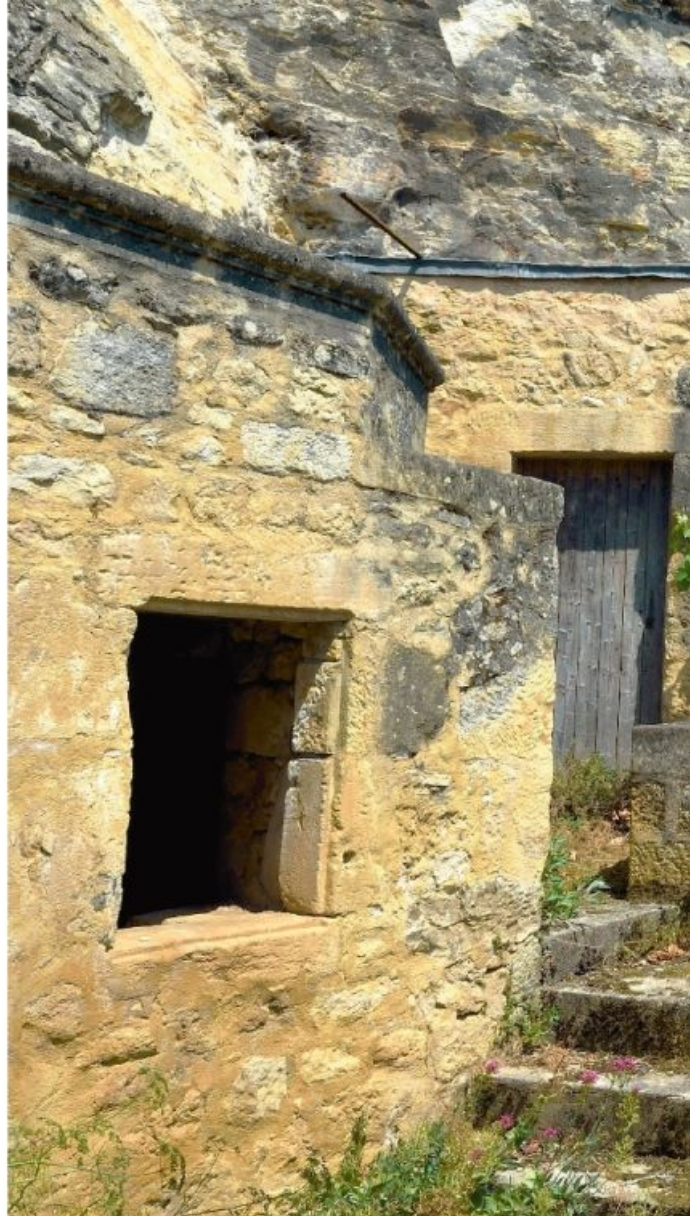
La Roque-Gageac, un petit matin, au cœur de l'été. Le soleil se lève timidement sur la Dordogne, telle la « lumière de premier jour du monde », dont parle Christian

Signol dans sa célèbre *Rivière Espérance*. Le moment est sacré. Les touristes sont encore endormis. Pas de kayakistes paradant sur la rivière. Pas de familles se dorant la pilule sur les plages périgourdines. Rien que pour nous, La Roque-Gageac, ancien port sur la Dordogne, apparaît encore plus sublime... et d'une grande douceur. Blotti entre falaise et rivière, exposé en plein midi, le village bénéficie d'un microclimat extrêmement agréable qui lui a valu le surnom de « Petite Nice du Périgord ». Une végétation pour le moins exotique s'y est épanouie : palmiers, lauriers-roses, orangers...

DES BALADES EN GABARE

Nous avons rendez-vous avec Michel Léger, une figure de la région. Peu connaissent aussi bien la Dordogne que lui. Gamin du coin, ce chaleureux personnage s'est lancé, le premier, dans les années 1980, dans la construction de répliques de gabares, ces bateaux traditionnels à fond plat de la Dordogne, pour proposer des balades aux touristes depuis La Roque-Gageac. « *Ce ne fut pas une mince affaire à l'époque, les pêcheurs n'étaient pas trop favorables* », se souvient-il en souriant. Au fil de l'eau, sur l'embarcation, tout est calme, loin de l'époque d'avant le chemin de fer, où les gabares défilaient, les cales pleines de bois destiné à la tonnellerie, de fromages d'Auvergne, de châtaignes du Limousin ou de vin du Quercy. Nous passons au pied du château de la Malartrie, demeure médiévale revue dans un style Renaissance au ^{xix}^e siècle qui domine le village, puis voici, perché tout en haut d'une

L'Église romane Notre-Dame de La Roque-Gageac (XII^e siècle) est située à l'intérieur des remparts qui protègent la cité médiévale.



Blotti entre falaise et rivière, exposé en plein midi, **le village bénéficie d'un microclimat extrêmement agréable qui lui a valu le surnom de « Petite Nice du Périgord ».** Une végétation exotique s'y est épanouie : palmiers, lauriers-roses, orangers...

Un jardin exotique et une bamboueraie au cœur du village médiéval de La Roque-Gageac.



Le manoir de Tarde (en arrière-plan) reconnaissable à sa tourelle. Jean Tarde, à qui il a appartenu, est né et mort à La Roque-Gageac. Il était aumônier d'Henri IV et ami de Galilée.



falaise, rive droite, le château de Marqueyssac, renommé pour ses jardins suspendus. Le chemin d'eau est bordé par la végétation touffue.

ÉQUILIBRE MILLÉNAIRE

Un héron sonde la vase de son long bec. Puis surgit, au-dessus d'un pont, la silhouette, encore enveloppée de brume matinale, du monumental château de Castelnaud, devenu l'un des emblèmes de la Dordogne. « Ce n'est qu'un des nombreux châteaux qui émaillent cette vallée, rappelle Michel Léger, aux commandes de sa gabare, cheveux au vent. La légende raconte que Dieu distribuant les châteaux de par le monde vit le fond de son sac se crever au-dessus du Périgord ! Plus sérieusement, il faut dire que nous sommes dans un territoire tampon qui fut coincé, au Moyen Âge, entre les possessions anglaises et françaises. Et, puis la Dordogne était une rivière hautement stratégique, il fallait que

les seigneurs puissent la surveiller... » Partons à la découverte de quelques-unes des forteresses de cette vallée inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco pour l'équilibre qui s'est créé au fil des millénaires entre la nature et les activités humaines.

Rien de tel qu'une balade en gabare sur la rivière Dordogne pour découvrir les plus beaux châteaux du Périgord.



L'OMBRE DE LA DAME BLANCHE

CHÂTEAU DE PUYMARTIN

Entre Sarlat et Les Eyzies, cette impressionnante forteresse, habitée depuis cinq siècles par la même famille, reste associée à une légende bien célèbre dans le Périgord noir. **Le fantôme qui hanterait ses couloirs a d'ailleurs fait tourner la tête à plus d'un visiteur !**

Le château de Puymartin, situé sur la commune de Marquay, fut reconstruit au ^{xv}^e siècle après la guerre de Cent Ans.

Découvrir Puymartin un jour de ciel bleu sans nuage est peut-être trompeur ; la vision est idyllique. Tours rondes, donjon néogothique dominant la vallée de la Beune, pierres blondes éclatantes au soleil... Pour un peu, on croit admirer un château digne d'un conte de fée ! Xavier de Montbron nous accueille avec le sourire, dans un style jean-baskets décontracté. Propriétaire

des lieux avec sa mère, la comtesse Nicole de Montbron, et sa sœur Bernadette, il a grandi en partie ici et y vit aujourd'hui toute l'année. « *Le château nous habite, plus qu'on ne l'habite !* », s'amuse-t-il. L'histoire de Puymartin, ouvert au public depuis 1972, il la connaît comme personne.

GUERRE DE CENT ANS...

« *L'édifice, construit au ^{xiii}^e siècle, est détruit durant la guerre de Cent Ans pour éviter qu'il ne serve de "point d'appui aux Anglais", et reconstruit au ^{xv}^e siècle par Radulphe de Saint-Clar, un de mes ancêtres. Le château, abandonné, a été restauré à la fin du ^{xix}^e siècle par le Marquis de Carbonnier de Marzac* », Xavier de Montbron connaît même



chaque porte dérobée, chaque meuble, chaque recoin de l'édifice. Passé la cour Saint-Louis, qui permet d'accéder au château, il désigne un portrait peint d'un de ses aïeux puis décrit avec minutie les tapisseries d'Aubusson du XVIII^e siècle et la cheminée peinte en trompe-l'œil au XVII^e siècle de la chambre d'honneur ou le plafond à la française du grand salon, orné, lui, de tapisseries flamandes. Sans oublier la chambre mythologique, chef-d'œuvre de Puymartin (lire ci-dessous).

... ET FANTÔME DE LA DAME BLANCHE

C'est au moment de nous emmener dans la tour nord que le sourire de notre hôte se fige. Cette tour reste associée à une légende bien sombre. Au XVI^e siècle, on raconte que Jean de Saint-Clar, lorsqu'il revint au château à son retour de combats, y surprit son épouse Thérèse dans les bras



La grande salle. Au-dessus de la cheminée, Vénus est représentée sur son char. Le vieil homme, à gauche, est Chronos, le dieu du temps.

d'un jeune seigneur. Jaloux, il l'enferma dans la tour du château. Elle y mourut après « quinze longues années de repentir » et son corps y fut, dit-on, emmuré. Depuis, son fantôme ne cesserait, à la nuit tombée, de hanter les couloirs... « Personnellement, au cours de toutes ses années, je ne l'ai jamais rencontrée, explique Xavier de Montbron. Mais mon père, Henri, décédé en 2002, oui, à plusieurs reprises. Je dois avouer que ces rencontres avec la Dame Blanche l'ont bien chamboulé. Il a eu du mal à s'en remettre. » Henri de Montron l'avait décrit comme « une silhouette diaphane, un visage aux traits très fins ». Mais les propriétaires ne souhaitent pas s'étendre sur le sujet. « J'ai vu des visiteurs en transe, en apercevant cette silhouette évanescence la nuit, parcourir les couloirs. Ce que je peux vous dire, c'est qu'elle est apparemment totalement inoffensive. » Pour les amateurs de frissons, une chambre d'hôtes a été aménagée dans une pièce du château. Elle est d'ailleurs régulièrement louée par les amateurs de paranormal. ➤

UNE EXTRAORDINAIRE CHAMBRE MYTHOLOGIQUE

C'est un chef-d'œuvre si fragile qu'il est ouvert à la visite uniquement sur rendez-vous. Puymartin conserve un rarissime cabinet de curiosités, dite la « chambre mythologique ». Cette pièce est ornée de boiseries en chêne recouvertes de huit peintures en grisaille représentant des figures mythologiques qui traduisent « le cheminement du prince vertueux qui surmonte les faiblesses de l'âme humaine et reçoit l'aide de Dieu ». Lieu de retraite et de méditation, cette chambre, classée par les Monuments historiques, fut peinte dans la seconde moitié du XVII^e siècle par Philippe Lemaire pour le propriétaire d'alors, l'abbé Henri de La Pleyinie.



Le cabinet mythologique. Les scènes ont été peintes en noir et blanc par Philippe Lemaire entre 1650 et 1671.

SE RENSEIGNER

Château de Puymartin, 24620 Marquay. 05 53 59 29 97.
www.chateau-puymartin.com. Plein tarif : 8 €.



LE CHÂTEAU « ARC-EN-CIEL » DES MILANDES

« J'ai deux amours, mon pays et Paris », chantait Joséphine Baker en 1930. Si elle avait interprété cette chanson quelques années plus tard, elle y aurait sans doute ajouté son château des Milandes. **L'Américaine fera de cette demeure Renaissance la « capitale de la fraternité universelle ».**

Le château des Milandes, à Castelnaud-la-Chapelle date du **xv^e siècle**. Une visite incontournable dans l'univers de Joséphine Baker.

Tout commence en 1937. Joséphine Baker, devenue célèbre à Paris en 1925 grâce à sa *Revue Nègre*, est de passage dans le Périgord. Elle découvre Les Milandes, un château construit à la fin du **xv^e siècle** pour Claude de Cardaillac, l'épouse du seigneur de Castelnaud, qui ne supporte plus de vivre dans l'austérité de la forteresse féodale. Élégantes tourelles, larges fenêtres à meneaux laissant pénétrer la lumière... La chanteuse de music-hall ressent un coup de foudre pour cette silhouette Renaissance dominant, depuis une colline, la val-

lée de la Dordogne. Elle loue le château, et fervente humaniste, y abrite même clandestinement des résistants durant la guerre.

UN « VILLAGE DU MONDE »

En 1947, elle achète le domaine, au moment où elle épouse le chef d'orchestre Jo Bouillon – le mariage a lieu dans la chapelle du château. Ses douze enfants – sa tribu « arc-en-ciel » comme elle l'appelle (adoptés, ils sont de nationalités et de couleurs différentes) – y grandissent dans la bonne humeur. Mieux, la star – figure des luttes contre la ségrégation aux États-Unis – souhaite faire de son domaine un « village du monde ». Le premier complexe touristique de la Dordogne y voit le jour : il est baptisé... « Capitale de la fraternité universelle ». Un ensemble ultramoderne pour l'époque est créé autour du château, avec une ferme de 300 hectares, un hôtel de luxe, un parc de loisirs, un minigolf, une piscine en forme de J (pour Joséphine et Jo), des restaurants ou encore un théâtre cubain. Les familles de toute l'Aquitaine s'y déplacent massivement, ne serait-ce que pour y passer une journée.



Bertrand Rogier - Orléans en France 43

Joséphine Baker, son mari Jo Bouillon et leurs enfants pris en photo devant le château des Milandes.



Cap / Roger-Viollet



ANGÉLIQUE DE SAINT-EXUPÉRY : « UN CHÂTEAU AU FÉMININ »

Depuis sa chambre d'enfant de Bézénac, elle contemplant la silhouette de Milandes. « Ça me faisait rêver ! », sourit-elle. Sa mère achète le château en 2001 et Angélique de Saint-Exupéry se charge de le restaurer, de le mettre en valeur pour accueillir le public, tout en imaginant, au sein des différentes pièces, une scénographie dédiée à la mémoire de Joséphine Baker - elle a même retrouvé ses robes. Amoureuse des Milandes, la jeune femme vient d'inaugurer les nouveaux jardins. « Ils ont été réalisés à l'origine au début du xx^e siècle pour la femme de l'industriel

et propriétaire Charles-Auguste Claverie. Ce château qui a été construit pour une femme d'ailleurs, l'épouse de François de Caumont, seigneur de Castelnaud, est très féminin. Il y a quelque chose de doux dans sa silhouette, des tours fines, pas de meurtrières... Il est dénué de son aspect guerrier et c'est cela peut-être qui avait séduit Joséphine. » Angélique de Saint-Exupéry accueille des écoliers au printemps au château, comme si elle perpétuait le rêve de la « Vénus d'Ébène ».

lerait des enfants boursiers du monde... Hélas, elle n'aura pas le temps. La chute fut vraiment terrible. »

« Pendant que les parents s'amuse, boivent un verre ou écoutent chanter des artistes, les enfants sont confiés à des nurses et disposent d'aires de jeux très modernes pour l'époque », détaille Angélique de Saint-Exupéry, à la tête du château depuis 2001.

APRÈS L'UTOPIE, LA CHUTE

Joséphine Baker résume son utopie périgourdine dans une chanson restée célèbre : « Si mon village pouvait servir un jour de témoignage et symbole d'amour / Si tous les gens, d'ici, de là, si tous les peuples ici-bas sans s'occuper de leur couleur n'avaient qu'un cœur / Tous les villages Alors seraient heureux / Tous les visages seraient joyeux / Et peu à peu, le monde entier serait meilleur et deviendrait un grand village où tous les hommes s'aimeraient. » « C'était idyllique pour un enfant, de grandir dans ce lieu, en nous inculquant des valeurs de tolérance, d'antiracisme, se souvient Jean-Claude Bouillon-Baker, enfant de l'assistance publique adopté par Joséphine et qui passa seize ans aux Milandes. Elle envisageait même d'y bâtir un collège de la Fraternité universelle, qui recueil-

LE RÊVE BRISÉ

L'histoire se termine mal, Joséphine dépense sans compter pour son domaine et son château

— sa salle de bains était moulée dans de la pâte de verre de Murano avec incrustations d'or. Elle est bientôt ruinée. « Elle avait plus de 100 employés ! Il faut dire qu'elle a aussi été abusée par des artisans du coin pas très honnêtes vis-à-vis d'elle, ils devaient la juger frivole, légère... On raconte que certains arrivaient à vélo le matin, et repartait en voiture le soir... », raconte Angélique de Saint-Exupéry. Joséphine Baker se fait bientôt pousser dehors au nom de ses créanciers. Dans les journaux, on la découvre résister à l'expropriation sur les marches du château, star déchue en peignoir de bain. Brigitte Bardot, Fidel Castro ou de Gaulle feront tout pour la sauver au fil des années. En vain. Expulsée en 1969, elle s'installera à Roquebrune sur la Côte d'Azur, avec l'aide de Grace de Monaco. Si loin de son utopique village « arc-en-ciel ».

SE RENSEIGNER

Château des Milandes, 24250 Castelnaud-la-Chapelle.
05 53 59 31 21. www.milandes.com. Plein tarif : 10 €.

Le château de Fénelon dresse son architecture derrière trois enceintes fortifiées. Son système défensif est intact.



Bernard Roger - Orléans en France 1/5

À Sainte-Mondane, l'entrée du premier châlelet.



FORTERESSE DES LETTRES FÉNELON

Depuis bientôt trente ans, toute une famille redonne vie à cette forteresse médiévale, où naquit François de Salignac de La Mothe-Fénelon, **l'illustre personnage plus connu sous le nom de Fénelon**.

Gamin, il regardait à la télévision l'émission *Chefs-d'œuvre en péril*, les yeux écarquillés. Bien des années plus tard, Jean-Luc Delautre, directeur d'une clinique médicale, eut l'occasion de sauver à son tour un monument : le château de Fénelon, qui, puissamment fortifié, se dresse au milieu de la verdure, protégé par trois redoutables enceintes. « Assiégé à plusieurs reprises, ce château féodal, lorgnant d'un côté sur la vallée de la Dordogne, de l'autre sur la vallée de la Bouriane, a joué un rôle stratégique durant la guerre de Cent Ans. Devenu une élégante demeure gothique au ^{xv}^e siècle, il fut encore fortifié durant les guerres de Religion du ^{xvi}^e siècle, rappelle-t-il. Lorsque, pris d'un coup de cœur,

nous l'avons acquis en 1989, il était vraiment en piteux état, après plusieurs années d'abandon. La végétation recouvrait les murs... » Depuis plus de vingt-cinq ans, la famille Delautre, qui l'habite toute l'année, le fait revivre et le restaure inlassablement. Le prochain objectif sera la rénovation de la monumentale toiture de lauzes typiquement sarladaise. Jean-Luc est à la billetterie, un œil rivé sur les vidéos de surveillance. Dominique, sa femme, s'occupe de l'aménagement des pièces et

Jean-Luc Delautre, propriétaire du château, y vit toute l'année. Il est ici, en compagnie de Fénelon (mannequin de cire) assis à son bureau.





Cette forteresse médiévale, implantée sur les terres du Périgord noir, est la maison natale de Fénelon.

Transformée en une demeure gothique au ^{xv}e siècle, le château est une propriété privée et habitée.



du jardin. Jean-Julien, leur fils, expert renommé en armes et amures, en est devenu le conservateur. Au fil des années, les « Delautre » ont enrichi le château d'une incroyable collection d'objets historiques ou artistiques (armes, tableaux, objets culinaires, tapisserie Renaissance...). Ils se sont attachés à mettre en valeur le plus illustre des personnages à avoir vu le jour au château : François de Salignac de La Mothe-Fénelon, plus connu sous le nom de Fénelon (1651-1715).

LE SOUVENIR DU CYGNE DE CAMBRAI

La chambre de l'écrivain a été reconstituée.

Y trône le lit d'époque Louis XIII, dans lequel Fénelon est probablement né, face à une monumentale cheminée toute de noyer sculptée. Et quantité de souvenirs qui lui sont liés (gravures, biscuit de Sèvres, éditions originales et lettre de Louis XIV) ont été acquis par les propriétaires. « *Fénelon, dont la famille possédait le château depuis le ^{xv}e siècle, passera sa jeunesse ici, rappelle Jean-Julien Delautre. Ordonné prêtre en 1677, il devient célèbre à la cour avec son Traité de l'éducation des filles (1687), au point que Louis XIV le choisit comme précepteur de son*

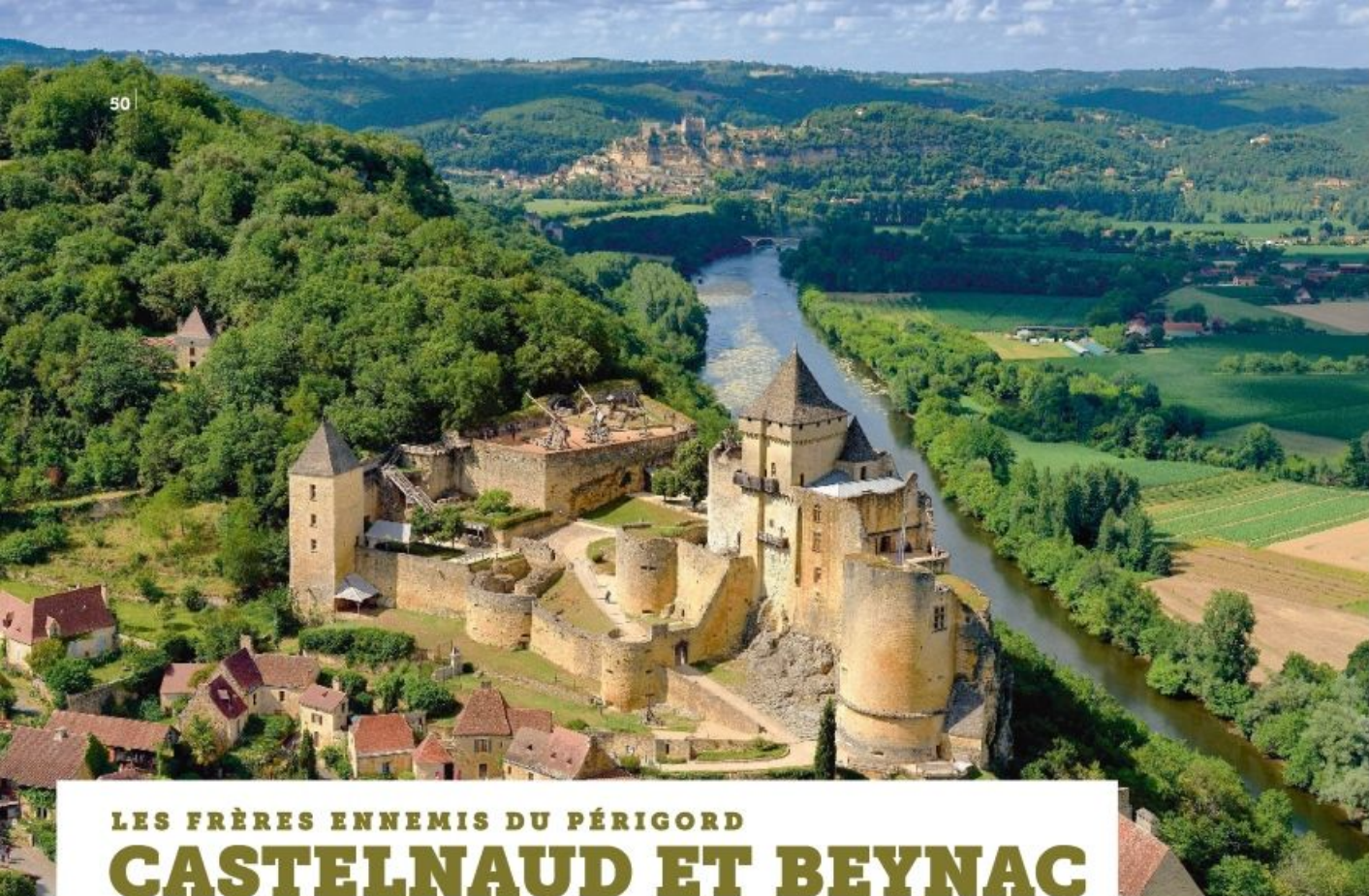
Lorsque nous avons acquis le château Fénelon en 1989,
il était vraiment en piteux état.

petit-fils, le duc de Bourgogne. » Fénelon est reçu en 1693 à l'Académie française, puis deux ans plus tard, nommé archevêque de Cambrai. Où il doit se rendre pour de bon, exilé depuis Versailles après son implication, face à Bossuet, dans ce qu'on appelle la « querelle du quietisme ». La publication des *Aventures de Télémaque*, son œuvre la plus célèbre, en 1699, achèvera sa disgrâce – tant on voit en cette œuvre une critique de la

monarchie absolue. Fénelon ne revint jamais à son château et se consacra à son diocèse de Cambrai, où il acquit le surnom de « cygne de Cambrai » et où il mourut, isolé, en 1715. La famille Delautre réhabilite avec énergie, en plus de son château, cet auteur quelque peu oublié, mais qui apparaît comme une inspiration majeure des philosophes des Lumières. ➤

SE RENSEIGNER

Château de Fénelon, 24370 Sainte-Mondane. 05 53 29 81 45.
www.chateau-fenelon.fr. Plein tarif : 9 €.



Bernard Rieger - Dédicaces en France n° 4

LES FRÈRES ENNEMIS DU PÉRIGORD

CASTELNAUD ET BEYNAC

Postés à 3 kilomètres d'écart, ils figurent parmi les plus célèbres châteaux de Dordogne. Éternels rivaux au Moyen Âge, ces fiers castels ne se livrent plus aujourd'hui qu'à...

un concours de beauté, après avoir été tous deux restaurés à partir des années 1960.

Ils semblent se regarder en chien de faïence, postés à trois kilomètres de distance, à l'extrémité d'un même méandre de la Dordogne. Côté amont, juché à la confluence de la Dordogne et du Céou, le puissant château de Castelnaud est dominé par une altière haute tour carrée. Côté aval, le tout

aussi monumental château de Beynac est perché sur une falaise calcaire. Si proches et si différents. « Il fallait imaginer au *xiv^e* siècle durant la guerre de Cent Ans, lorsque la Dordogne servait de ligne de front, que le premier fut souvent une place forte anglaise quand l'autre, voisin direct, était français ! », nous rappelle notre guide, à Castelnaud.

RESTAURÉ ET FIGÉ DANS LE MOYEN ÂGE

Commençons par Castelnaud. Ce nid d'aigle fut dès sa fondation, au *xiii^e* siècle, un repaire des Albigeois. Le château du cruel Bernard de Casnac fut ensuite brûlé par les troupes du tout aussi impitoyable Simon de Montfort, pourfen-

Le château de Castelnaud-la-Chapelle est situé sur un éperon rocheux au-dessus de la rivière Dordogne.



La salle de réunion des États du Périgord du château de Beynac est ainsi nommée car s'y réunissait la noblesse des quatre baronnies, celles de Beynac-Biron pour le sud et celles de Bourdeilles-Mareuil pour le nord.



deur des cathares et autres hérétiques. Durant la guerre de Cent Ans, il changea pas moins de sept fois de camps, entre Anglais et Français, avant de revenir définitivement dans le giron du royaume de France en 1442. La forteresse fit encore parler d'elle au temps des guerres de religion, fief du capitaine huguenot Geoffroy de Vivans. Mais, abandonné à la Révolution, elle servit de carrière de pierre au XIX^e siècle pour la construction de port de Castelnau. Il faudra attendre 1966 pour que ses nouveaux propriétaires (la famille Rossillon) lui redonnent vie. Il a été patiemment restauré... pour rester figé aujourd'hui dans le Moyen Âge. Les salles du logis abritent un exceptionnel musée de la Guerre, présentant l'une des plus belles collections privées d'armes médiévales – épées, arbalètes, armures, cottes de mailles... Sur le bastion, dominant la basse-cour, trébuchet, bombarde, mangonneau, bricole ont même été méticuleusement reconstitués. Comme si tout était prêt pour attaquer l'éternel rival de Beynac !

FIDÈLE À LA COURONNE DE FRANCE

Accroché à 150 mètres au-dessus de la Dordogne, à l'autre extrémité du méandre, le château de Beynac fut tout aussi stratégique, occupé dès le X^e siècle, pris deux siècles plus tard par Richard Cœur de Lion. Il fut aussi un bastion cathare, avant d'être assiégé en 1214 à Montfort. Mais contrairement à Castelnau, il restera fidèle à la couronne de France. **B**

Le château est situé dans le village de Beynac-et-Cazenac, classé parmi les Plus beaux villages de France.

SE RENSEIGNER

Château de Castelnau, 24250 Castelnau-la-Chapelle. 05 53 31 30 00. www.castelnau.com. Tarif : 9,60 €. Château de Beynac, 24220 Beynac-et-Cazenac. 05 53 29 50 40. www.beynac-en-perigord.com. Tarif : 8€.





BRANTÔME

UNE BASTIDE LACUSTRE

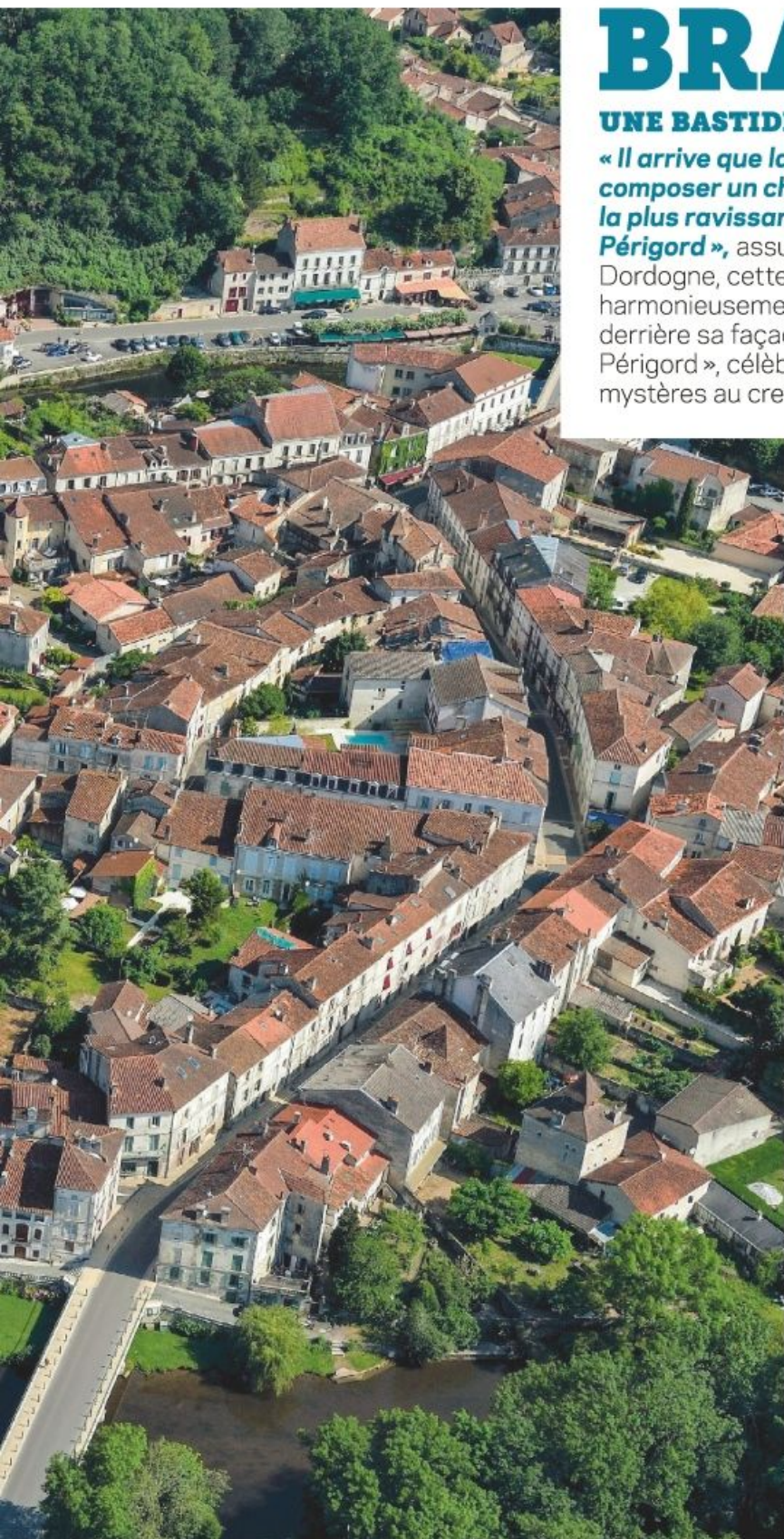
« Il arrive que la nature et l'homme collaborent pour composer un chef-d'œuvre. C'est le cas de Brantôme, la plus ravissante et la plus féerique petite ville du Périgord », assurait l'écrivain André Maurois. Au nord de la Dordogne, cette cité de 2 200 habitants est, telle une île, harmonieusement blottie dans les bras de la Dronne. Mais derrière sa façade si pimpante et romantique, la « Venise du Périgord », célèbre pour son abbaye, garde aussi quelques mystères au creux de ses falaises...

Début 2014, Brantôme accueillait le maire de Venise, Giorgio Orsoni. de passage dans la région, tenait absolument à faire un détour pour découvrir l'homologue périgourdine de la cité des Doges, que l'on surnomme « la Venise du Périgord » – l'expression est attribuée au président de la République Raymond Poincaré en visite officielle dans la ville en 1913. « Il a été très charmé en découvrant sa petite sœur cadette ! », se félicite Fabrice Dubuisson, de l'office de tourisme. « Moi, je pense qu'on devrait plutôt appeler Venise, la Brantôme d'Italie », se gondole Jean, un Brantômois pur sucre.

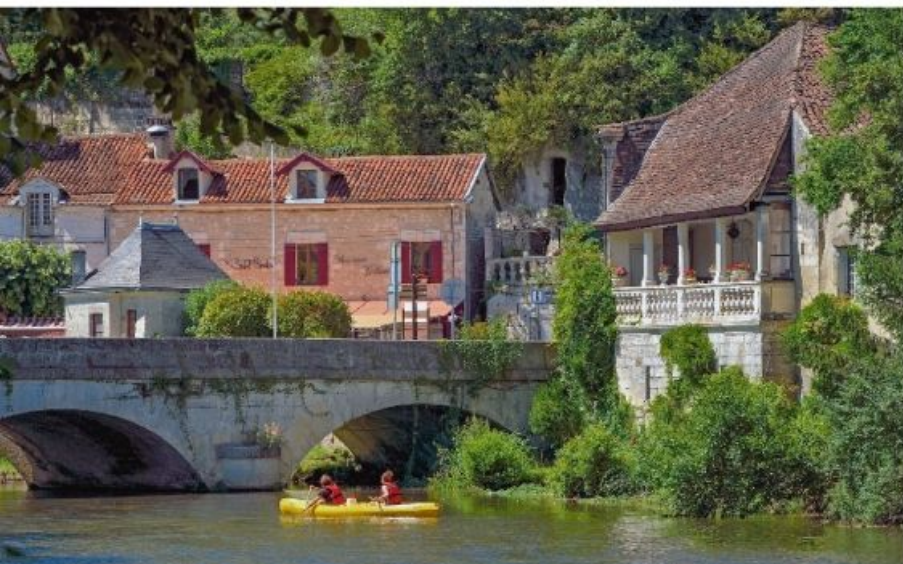
L'INFLUENCE DES ABBÉS COMMENDATAIRES

Aux beaux jours, quand les bateaux promènent les touristes sur la Dronne, Brantôme prend plus encore des airs vénitiens ! Comme la ville italienne, la cité périgourdine a d'ailleurs ses joutes nautiques, chaque vendredi soir en été. Les rouges et les bleus s'affrontent pour un spectacle insolite sur la rivière, au pied de l'abbaye. Pour parfaire la comparaison, il faudrait encore évoquer la touche Renaissance italienne impulsée dans la cité au ^{xvi}^e siècle par les abbés commendataires Pierre de Mareuil et Pierre de Bourdeille (voir encadré p. 56). Voyez le très romantique jardin des Moines, jalonné de reposoirs raffinés ! Toute proportion gardée avec la célèbre cité lacustre, Brantôme, 2 200 habitants, fascine, ne serait-ce que par sa configuration singulière. Il faudrait survoler la région en avion pour se rendre compte que le cœur du bourg est littéralement enserré par les eaux de la Dronne : cette ville-île n'est reliée au « continent » que par cinq ponts et ►

Brantôme, vu du ciel, dévoile tout son caractère : dans un écrin de verdure, cette bastide édifiée sur une île en forme de cœur se love amoureuxment entre les deux bras de la Dronne.



Bertrand Roger / Détours en France



Bertrand Rieger / Découvrir en France n° 3

À gauche, le pont des Barris, l'un des cinq accès au village. **Ci-dessus**, la rue Victor-Hugo.



Bertrand Roger / Détours en France x 3



Blottis contre la falaise, les bâtiments conventuels (xviii^e siècle) de l'abbaye Saint-Pierre abritent aujourd'hui la mairie et deux musées. À droite, l'ancienne église Notre-Dame.

Si l'église abbatiale date du xi^e siècle, le chœur et la nef ont été remaniés en style gothique.

L'un des charmes de Brantôme : déjeuner aux terrasses de restaurants en bordure de la Dronne avec, en arrière-plan, l'abbaye Saint-Pierre.

La grotte du Jugement dernier est ornée de deux bas-reliefs. Au fond, l'énigmatique Triomphe de la Mort, et, à droite, une crucifixion d'inspiration italienne.



» passerelles ! « En fait, Brantôme est devenue une île au Moyen Âge lorsqu'un canal détournant la Dronne a été creusé dans le but de protéger la cité. Ce bras de rivière servait de défense naturelle ! », rappelle Fabrice Dubuisson. En découvrant Brantôme aujourd'hui, impossible de ne pas succomber à son charme, avec ses maisons à galerie et volets couleur bleu ciel qui tranchent avec l'orangé des tuiles, quasiment les pieds dans l'eau. Impossible de résister à ses jardins léchant la rivière, ses guinguettes chics, ses marchés colorés, et son cœur de ville présentant de belles maisons Renaissance, comme dans la rue Joussan. « Il arrive que la nature et l'homme collaborent pour composer un chef-d'œuvre. C'est le cas de Brantôme, la plus ravissante et la plus féérique petite ville du Périgord », assurait l'écrivain André Maurois.

DES MOINES TROGLODYTES

Les premiers hommes qui s'établirent ici furent vraisemblablement des moines, qui y bâtirent une abbaye blottie contre les falaises, au bord de la Dronne. Détruite par les Normands, elle sera reconstruite au xi^e siècle. De cette époque date le clocher qui est isolé de l'église – il passe pour être le plus ancien campanile de France. Quant aux bâtiments conventuels, ils ont été remaniés au xviii^e siècle. Le dortoir des moines, à l'étage, est exceptionnel, avec sa charpente en carène.



Bertrand Roger / Detours en France

Le château de Bourdeille.
 Cette place forte du XIII^e siècle, dont subsiste le puissant donjon (à gauche), est agrandie à la fin du XVI^e siècle, et dotée d'un somptueux logis Renaissance, à l'initiative de la femme du sénéchal de Bourdeilles pour accueillir Catherine de Médicis, qui n'est jamais venue !

► UN AUTRE MONDE

Derrière une façade si pimpante, Brantôme cache dans ses falaises bien des mystères... Les cavités naturelles furent occupées dès le VIII^e siècle par les premiers moines bénédictins.

Ils creusèrent ensuite au fil des siècles de nouvelles galeries, s'en servant comme abris ou entrepôts. On y découvre aujourd'hui des pigeonniers, incrustés dans la falaise, un moulin, une fontaine aux eaux réputées miraculeuses. Mais le lieu le plus saisissant demeure la grotte dite du Jugement dernier, dans laquelle sont sculptés deux bas-reliefs monumentaux. Si celui qui occupe la paroi de droite s'ana-

SUR LES TRACES DE PIERRE DE BOURDEILLE

Militaire proche de la cour, Pierre de Bourdeille (1538-1614), alias Brantôme, fut l'abbé commendataire de l'abbaye de Brantôme. Une chute de cheval le contraignit à rester immobilisé. Il rédigea alors des chroniques acides sur les courtisans, dont le célèbre *Vie des dames galantes*. Outre l'abbaye de Brantôme, vous visiterez le château qu'il se fit bâtir à Saint-Crépin-de-Richemont, à quelques encablures de Brantôme. Cet édifice mi-gothique mi-Renaissance, qui se découvre au bout d'une longue allée d'arbres, a conservé intact la chambre de l'écrivain, ornée de boiseries. Vous pouvez prolonger votre circuit jusqu'au village de Bourdeilles, avec son magnifique château des XIII^e et XVI^e siècles.

lyse aisément – une Crucifixion qui daterait du XVII^e siècle –, celui du mur central, haut de 5 mètres, demeure une énigme. Un personnage grossièrement esquissé, aux allures de Christ en majesté, trône au-dessus de la Mort, encadrée d'anges sonnant de la trompette. Est-ce un triomphe de la Mort ? *« Sans doute inachevé, le bas-relief aurait été exécuté au XV^e ou au XVI^e siècle, estime Fabrice Dubuisson. On ne sait qui l'a sculpté. Ce que l'on peut supposer, c'est que les moines bénédictins suivaient un ordre contemplatif, et qu'ils ont donc bâti un lieu de prière dans cet univers si singulier, comme coupé du monde. »* **■**

CARNET D'ADRESSES BRANTÔME

SE RENSEIGNER

Office de tourisme de Brantôme

2, rue Puyjoli-de-Meyjounissas,
 24310 Brantôme.
 05 53 05 80 63.
www.perigord-dronne-belle.fr.

SE LOGER - SE RESTAURER

Hostellerie

du Périgord Vert

7, avenue André-Maurois.
 05 53 05 70 58.
 Un établissement familial idéalement situé à proximité du centre-ville. Chambres classiques, tout confort, dans une bâtisse pleine de caractère. Restaurant. Chambre à partir de 58 €.

Jardins de Brantôme

33, rue Pierre-de-Mareuil.
 05 53 05 88 16. www.lesjardinsdebrantome.com.
 Un peu à l'extérieur du centre, un établissement proposant sept chambres, très élégantes, dans un

cadre verdoyant on ne peut plus apaisant. En prime, une table renommée. Chambre à partir de 115 €. Menus à partir de 31,50 €.

Au fil de l'eau

21, quai Bertin.
 05 53 05 73 65.
www.fildeleau.com.
 Un « bistrot de pêcheurs » dans un cadre champêtre au bord de la Dronne. Cuisine faisant la part belle aux « produits de la rivière et de la mer » (dos de sandre poêlé au bergerac, friture d'ablettes), ainsi qu'aux incontournables du Périgord (foie gras, magret de canard...). Menus : 29 et 75 €.

Les Saveurs

6, rue Georges-Saumande.
 05 53 05 54 23. www.restaurant-les-saveurs.com.
 Nichée dans une ruelle du centre-ville, l'une des valeurs sûres de Brantôme, revisitant la cuisine périgourdine. Au menu,

suprême de volaille sauce mi-cuit de foie gras de canard au piment d'Espelette... Terrasse ombragée très agréable. Menus à partir de 24 €.

VISITER

Abbaye de Brantôme

Boulevard Charlemagne.
 05 47 45 30 12.
 Le billet d'entrée (5 €) donne aussi accès, au sein de l'abbaye, au musée Fernand-Desmoulin, un peintre (1855-1914) qui réalisa notamment des œuvres sous influence médiumnique.

ACHETER

Maison Carteaud

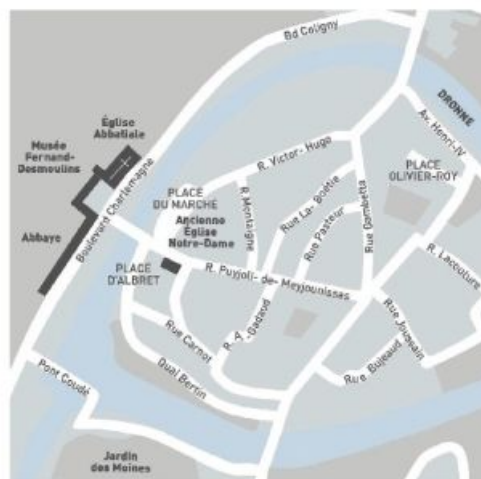
22-24, rue Victor-Hugo.
 05 53 05 70 27.
www.maisoncarteaud.com.
 Cette boucherie-charcuterie-conserverie, fondée en 1932, est l'adresse parfaite pour rapporter des souvenirs gourmands : foie gras,

jambons secs frottés au cognac, confitures de noix, vins de Bergerac...

Éric Simonin, souffleur de verre

6, boulevard Charlemagne.
 05 53 35 24 13.
www.ericssimonin.fr.

Originaire de la Drôme, Éric Simonin a installé son atelier au creux des cavités des falaises à proximité de l'abbaye. N'hésitez pas à venir découvrir ses magnifiques sculptures de verre, inspirées par la nature. Entrée libre.



Michel Sirey / Detours en France

Dans le Périgord vert à Villars, le château Renaissance de Puyguilhem a été acheté, en 1515, par Pierre Mondot de la Marthonie, premier président du Parlement de Paris. Il a été abandonné et pillé au XIX^e siècle. L'État, qui l'a acquis en 1939, a chargé l'architecte Yves-Marie Froidevaux de sa réhabilitation.

PÉRIGORD VERT

LES INATTENDUS DE DORDOGNE

On le dit « vert » pour ses prairies verdoyantes et ses collines boisées qui ondulent tout en douceur au nord du département. Plus secret, plus intimiste que le reste de la Dordogne, ce Périgord bucolique qui lorgne jusqu'aux franges du Limousin réserve de belles surprises : nous y avons rencontré un chercheur d'or, des couteliers d'exception et foulé le sol du plateau d'Argentine !



Bernard Tréger / Dédicace en France n° 4

Un vieux pont enjambant la Côle, un élégant château Renaissance, un prieuré augustinien... Comment ne pas tomber immédiatement « en amour » pour ce tranquille bourg de carte postale, comme posé au milieu de la campagne ? Arpenter les ruelles pavées de galets de Saint-Jean-de-Côle, c'est admirer un ensemble incroyablement préservé : des maisons médiévales, à colombages et coiffées de tuiles brunes comme dans la pittoresque rue du Fond-du-Bourg, des fleurs accrochées aux galeries, une ambiance champêtre, autour du vieux pont à avant-becs qui surplombe la rivière. C'est un endroit où le temps

Le château de la Marthonie (XII^e siècle), à Saint-Jean-de-Côle est situé au cœur du village où il domine la place de Saint-Jean.

ne semble pas avoir de prise, à 20 kilomètres à peine à l'ouest de Brantôme. « *C'est simple, si un enfant avait voulu dessiner un village, il ne s'y serait pas pris autrement !* », sourit Régis, qui y a acquis une maison suspendue au-dessus de la Côle. Pas de boutiques de souvenirs, à peine quelques touristes, malgré son label « Plus beaux villages de France ». Bref, le genre d'endroit que l'on savoure en terrasse du seul café offrant la vue sur la grand-place. Le tableau est saisissant : on ne sait où poser le regard tant les monuments sont nombreux.

COOL SUR LES BORDS DE LA CÔLE

Il y a le château – privé – de la Marthonie et sa puissante tour carrée à mâchicoulis. Cet imposant édifice d'allure médiévale, reconstruit au XV^e siècle après la guerre de Cent Ans, trône au cœur du village. Ce château, auquel a été ajoutée au XVII^e siècle une aile à arcades, veille sur l'église Saint-Jean-Baptiste, de style romano-byzantin, en granit, coiffée d'une coupole et prolongée par une longue halle. Derrière l'église se niche un prieuré augustinien qui semble être à l'origine du développement du village au XI^e siècle. Il a été, lui aussi, reconstruit à partir du XV^e siècle et a conservé une partie de son cloître. Un havre de paix, donnant



L'ancien prieuré, son cloître et le clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Côle.

LES FINES LAMES DE NONTRON

La capitale du Haut Périgord est renommée depuis le ^{xvii}e siècle au moins pour sa tradition coutelière. Sur les hauteurs de Nontron, trône un bâtiment moderne en forme de cube. À l'intérieur, une vingtaine d'artisans fabriquent le fameux couteau de Nontron. Un manche en buis très travaillé terminé en sabot, une lame en acier inoxydable... Rustique et élégant, il daterait au moins du ^{xv}e siècle. « Un bon couteau ne naît pas n'importe où, note Thierry Moisset, gérant de la coutellerie. Les lames du Nontron étaient trempées dans les eaux froides et pures du Bandiat et utilisaient le minéral de fer local exploité depuis les temps préhistoriques. La présence de nombreuses forges gauloises en atteste, et les historiens rapportent que l'épée de Charles VII aurait été conçue et fabriquée à Nontron ! »

C'est au milieu du ^{xvii}e siècle que cet artisanat se développe grâce à l'implantation de Guillaume Legrand, un maître coutelier venu de Paris. La coutellerie connaîtra son âge d'or au ^{xix}e siècle. Acquisée par les forges de Laguiole en 1992, la Coutellerie Nontronnaise poursuit son savoir-faire, de façon traditionnelle, tout en se développant, notamment dans les arts de la table, et l'utilisation de matières nouvelles : le frêne, le genévrier ou l'ébène.

Quelque 65 000 couteaux sont produits chaque année à Nontron.



^{xvi}e siècle pour Mondot de La Marthonie, un noble proche de la cour de François I^{er}. Lucarnes hérissées de pinacles, fenêtres à meneaux... L'édifice est composé d'un corps de logis protégé d'une grosse tour ronde adossée à une tourelle d'escalier.

sur les bords de la Côte et la nature, toute proche. Le village voisin de Villars ne joue pas les stars non plus et pourtant, il s'enorgueillit de pas moins de trois monuments parmi les plus emblématiques du nord de la Dordogne. On dirait même qu'il cherche à dissimuler ses bijoux. Il y a, dans les entrailles de la terre, la célèbre grotte de Villars, découverte en 1953 (lire p. 61), mais, il y a, bien dissimulée dans un écrin de verdure, le château de Puyguilhem, dont la silhouette blanche Renaissance qui surgit, splendide, au bout d'une longue allée de tilleuls, semble sortie de la vallée de la Loire. Propriété de l'État depuis 1939, il a été construit au tout début du

À Nontron,
la tradition de
la coutellerie
perdure depuis
le ^{xv}e siècle.

DES RUINES ÉMOUVANTES

L'intérieur séduit aussi par son mobilier et sa décoration raffinée et ses cheminées, notamment celle de la grande salle, sculptée de reliefs représentant six des travaux d'Hercule. Et à deux pas du château, au creux d'un vallon, perdues entre champs et forêts, se blottissent les spectaculaires ruines d'une abbaye fondée au milieu du ^{xiii}e siècle avant d'être rapidement rattachée à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame-de-Ré. L'émotion, en découvrant ses fantomatiques murs ouvrant sur le vide, dans un endroit aussi isolé, baigné de silence, ➤



Ruelle de Saint-Jean-de-Côle,
labellisé Plus
beaux villages
de France, reste
préservé de la
foule. Ce qui ne
nuit pas, loin
s'en faut, à son
charme délicieux.



Bertrand Reiger / Délices en France 1/5

► est immense. Mutilée durant la guerre de Religion, laissée telle quelle, l'abbaye constitue l'un des rares exemples d'architecture cistercienne mâtinée d'influence romane périgourdine.

L'ELDORADO DU PÉRIGORD

Pour dénicher de pures pépites, direction ouest, à Jumilhac-le-Grand, au bord de l'Isle.

Les pieds dans l'eau, de petites silhouettes courbées s'agitent au milieu de la rivière. Enfants et adultes patagent en secouant leur tamis, le regard concentré. Les yeux d'un gamin brillent soudainement : au fond de son bâteau (récipient en forme de chapeau chinois), étincellent quelques microscopiques paillettes dorées. Une découverte confirmée par Philippe Roubinet, le maître de stage. Ancien expert géologique, cet orpailleur professionnel ne passe pas son temps au Brésil ou en Guyane, mais explore inlassablement les rivières du Haut Périgord, tout en partageant sa passion avec le public. « Peu le savent, mais la formation géologique du territoire fait qu'il est très riche en minerais, notamment dans ses rivières. Le pays de Jumilhac et de Saint Yrieix-la-Perche est un haut lieu historique de l'exploitation aurifère. Les Gaulois ont exploité ici les filons d'or pour fabriquer de la monnaie, des bijoux... Et il y a encore une dizaine d'années, il y avait des mines ici ! » Lui-même a rejoint en 1983 les Mines du Bourneix au Chalarard : deux tonnes d'or y ont été extraites chaque année, jusqu'à leur fermeture

L'abbaye cistercienne de Boschaud, à Villars, a été fondée au XII^e siècle et en partie détruite au cours des guerres de Religion.

Le chercheur d'or Philippe Roubinet du côté de Jumilhac-le-Grand. L'orpillage dans la rivière l'Isle peut réserver de bonnes surprises.

en 2002. « Tout au long de ces années, j'ai appris à comprendre que nos rivières cachaient mille trésors : paillettes d'or, minéraux, saphir ou grenats, ces petites pierres roses aux allures de rubis. » C'est à Jules Verne que l'on doit, dit-on, dans ses carnets de voyage, l'expression « Périgord vert », désignant cette région de grasses prairies et de collines boisées ondulantes jusqu'aux franges du Limousin. Durant son périple, l'auteur du *Tour du monde en 80 jours* avait probablement survolé un peu trop rapidement la Dordogne et notamment les paysages aux alentours de Mareuil.



Les pieds dans l'eau, de petites silhouettes courbées s'agitent au milieu de la rivière.



Le guide Cédric Devilleger, sur le plateau d'Argentine dans le parc naturel régional Périgord-Limousin, devant un faux merisier.

LES ESPÈCES PROTÉGÉES DU PARC NATUREL DU PÉRIGORD-LIMOUSIN

À La Rochebeaucourt-et-Argentine, aux portes des Charentes, surgit un paysage calcaire de cause qui détonne totalement dans cette région verdoyante ! On appelle ce petit paradis naturel le « plateau d'Argentine » – son nom fait vraisemblablement référence à la présence de roches argentières. Agent du parc naturel régional du Périgord-Limousin, chargé de la valorisation du site, Cédric Devilleger nous accompagne sur un sentier d'interprétation de 5 kilomètres, qui, en 2 h 30, permet d'avoir un aperçu de ce plateau d'une centaine d'hectares, culminant à 143 mètres. L'atmosphère y est quasi méridionale, parfois lunaire, avec cette pierre blanche aveuglante les jours de soleil. Sous nos yeux, un paysage tapissé de pelouses rases, sèches, d'arbustes épineux, de genévriers, s'étend à perte de vue. Monotone ?

« Les sols de ce plateau calcaire perméable, très sec et aux sols caillouteux sont pauvres en éléments organiques, peu fertiles pour l'agriculture, mais c'est un endroit très riche en biodiversité. S'y est développée une étonnante variété d'espèces, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans la région », explique en marchant Cédric Devilleger. Pas moins de 340 espèces végétales à fleurs ont été recensées sur le plateau, de nombreuses graminées capables de s'adapter aux milieux arides. Et notre guide de nous montrer des espèces protégées : de rarissimes orchidées, des tulipes sauvages, la sabline des chaumes... Toute cette flore attire également une faune singulière – des dizaines de papillons, des serpents comme la coronelle girondine, des insectes, des alouettes...



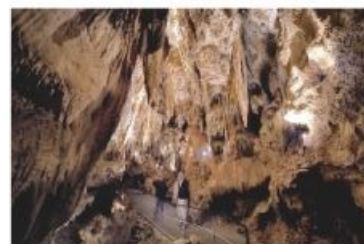
Ancienne carrière d'exploitation du calcaire sur la commune de La Rochebeaucourt-et-Argentine.

Alors que nous déambulons, l'agent du parc pointe du doigt un lézard ocellé long d'une soixantaine de centimètres. « C'est une espèce d'ordinaire plus habituée à la douceur méditerranéenne ou aux dunes de l'Atlantique ! » Paradis pour les amateurs de nature, ce paysage n'en est pas moins pas du tout naturel. « Ce plateau a été défriché, modelé par les hommes – pour exploiter son bois, pour faire paître des animaux... Si la nature reprend ses droits, c'est la forêt qui revient. Tout l'enjeu consiste justement à maintenir ce milieu ouvert. Débroussaillage, bûcheronnage, pâturage... Entretien ce territoire, c'est du jardinage ! », détaille Cédric Devilleger. **B**

UNE PERLE GÉOLOGIQUE ET PRÉHISTORIQUE

Au lieu-dit le Cluzeau, à Villars, quelques marches sous terre et nous voici dans l'une des plus belles grottes du Périgord. L'émerveillement est immédiat, devant ses concrétions remarquablement mises en lumière. Stalactites, stalagmites, gours, draperies, « salle des cierges »...

Découverte en 1953, cette cavité géologique a la particularité de présenter un ensemble de peintures préhistoriques, datées du Magdalénien (environ - 17 000 ans). « Elles ont été réalisées avec de l'oxyde de manganèse et de la graisse animale, décrit notre guide, torche à la main, les écoulements permanents de calcite leur donnent parfois une couleur bleutée. » Parmi les chefs-d'œuvre de la grotte de Villars, un « petit cheval bleu » ou la rarissime représentation d'un homme faisant face, les bras levés, à un bison. Sur les 1,3 kilomètres de galeries connues, seuls 600 mètres sont accessibles au public.



GUIDE PRATIQUE PÉRIGORD VERT

SE RENSEIGNER

Office de tourisme du Périgord nontronnais
3, avenue du Général-Leclerc, 24300 Nontron.
05 53 56 25 50. www.tourisme-nontron.fr.

Office de tourisme du Périgord Gourmand
19, rue du Château, 24800 Saint-Jean-de-Côle.
05 53 62 14 15. www.perigordgourmand.com.

Parc naturel régional Périgord-Limousin
Maison du Parc, La Barde, 24450 La Coquille.
05 53 55 36 00. www.pnr-perigord-limousin.fr

Coutellerie Nontronnaise

Place Paul-Bert, 24300 Nontron. 05 53 56 01 55.
www.coutellerie-nontronnaise.com.
La coutellerie existe depuis 1653. Visite gratuite.

Château de Puyguilhem

24530 Villars. 05 53 54 82 18.
www.chateau-puyguilhem.fr.
Plein tarif : 5,50 €, gratuité pour les - 26 ans.

Grotte de Villars

Le Cluzeau, 24530 Villars. 05 53 54 82 36.

<http://grotte-villars.com>.

Plein tarif : 8,50 €, 5-12 ans : 5,50 €.

La Galerie de l'Or

Place du Château, 24630 Jumilhac-le-Grand.
05 53 52 42 97. www.pays-jumilhac.fr.
Découvrez le précieux métal dans une muséographie moderne, grâce à une exposition permanente : L'or : ses origines, mythes et industries qui raconte l'histoire de l'extraction aurifère dans la région.
Plein tarif : 4 €, tarif réduit : 2 €.



PÉRIGUEUX

LA FORCE DU PATRIMOINE

Au cœur du département de la Dordogne, la discrète capitale du Périgord, 30 000 habitants, ne joue pas les stars. Et pourtant, elle s'enorgueillit d'un patrimoine exceptionnellement bien préservé, riche de 2000 ans d'histoire. Périgueux offre surtout plusieurs visages, avec ces deux quartiers jadis rivaux, unifiés en 1240. D'un côté, il y a l'effervescence du Puy-Saint-Front, quartier médiéval et Renaissance érigé sur une colline surplombant l'Isle. De l'autre, plus tranquille, le quartier bâti sur l'antique Vésunna, la cité gallo-romaine la mieux connue d'Aquitaine.

É

choppes médiévales, maisons à pans de bois, logis fortifiés tel l'hôtel d'Abzac de La Douze... Au petit matin, lorsque les étroites rue du Calvaire, rue Aubergerie ou rue Saint-Roch dorment encore, on croit remonter le temps... Nous sommes au cœur du Périgueux médiéval, l'actuel centre-ville, qui s'est développé vers le IX^e siècle sur le puy Saint-Front, cette petite colline surplombant la rive droite de l'Isle. Semblant encore garder les lieux, la tour Mataguerre, la seule encore debout parmi les vingt-huit qui protégeaient la ville au Moyen Âge : à son sommet, accessible aux visiteurs, se découvre depuis le chemin de ronde un panorama incomparable sur Périgueux, son enchevêtrement complexe de toits de tuiles, son labyrinthe de ruelles, entouré par les boulevards qui ont pris au XIX^e siècle la place des murs d'enceinte et des fossés médiévaux. L'ensemble est dominé par le haut clocher culminant à 62 mètres de la cathédrale Saint-Front.

AMBIANCE DE VILLAGE

Le soleil s'est levé, la brume s'est dissipée. La place du Coderc s'anime, autour des halles, rendez-vous quotidien des gourmets, dès potron-minet. Attablé en terrasse du Café de la truffe, Christophe Constantin, un Corrèzien établi en Dordogne, nous loue inlassablement le vieux Périgueux et son secteur sauvegardé de 22 hectares. « Chaque placette est comme un petit village, avec son identité, ses spécialités, ses commerces. Une ville incroyablement épicurienne, dans un décor à chaque fois unique. » Ici, on ne soupçonne pas qu'à l'angle de la rue de la Sagesse, ►

Sur la rive droite de l'Isle, dominant les toits du quartier médiéval, la cathédrale Saint-Front, avec sa surprenante architecture néobyzantine, est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, car située sur les chemins jacquaires.



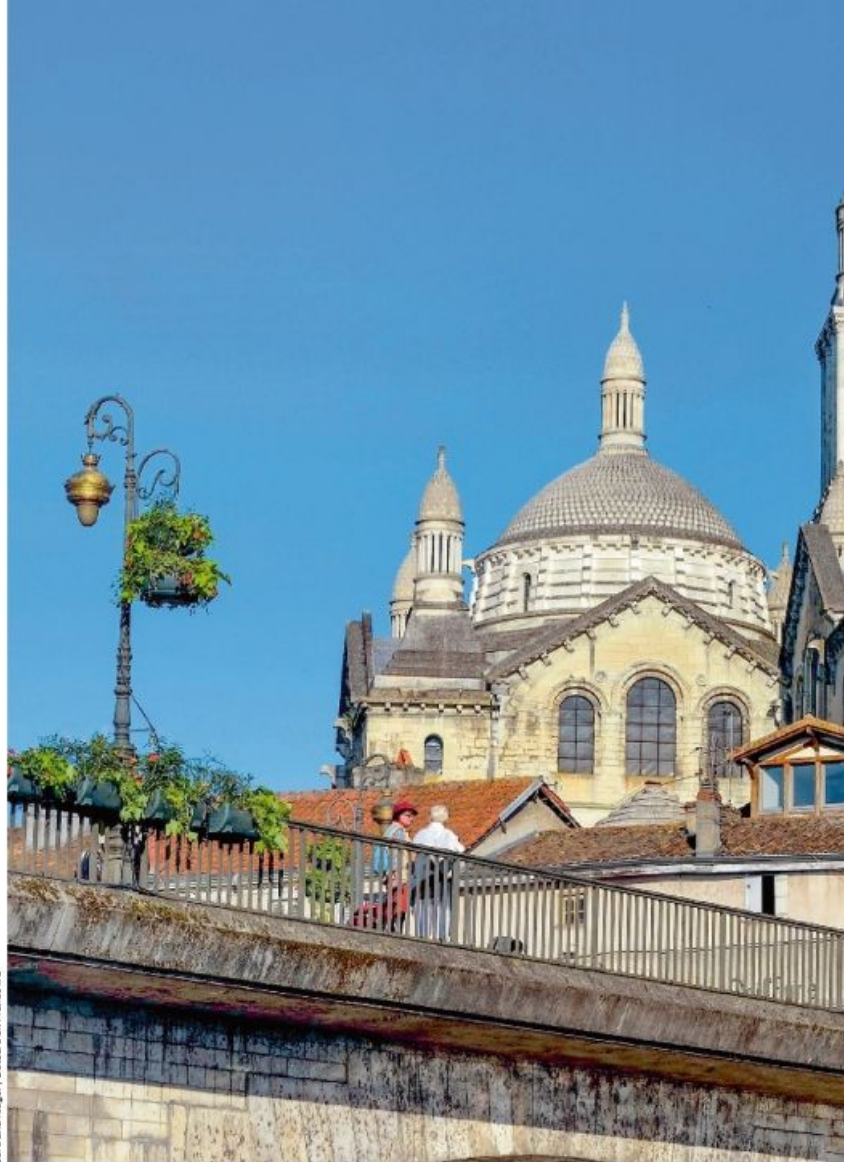
Place Saint-Louis, la maison Tenant (1518) est l'un des plus beaux exemples de demeures Renaissance. On l'appelle aussi maison du Pâtissier car au ^{xix}^e siècle on y fabriquait le fameux pâté de Périgueux, à base de foie gras et de truffe.

► dissimulé derrière un portail anodin, se niche l'une des plus belles demeures de Périgueux : l'hôtel de la Joubertie a conservé un monumental escalier Renaissance avec plafond à caissons, sculpté de bas-reliefs (Vénus et Éros) et tout un bestiaire fantastique – l'endroit, privé, n'est accessible que lors des visites guidées de l'office de tourisme.

TRUFFES D'ÉTÉ ET GRAS D'HIVER

Et Christophe de nous emmener ensuite sur la place Saint-Silain, aux allures résolument méridionales, à l'ombre des tilleuls. « Ici, se tient un marché de truffes d'été », nous informe notre guide. On peut poursuivre la promenade jusqu'à place Saint-Louis, à l'ambiance de petit village, qui s'étend devant la maison Tenant, une élégante demeure fortifiée du ^{xvi}^e siècle, avec tourelle en encorbellement et porche Renaissance finement ouvragé. S'il fait bon s'attabler à ses terrasses aux beaux jours, la place est tout aussi

Dans le labyrinthe de ruelles du secteur sauvegardé, des trésors vous attendent, comme cette belle porte cloutée sous un portail Renaissance rue du Calvaire.



Bertrand Roger / Dictionnaire en France x 3

accueillante en hiver, avec son célèbre marché au gras où se ruent les amateurs de foie gras, de magrets ou d'abats...

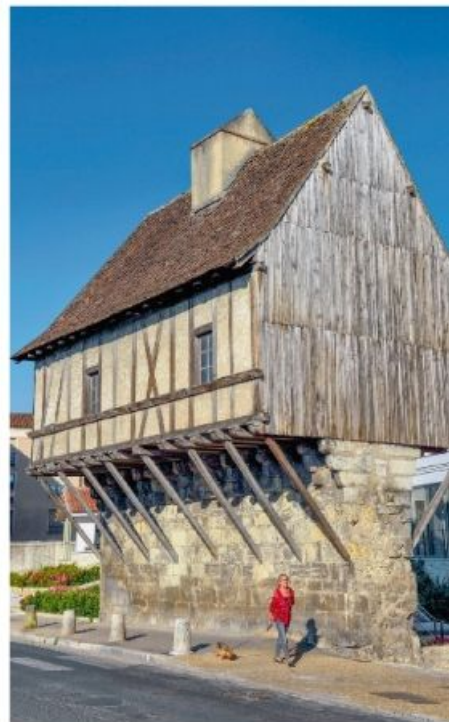
UN LABYRINTHE DE PETITES COURS

Sur cette colline, il est impossible de ne pas emprunter la pittoresque rue Limogeanne, l'artère principale de ce vieux Périgueux, peuplée de belles boutiques alléchantes, et d'hôtels particuliers qui témoignent de la prospérité des marchands périgourduins dès le ^{xv}^e siècle. Au numéro 3, ne manquez pas l'imposante maison Estignard, une demeure Renaissance du ^{xvi}^e siècle au porche sculpté de la salamandre de François I^{er}, ou encore, à deux pas, l'hôtel Saint-Astier qui renferme un bel escalier ouvragé. De la rue Limogeanne, vous pourriez vous engouffrer dans la galerie Daumesnil, un petit labyrinthe préservé de petites cours reliées par des venelles qui débouchent dans les rues de la Clarté et de la Miséricorde. La rue file ensuite vers la place du Marché-aux-Bois, un autre village dans la ville.





L'eschif de Creyssac, ou loge du Guet, construit en 1347 sur les remparts du Puy-Saint-Front, est un monument historique.



Vue depuis le pont des Barris, la cathédrale Saint-Front. Si les coupoles byzantines faisaient partie de l'ensemble au XII^e siècle, les clochetons ont été ajoutés lors de sa restauration.

L'AUTRE SACRÉ-CŒUR

Mais le cœur de Périgueux se situe au sommet de la colline, sur la place de la Clautre. L'endroit à l'origine du développement du Puy-Saint-Front. « Vers le x^e siècle, sur la colline qui domine la rivière, se forme autour du sanctuaire de saint Front, évangéliste du Périgord, un centre monastique fréquenté par les pèlerins. Un bourg fortifié de religieux, marchands et artisans, se constitue et devient une étape majeure sur la voie de Vézelay, pour les pèlerins en direction de Saint-Jacques de Compostelle », note-t-on au service patrimoine de la ville. La place se déploie devant la façade occidentale du monument le plus emblématique de Périgueux : la cathédrale Saint-Front. Dominé par une tour carrée surmontée d'une coupole en forme de pomme de pin, cet édifice roman est en fait composé de deux églises : une chapelle latine du x^e siècle à laquelle est venue s'ajouter, un siècle plus tard, une basilique en plan grec. Avec ses cinq coupoles sur pendentifs, elle est fortement inspirée de l'église byzantine des Saints-

Place de la Clautre se tient l'un des plus beaux marchés du Périgord, devant la partie de la cathédrale la plus ancienne et le clocher haut de 62 mètres.

Apôtres de Constantinople et de la basilique Saint-Marc de Venise ! La cathédrale, en partie ravagée durant les guerres de Religion, puis à la Révolution, été sauvée de la ruine, restaurée, transformée – voire dénaturée selon certains – par Paul Abadie (1812-1884). L'architecte l'a ornée d'innombrables sculptures et couronnée d'extravagants ►





Jean-David Sudrie / Détours en France

Depuis les quais de la rive gauche de l'Isle, transformés en voie verte où l'on circule à vélo, on peut voir de l'autre côté du pont des Barris la maison des Consuls, avec ses mâchicoulis médiévaux et ses lucarnes Renaissance.

clochetons renforçant encore son aspect orientalisant. Nul doute que ses travaux à Périgueux l'inspireront quelques années plus tard pour dessiner les plans du Sacré-Cœur de Paris ! Moins exubérant, le cloître, mi-roman, mi-gothique, constitue un havre de paix en plein cœur de ville.

CÔTÉ RIVES DE L'ISLE

Il faut également emprunter les tranquilles et pittoresques ruelles qui, depuis la cathédrale, mènent vers l'Isle. La rue du Port-de-Graule sert d'ailleurs de décor à la série télévisée *Jacquou le Croquant* dans les années 1960. La rue de l'Abreuvoir, elle, n'est pas une rue, mais plutôt un vieil escalier qui dégringole vers la rivière,

tout en offrant un bel aperçu sur l'élégant hôtel de Fayolle, construit à partir du XVII^e siècle. Depuis le pont des Barris, se découvre un harmonieux ensemble avec, quasiment les pieds dans l'eau, trois demeures des XV^e et XVI^e siècles : l'hôtel de Lur, la maison des Consuls, avec mâchicoulis et ses belles lucarnes, et la maison Lambert, avec galerie en bois et colonnes. En longeant les quais, vous tomberez sur un drôle d'« eschif », une ancienne loge de guet à colombage posé en équilibre sur un ancien bloc de remparts. D'ici, la voie verte des berges de l'Isle, traversant l'agglomération sur quinze kilomètres, vous permettra d'apprécier des vues imprenables sur Périgueux, dans un cadre verdoyant résolument champêtre.



TRIO D'ARTISANS

De nombreux artisans d'art peuplent le vieux Périgueux. Parmi nos coups de cœur, l'atelier de reliure et de dorure de Nathalie et Christophe Legrand (1), dont l'origine remonte à 1862 (12, rue Saint-Front, 05 53 08 92 57). Ici, on utilise les techniques les plus traditionnelles pour dorer à la feuille d'or, relier ou restaurer un vieil ouvrage imprimé. Le très

bel atelier du luthier Damien Florio (2) se niche rue Aubergerie (05 53 03 53 72). Et dans un délicieux capharnaüm, Vincent Pérez (3), l'horloger de Saint-Front, fait des merveilles en matière de mécanique de précision (6 bis, rue de la Miséricorde, 05 53 08 98 62).



Avec ses 25 m de haut pour 17 de diamètre, la tour de Vésone est le dernier vestige d'un temple dédié à Vesunna, déesse de l'eau chez les Celtes.



SUR LA TRACE DES PÉTRUCORES

VESUNNA

À proximité du cœur de ville, le quartier de la Cité captivera les amateurs d'histoire antique

qui partiront sur les traces de Vesunna, la cité gallo-romaine aujourd'hui la mieux connue d'Aquitaine. Point d'orgue de la visite : le musée conçu par Jean Nouvel.

Rue des Arènes, rue Romaine, rue des Gladiateurs... Les noms de rues ne trompent pas. Une fois passé la médiévale tour Mataguerre, dans le centre-ville, nous sommes bien sur le territoire d'une cité antique. Nous nous trouvons à l'emplacement de Vésone (Vesunna en latin), cité fondée au 1^{er} siècle avant J.-C. pendant l'occupation romaine en Gaule. « Périgieux était alors occupée par le peuple celte des Pétrucos, qui vivaient sur un oppidum sur les hauteurs de la ville, nous rappelle Elisabeth Pénisson, conservatrice du musée Vesunna. Lorsque l'empereur Auguste a créé la province Aquitaine vers 16 av. J.-C., il l'a divisée en 21 cités. Celle des Pétrucos fut dotée d'une capitale appelé Vésone du nom de la déesse gauloise de l'eau, Tutela Vesunna. » Dans un méandre de la rive droite de l'Isle, une ville bâtie sur le modèle romain sort de terre... sur près de 80 hectares. La cité, qui comptait entre 5 000 et 10 000 habitants, connaît son apogée au 1^{er} siècle, notamment grâce aux grands domaines agricoles et à l'exploitation du fer.

UNE PETITE ROME PÉRIGOURDINE

Après une période de récession au 3^e siècle, la ville fut démontée pierre par pierre pour servir à la construction d'un rempart. La ville antique fut alors oubliée, mais ses vestiges sont encore étonnamment saisissants. « Contrairement à beaucoup d'autres villes, on n'a pas reconstruit sur la ville ancienne à Périgieux. Le centre-ville s'est »

Les jardins de Vésone mènent au musée gallo-romain. Au fond, les ruines du château Barrière.



LES SPLENDEURS D'APRÈS...

Parmi les monuments élevés au fil des siècles sur l'antique Vésunna, on remarquera les ruines du château Barrière (photo ci-dessous), bâti au 11^e siècle pour les comtes de Périgieux, incendié en 1575 durant les guerres de Religion. Ses vestiges, avec ses hauts murs ouvrant sur le vide, sont particulièrement évocateurs. À voir également, l'église Saint-Étienne de la Cité : construite à partir du 11^e siècle à l'emplacement d'un temple antique, cette église (qui fut jusqu'en 1669 la cathédrale de Périgieux) est considérée comme un exemple emblématique du style roman périgourdin. À côté, le couvent Sainte-Marthe a conservé, lui, une chapelle du 16^e siècle. Les sœurs viennent de quitter les lieux et le bâtiment est à vendre.





Bertrand Rieger / Débours en France

Dans le musée Vesunna, aménagé par Jean Nouvel sur les vestiges d'une villa gallo-romaine, sont présentés un nombre incalculable d'objets et d'œuvres découverts sur le territoire des Pétrucos au fil des siècles.

► *déplacé vers le puy Saint-Front. La ville romaine est ainsi restée terre agricole jusqu'au XIX^e siècle, avant d'être urbanisée, et les archéologues ont pu largement explorer la cité avant ou pendant son aménagement. » On ne peut qu'être interpellé par la fière tour ronde de Vésone, haute de 24,50 mètres, de brique et de pierre ébréchée, toujours debout depuis 2000 ans. C'est un rarissime témoignage d'un temple romain dédié à Tutela Vesunna. « La tour était la cella, la partie la plus sacrée du sanctuaire. Il faut l'imaginer avec des murs de marbre. Seuls les prêtres pouvaient y accéder. »*

UN MUSÉE GALLO-ROMAIN

À deux pas, le jardin public des Arènes a été aménagé au XIX^e siècle sur les vestiges d'un amphithéâtre romain, édifié au I^{er} siècle sur le modèle du Colisée. Ces arènes pouvaient accueillir 18 000 spectateurs, soit presque autant que celles de Nîmes ou d'Arles ! Puis, il y a la domus de Vésone, une vaste demeure gallo-romaine, découverte en 1959 lorsque l'on a voulu construire des HLM. « Construite au I^{er} siècle sur plan importé d'Italie, elle s'organisait autour d'un péristyle et d'un jardin. Les vestiges découverts montrent que ses propriétaires réalisèrent des travaux d'embellissement durant trois siècles, pour en faire un vrai palais. » Le raffinement des enduits peints, des fresques, comme celle aux poissons, des colonnades témoignent de l'opulence de certains notables de Vésone. Sur les ruines même de la domus, Jean Nouvel a aménagé un musée gallo-romain qui protège le site tout en le mettant en valeur. « Vesunna est probablement la cité antique la mieux connue d'Aquitaine... Mais, tout n'a pas encore été exploré. Le théâtre ou les thermes n'ont par exemple pas encore été mis à jour ! », s'enthousiasme la conservatrice. **B**

CARNET D'ADRESSES PÉRIGUEUX

SE RENSEIGNER

Comité départemental du tourisme de la Dordogne

25, rue du Président-Wilson, 24000 Périgueux. 05 53 35 50 24. www.dordogne-perigord-tourisme.fr.

Office de tourisme de Périgueux

26, pl. Francheville. 05 53 53 10 63. www.tourisme-perigueux.fr.

SE LOGER - SE RESTAURER

Bristol Hôtel

39, rue Antoine-Gadaud. 05 53 08 75 90. www.bristolfrance.com. Proche du centre-ville, cet établissement calme est une valeur sûre. À partir de 71 € la chambre.

Pierrot Gourmet

6, rue de l'Ancien-Hôtel-de-Ville. 05 53 53 35 32. Une charcuterie-rôtisserie où l'on vient le midi pour déguster des assiettes périgourdines faites maison : pâté de Périgueux en croûte truffée, flan de cèpes, boudin aux châtaignes... Formule : 15 €.

L'Essentiel

8, rue de la Clarté. 05 53 35 15 15. Une des plus belles adresses étoilées du Sud-Ouest, où Éric Vidal sublime

les produits du marché. Excellente carte des vins. Formule déjeuner à partir de 29 €.

BOIRE UN VERRE

Café de la Place

7, place du Marché-au-Bois. 05 53 08 21 11. Au cœur du vieux Périgueux, ce bistrot est une institution. Belle terrasse donnant sur une place ombragée.

Heilan Coo

2, rue Condé. 06 52 50 02 78. Un sympathique pub écossais au pied de la tour Mataguerre. Vaste choix de bières.

VISITER

Musée gallo-romain

20, rue du 26^e-R.I. 05 53 53 00 92. www.perigueux-vesunna.fr. Tarif plein : 6 €.

Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord

22, cours Tourny. 05 53 06 40 70. www.perigueux-maap.fr. Le grand musée d'archéologie et d'histoire du Périgord, créé au XIX^e siècle dans un couvent du XVII^e siècle. Œuvres de la préhistoire jusqu'à nos jours. Tarif plein : 4,50 €.

ACHETER

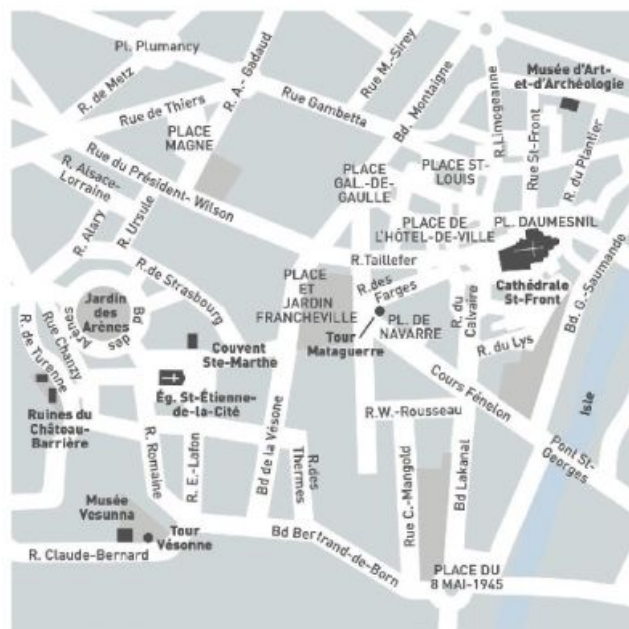
Café Vélo

7, av. Daumesnil. 06 33 48 22 89. unveloupourtous.fr. Dégustation de produits du terroir. Location de vélos électriques : 15 € la demi-journée, 25 € la journée. Possibilité de circuits mêlant découvertes gastronomiques

et patrimoniales, organisés par Christophe Constantin, fin connaisseur de la région.

L'Espace du Sixième Sens

6, pl. Saint-Silain, 05 53 09 24 29. Une épicerie fine proposant des produits du terroir.



Michel Siner / Débours en France



Château de Mauriac à Douzillac, en bordure de la rivière l'Isle que longe la véloroute. Une tour carrée et l'enceinte aux huit tours circulaires ont disparu à la Révolution.

LA VALLÉE DE L'ISLE

VOIE VERTE DANS LE PÉRIGORD BLANC

Depuis Périgueux, une véloroute, tout récemment aménagée, permet de longer l'Isle jusqu'à Montpon-Ménestérol, aux portes de Libourne. Tel un trait d'union entre la Dordogne et la Gironde, cet itinéraire tranquille, jalonné de châteaux, de moulins et d'écluses permet d'admirer quelques-uns des joyaux méconnus du Périgord blanc, dans un cadre on ne peut plus champêtre. En route !

La construction de l'abbaye romane de Chancelade a débuté au début du XII^e siècle. Elle a prospéré avant de tomber aux mains des Anglais au cours de la guerre de Cent Ans. Elle deviendra un bien national à la Révolution. L'abbaye est aujourd'hui un centre spirituel actif.

Nous sommes au pied du centre historique de Périgueux, sur les bords de l'Isle. La voie verte que nous empruntons à vélo, depuis le pont des Barris, offre peut-être la vue la plus saisissante sur la capitale du Périgord, dominée par la silhouette un brin orientalisante de la cathédrale Saint-Front, hérissée de clochetons byzantins. À peine quitté Périgueux, côté ouest, l'itinéraire nous mène à la commune de Chancelade, où trône un autre chef-d'œuvre d'architecture religieuse pourtant beaucoup moins connu.

LE JOYAU DE CHANCELADE

L'abbaye de Chancelade, fondée au creux d'un vallon vers 1125, par l'ermite Foucault, bientôt rejoint par d'autres moines augustinien- fut parmi les abbayes les plus prestigieuses de Dordogne. Havre de paix en pleine agglomération périgourdine, l'église abbatiale, même si elle a été très modifiée au XVII^e siècle après les guerres de Religion, a conservé une grande harmonie. Dominée par un clocher carré, elle s'enorgueillit d'une façade occidentale avec un portail en arc brisé surmonté de quatre arcatures. Quant

à la chapelle Saint-Jean, elle impressionne par son portail roman à voussures. Les chanoines réguliers de Saint-Victor et la communauté de Chancelade-Saint-Astier sont installés sur le site depuis 1998.

LIEU DE RÉINSERTION POUR JEUNES

Plus loin, la plaine de l'Isle se fait plus verdoyante, plus bucolique encore, et le relief on ne peut plus plat. Nous passons le village d'Annesse-et-Beaulieu, qui charme sans effort par son décor champêtre, son église romane du XII^e siècle, son moulin de Taillepetit (il daterait de 1330 !), tapissé de vignes vierges, les pieds dans l'Isle. En suivant les amples divagations de la rivière, surgit Saint-Astier, surplombé par

Havre de paix en pleine agglomération, l'église abbatiale de Chancelade, même si elle a été très modifiée au XVII^e siècle après les guerres de Religion, a conservé une grande harmonie



Bernard Bligny / Délices en France x 5

le haut clocher carré de son église romane fortifiée, avant d'atteindre la petite ville de Neuvic, qui vaut absolument une halte pour son château datant du ^{xvi}^e siècle. Ce petit bijou Renaissance, bâti en équerre, impressionne par ses tourelles et ses mâchicoulis décoratifs et les lucarnes ornant sa toiture de tuiles brunes. À l'intérieur, de belles peintures murales ou encore un grand salon du ^{xvii}^e siècle qui accueille aujourd'hui un restaurant où travaillent des jeunes en réinsertion. « *Les anciens propriétaires ont fait don du château de Neuvic à une fondation qui aide les enfants en difficulté* », nous informe Fatima Ebrard, responsable des lieux. Quelques coups de pédales plus tard, vous admirerez la façade nord du château, celle qui domine de toute sa puissance un parc botanique de 6 hectares bordant l'Isle, riche de milliers d'espèces végétales...

LE CAVIAR DE L'ISLE

À quelques encablures, un panneau titille notre curiosité. « Caviar de Neuvic », lit-on, au bord de la véloroute ! Nous franchissons le portail d'entrée et nous nous retrouvons dans une ferme d'élevage... d'esturgeons. Jean Salkazanov, régisseur du domaine (photo ci-dessous), nous reçoit, notant sur un petit carnet avec méfiance nos coordonnées. C'est que l'on n'est pas n'importe où ! Depuis 2011, on élabore ici un caviar d'excellence qui a déjà acquis une belle réputation (une boutique a ouvert à Paris, rue de l'Odéon). Au sein d'un domaine de 20 hectares, notre hôte nous fait découvrir la ferme piscicole où sont élevés quelque 100 000 esturgeons "baeri" ou esturgeons de Sibérie. « *Les esturgeons passent au minimum sept ans dans les bassins alimentés directement dans l'eau puisée dans l'Isle, avant de produire les œufs si convoités* », nous informe le régisseur. Dégustation indispensable à l'issue de la visite ! Passées les puissantes tours rondes du château de Mauriac à Douzillac, où Montaigne aurait fait une halte à son retour d'Italie en 1581, puis Saint-Laurent-des-Hommes, il est possible



Au sein d'un domaine de 20 hectares,

Jean Salkazanov nous fait découvrir la ferme piscicole où sont élevés les 100 000 esturgeons de Sibérie qui donneront le caviar de Neuvic.

À Annesse-et-Beaulieu, la nouvelle passerelle sur la véloroute.



Au pied du moulin de Taillepetit, à Annesse-et-Beaulieu, un pêcheur à la ligne. Ci-contre : la véloroute qui longe la partie canalisée de la rivière l'Isle.



que vous croisiez la gabare du moulin du Duellas. Aujourd'hui destinée à sensibiliser à l'environnement, l'embarcation nous rappelle également que l'Isle fut canalisée à partir de la fin du ^{xviii}^e siècle pour permettre la navigation entre Périgueux et Libourne ; on compte 43 écluses. Des canaux de dérivation furent ouverts pour les minoteries et on augmenta encore le trafic. Ce tranquille ruban d'eau douce était jadis animé jusque dans ➤



Le château de Neuviç, édifié au XVI^e siècle, le long des berges de l'Isle, est un passage obligé des « véloroutiers ».

► les années 1950 par le va-et-vient des coureux (bateaux traditionnels), les cales pleines de sel, de farine et bien sûr de bois, tant la réserve était disponible.

DÉTOURS DANS LA « PETITE SOLOGNE »

À son nord, l'Isle est bordée par la forêt de la Double, qui s'étend sur quelque 50 000 hectares, jusqu'à la rivière Rizonne. Sous nos yeux, un paysage de pins maritimes, de chênes, de châtaigniers et parsemé de centaines d'étangs. En parcourant les départementales de cette « petite Sologne », difficile d'imaginer que ce plateau argilo-sablonneux était au XIX^e siècle, après son déboisement pour la

fabrication du charbon de bois ou l'alimentation des verreries, un endroit marécageux insalubre et désolé. L'écrivain Eugène le Roy en parlait d'ailleurs comme du « royaume des fièvres » ! « Ces étangs épars aux queues interminables où pourrissaient les végétaux champêtres et aquatiques, ainsi que des jonchaies et des marais aux boues infectes, d'où s'élevaient des vapeurs pestilentielles qui s'épanchaient sur le pays sauvage et solitaire », écrivait-il. Les propriétaires terriens vont alors réagir, dans les années 1850, en se lançant dans un vaste projet d'assèchement des terres. L'endroit est aujourd'hui peu peuplé, mais on découvre, comme posés en pleine forêt, quelques pittoresques hameaux qui



Bertrand Roger / Détours en France n°3

ont gardé leur architecture traditionnelle – pans de bois et torchis – et de vastes fermes isolées au milieu d'une clairière, telle la ferme du Parcot, restée dans son jus, à Échourgnac. Au cœur de la forêt surgit également le clocher néogothique de



PEUR SUR ESCOIRE

En amont de Périgueux, sur la véloroute de la vallée de l'Isle, surgit au bout de la D6, la façade néoclassique du château d'Escoire. Cette belle bâtisse du XVIII^e siècle est restée célèbre pour avoir été le théâtre d'un triple meurtre dans la nuit du 24 au 25 octobre 1941 : Henri Girard, 24 ans, en fut le principal suspect, mais il fut acquitté en 1943 faute de preuves et le crime jamais résolu. Henri Girard sera plus tard connu sous le nom de Georges Arnaud, auteur du *Salaire de la Peur*, l'un des best-sellers de l'après-guerre.



l'abbaye Notre-Dame-de-Bonne-Espérance. Le monastère a été fondé par des moines trappistes de l'abbaye du Port-du-Salut (en Mayenne) en 1868. Ils s'y établirent pour assainir les marécages de la Double et aider les paysans dans l'assèchement du territoire. Fermé en 1910, le lieu revit depuis 1923 : des moniales cisterciennes y fabriquent entre deux prières, un savoureux fromage rond, le trappe d'Échourgnac. **B**

GUIDE PRATIQUE DU PÉRIGORD BLANC

SE RENSEIGNER

Comité départemental du tourisme de la Dordogne-Périgord
25, rue Wilson, 24002 Périgueux. 05 53 35 50 24.
www.dordogne-perigord-tourisme.fr.

Office de tourisme du pays de Saint-Astier
Place de la République. 05 53 54 13 85.
www.tourisme-isleperigord.com.

VISITER

Un vélo pour tous

06 33 48 22 89. <http://unvelopourtous.fr>.
Locations de vélos (notamment électriques) depuis Périgueux ou la vallée de l'Isle.
Excursions sur mesure mêlant découvertes historiques et pauses gastronomiques.

ACHETER

Domaine Huso, caviar de Neuvic

La Petite Veyssière, 24190 Neuvic.
www.caviar-de-neuvic.com.
À partir de 15 € la découverte. Réservez vos visites et dégustations en ligne ou contactez le 05 53 80 89 57.



BERGERAC

ENTRE DORDOGNE ET VIGNOBLE

Cyrano n'y a jamais mis les pieds, mais la capitale du Périgord pourpre a bien du nez ! Fille de la Dordogne, la cité doit sa prospérité à son vignoble, si proche du Bordelais, mais qui a réussi au fil des siècles à forger sa propre identité. Bergerac séduit par son patrimoine préservé et constitue le point de départ idéal pour rayonner parmi les vignes plantées de part et d'autre de la rivière, du célèbre monbazillac ou du terroir du pécharmant, juste aux portes de la ville.



Quand vous flânez rive gauche de la Dordogne face au port fluvial de Bergerac où quelques gabares, répliques plus ou moins fidèles mais adaptées aux croisières-pro-

menades pour les touristes, croisent nonchalamment, il est bien difficile de ne pas laisser son imagination se faire emporter par le courant... Et de vite vous transporter en des temps révolus lorsque le fleuve irriguait tous les échanges commerciaux entre un pays enclavé et le port de la Lune à Bordeaux, à l'ouvert de l'océan. Le port bergeracois fourmillait d'une flottille d'impressionnants courreaux, bateaux grées pouvant charger plus de 100 tonnes de marchandises, de gabares, de courpets.

LA RIVIÈRE NOURRICIÈRE

Par la rue du Port, laissez momentanément la rivière derrière vous pour rejoindre la place du Docteur-Cayla où se trouve la Maison des vins qui a pris ses quartiers dans l'ancien cloître des moines Récollets, établis en 1630 face à la rivière. Franchissez le porche pour découvrir le cloître et sa galerie de bois et de briques bâtis pour des moines franciscains venus évangéliser les Bergeracois acquis au protestantisme. « *La Dordogne, sous vos yeux, est le cœur de Bergerac. Celle qui lui a donné l'occasion de connaître la prospérité. Car on a beau avoir les meilleurs produits du terroir au monde, si on n'a pas de débouché...* », explique Marie-Pierre Tamagnon, du Conseil interprofessionnel des vins de Bergerac. Et de nous raconter l'histoire intime de la ville avec sa rivière nourricière. Celle d'une cité qui va devenir, grâce à la Dordogne, un grand port, lien entre les régions en amont »

Sur le quai Salvette sont représentées les activités qui ont fait la prospérité de Bergerac : la batellerie, avec l'embarcadere des gabares, et la viticulture, avec la Maison des vins dans l'ancien cloître des Récollets.



Bertrand Roger / Détours en France



Bertrand Rieger / Délices en France n°4

CYRANO, UNE SEMI-IMPOSTURE !

Deux statues de Cyrano trônent à Bergerac – l'une place Pélissière, l'autre place de la Myrpe. On trouve même de nombreuses boutiques proposant des bibelots à l'effigie du personnage au grand nez. Et pourtant « Cyrano de Bergerac » n'est jamais venu à Bergerac ! Ce personnage d'Edmond Rostand, qui a réellement existé (l'auteur Savinien Cyrano de Bergerac), est né à Paris en 1619 et mort en 1655 à Sannois (Val-d'Oise). Il ne devait son nom qu'à une terre possédée par sa famille dans la vallée de Chevreuse ! Le héros d'Edmond Rostand, qui l'avait fait gascon, a tellement contribué à faire connaître la ville, que Bergerac l'a aujourd'hui adopté !

Place Pélissière, l'église Saint-Jacques est contemplée par la statue de Cyrano (photo à droite).

L'agréable place de la Myrpe, à l'ombre des marronniers.



► et Bordeaux. Aménagé en 1838, le port voyait transiter plus de 1 500 bateaux par an, près de 150 000 tonnes de marchandises. On importait alors de la houille, des métaux, du sel, du sucre, mais surtout on exportait vers Libourne : bois, huile de noix du Sarladais, châtaignes, pierre de taille, productions des forges de la Vézère et bien sûr le vin, donc. « Les tonneaux partaient vers Bordeaux, l'Angleterre, dès le ^{xii}e siècle, puis la Hollande après la révocation de l'édit de Nantes – Bergerac était un fief protestant et beaucoup de propriétaires de vignobles émigrèrent dans l'Europe du Nord au ^{xviii}e siècle », poursuit Marie-Pierre Tamagnon. Le vin, qui a forgé le caractère de Bergerac, fait encore sa prospérité. 550 000 litres produits par an, une dizaine d'appellations. Près de 1 000 vignerons cultivent 13 000 hectares. À Bergerac, la Dordogne est le plus important des « monuments ». Elle est intimement inscrite dans la vie des riverains. Ainsi, Claude, rencontré sur les berges de l'ancien port, et s'affairant près de son embarcation : « Là, sur l'ancien port, il y avait un château du



Au sein du cloître des Récollets, bel ensemble d'architecture monastique des ^{xiii}e et ^{xviii}e siècles, la Maison des vins est un lieu idéal pour s'initier aux secrets de dégustation du bergerac.

seigneur de Bergerac. Il fut détruit par une crue en 1615, avant d'être démantelé... Vous savez, dit-il, c'est à partir de Bergerac que la Dordogne, jusqu'alors encaissée dans les méandres, s'élargit. Elle prend ses aises, s'étirant généreusement entre des berges sablonneuses. Le souffle marin se fait sentir, l'estuaire de la Gironde n'est finalement plus très loin... »

RUELLES EN PENTE DOUCE

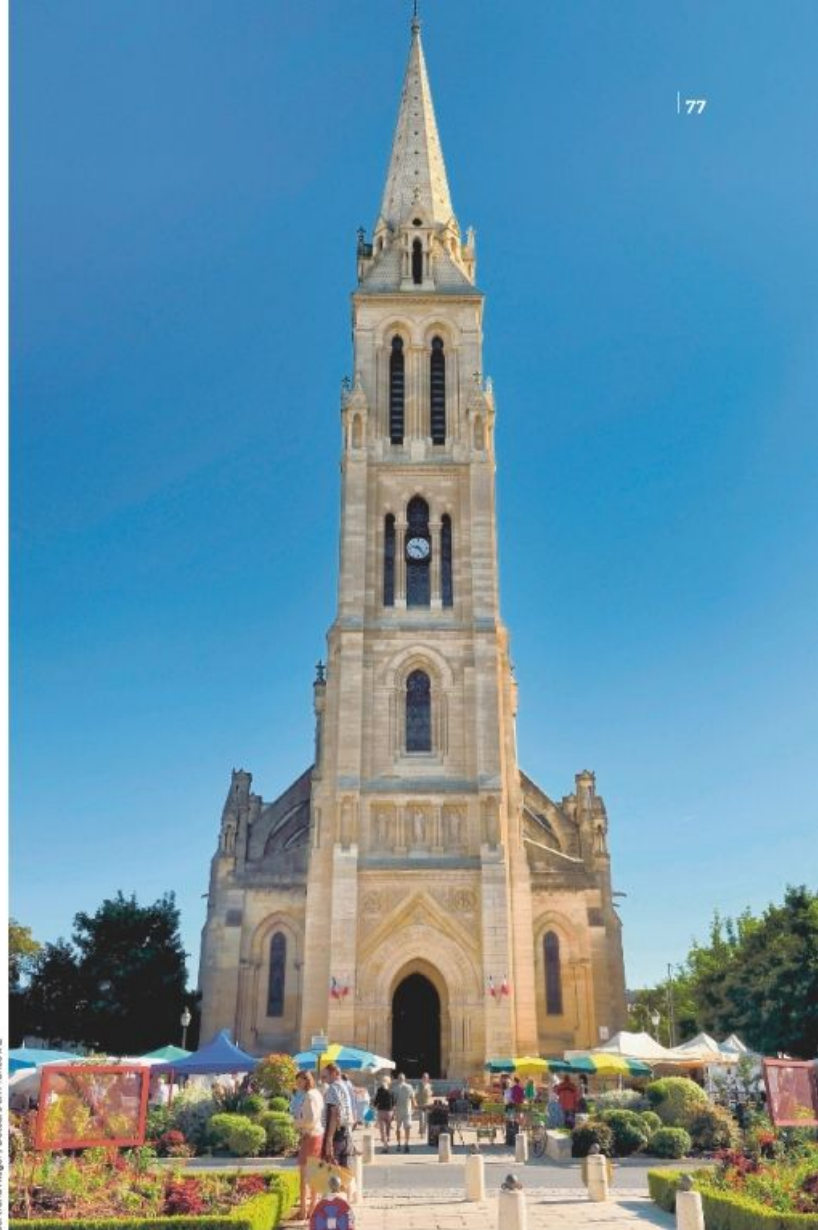
Vous êtes arrivé sur les hauteurs de la cité. Place Gambetta, l'église néo-gothique Notre-Dame est un sanctuaire conçu et dessiné Paul Abadie au XIX^e siècle, au clocher culminant à 80 mètres. Le cœur historique se dévoile au gré des petites rues qui descendent vers la Dordogne – Grand-Rue, rue des Fontaines, rue des Conférences... – entre des maisons de pierre blonde et des façades de briques scandées de pans de bois. Passé le marché couvert, place Louis-de-Labardonnie, la maison Gaudra arbore des ornements Renaissance et, place Péliissière, une statue de Cyrano pointe son nez vers l'église Saint-Jacques, une ancienne chapelle du XII^e siècle, maintes fois remaniée. Place du Feu, votre curiosité devrait être allumée par le musée du Tabac ! Sis dans la maison Peyrardère, un hôtel particulier du XVII^e siècle, le lieu nous rappelle que la culture du tabac contribua, dès le XVIII^e siècle, à la prospérité de la ville.

MONBAZILLAC, UNE SACRÉE POURRITURE !

Mais revenons au nectar produit par la vigne. Et pourtant, là encore, aucune trace de vignes enserrant la ville au premier abord.

Pour gagner ce Périgord dit « pourpre » en raison des couleurs dont se teinte son vignoble en automne, il faut quitter le cœur de Bergerac, emprunter le Vieux-Pont pour la rive gauche, quitter la plaine alluviale. Nous voici très vite sur les coteaux de Monbazillac, dont la seule évocation suffit à émoustiller les papilles des

Le parvis de l'église Notre-Dame s'anime tous les mercredis et samedis matin, avec un marché de produits de la ferme et de vannerie.



Bertrand Rieger / Déjeuners en France x 2

œnophiles. On raconte même que jadis un Bergeracois, qui fut reçu au Vatican et présenté comme « bourgeois de Bergerac », entendit le pape lui répondre : « Ah ! Bergerac, près de Monbazillac, sans doute ! » En arrivant sur ce terroir si célèbre, on est d'abord étonné car le cœur du village est lilliputien - une église cernée par quelques sobres maisons de pierre blanche. La star, c'est le château de Monbazillac, planté au sommet d'un coteau, qui veille sur une mer de vignes et la vallée de la Dordogne. Propriété de la cave coopérative depuis 1960, ce fief protestant, édifié au XVI^e siècle dans un style élégant à mi-chemin entre le gothique et la Renaissance, est devenu à lui seul l'emblème du vin bergeracois. À l'intérieur, vous pourrez admirer une vingtaine de pièces meublées d'époque, sans oublier les caves voûtées, où s'élève un mur de 6 000 bouteilles. Cultivé par une centaine de viticulteurs, récolté tardivement à la main pour ne choisir ►





Bertrand Rieger / Déjeune en France n°42

La star, c'est le château de Monbazillac, qui, planté au sommet d'un coteau, veille sur une mer de vignes et sur la vallée de la Dordogne

► que les grains atteints de la fameuse « pourriture noble », le vignoble de Monbazillac s'étend sur quelque 3 600 hectares argilo-calcaires. D'une grande élégance avec sa robe or, ce vin liquoreux, aux arômes de miel et d'épicéa, est issu de l'assemblage de trois cépages (sémillon, sauvignon, muscadelle). « *Le monbazillac se déguste en apéritif, mais, bien sûr, à merveille avec un foie gras, un fromage persillé, ou en compagnie d'une tarte acidulée, d'un chocolat amer* », recommande Sylvie Alem, présidente de la cave coopérative. Et de nous raconter la « légende du monbazillac » ou comment, au ^x^e siècle, les moines du prieuré Saint-Martin de Bergerac auraient un temps négligé leurs vignes et que se développa ainsi le fameux *Botrytis cinerea*, à l'origine de la pourriture noble qui fera toute la renommée du monbazillac ! « *Ce microscopique champignon s'épanouit à l'automne grâce aux brumes matinales conjuguées aux chaleurs de l'après-midi. Il offre toute la sucrosité au vin. L'humidité, pendant cette période chaude, permet la formation du champignon qui perce la*

peau du raisin ne lui laissant que la pulpe, augmentant ainsi sa teneur en sucre. » Une teneur en sucre qui séduit depuis quelques années à nouveau les palais dans toute l'Europe.

SÉMILLON, SAUVIGNON, MUSCADELLE
Monbazillac éclipserait aujourd'hui presque les autres vignobles du Bergeracois. Plus au sud encore, il faut aller à Saussignac, tranquille village de 400 âmes dominé par un château du ^{xvii}^e siècle perché sur un coteau hérissé de vignes qui donne un vin blanc moelleux. Ou,

Au milieu de ses vignes, le château de Monbazillac abrite dans ses caves un musée du vin riche de 6 000 bouteilles du nectar doré.





Bertrand Rieger / Détours en France

au nord de Bergerac, rive droite de la Dordogne sur des routes départementales qui serpentent entre vignobles, bosquets et champs. Il faut également aller vers le coteau de la Rosette, un petit vignoble de 20 petits hectares – cépages sémillon, sauvignon et muscadelle –, un temps oublié et cultivé à nouveau depuis les années 1960 par une poignée de vigneron qui produisent un vin

À Creysse, vers Bergerac, dans le vignoble de Pécharmant, François-Xavier de Saint-Exupéry (à droite), propriétaire du château de Tiegand.

moelleux savoureux. Ou découvrir le pécharmant, cette « colline charmante », qui passe pour être le plus ancien des vignobles du Bergeracois.

PÉCHARMANT, UN VIN DE FOLIE

N'hésitez pas à pénétrer dans les châteaux viticoles, qui offrent quelquefois, comme au domaine du Haut-Pécharmant, de beaux points de vue sur la vallée de la Dordogne.

Halte surtout indispensable, à Creysse, au château de Tiegand, propriété de François-Xavier de Saint-Exupéry, l'inlassable ambassadeur de ce vin rouge de garde, au fort tanin. « Le pécharmant doit son goût incomparable, son intensité aromatique à son sol dénommé "sables et graviers du Périgord", qui renferme en profondeur une couche d'argile ferrugineuse », explique-t-il. En plus d'offrir à la dégustation de merveilleux vins rouges, son domaine présente un patrimoine d'exception : son siège – une folie architecturale des XVIII^e et XIX^e siècles – constitue l'un des châteaux parmi les plus prestigieux du bergeracois. **B**

CARNET D'ADRESSES BERGERAC

SE RENSEIGNER

Office de tourisme du Pays de Bergerac
97, rue Neuve-d'Argenson, 24100 Bergerac.
05 53 57 03 11. www.bergerac-tourisme.com.

SE LOGER - SE RESTAURER

Hôtel de Bordeaux
38, place Gambetta, 24100 Bergerac.
05 53 57 12 83.

Un établissement confortable d'une quarantaine de chambres, situé au pied de l'église Notre-Dame. À partir de 65 € la chambre double.

La Tour des Vents

Moulin de Malfourat, 24240 Monbazillac.
05 53 58 30 10. www.tourdesvents.com.
Une étoile au Michelin, l'une des plus belles adresses des environs, à découvrir au sommet d'un coteau offrant un panorama sur le vignoble. Damien Fagette y réinvente chaque semaine les plats périgourds. Formule déjeuner à partir de 29 €. Menus 34 et 75 €.

La Table du Marché Couvert

21, place du Marché-Couvert, 24100 Bergerac.
05 53 22 49 46.
Ce beau bistro gastronomique, où l'on mijote avec originalité les produits de saison, est une valeur sûre de Bergerac. Menus à partir de 35 €. Belle carte des vins. Cadre raffiné.

Le Sud

19, rue de l'Ancien-Pont, 24100 Bergerac.
05 53 27 26 81.
En plein cœur de Bergerac, un bon plan pour les amateurs de cuisine méditerranéenne et orientale. Prévoir un budget de 20 € environ.

BOIRE UN VERRE

Café Le Riche
5, place Gambetta, 24100 Bergerac.
05 53 57 17 54.

Au pied de l'église Notre-Dame, cette brasserie historique a conservé son beau décor avec lustre, plafond sculpté, baies vitrées. Possibilité de déjeuner.

Au Plus-Que-Parfait

12, rue des Fontaines, 24100 Bergerac.
05 53 61 95 11.
Dans une cité viticole comme Bergerac, les amateurs de houblon ne seront pas en reste grâce à cette belle cave à bières, qui organise régulièrement des concerts. Ambiance sympathique.

Café Vedry

13, place de la Madeleine, 24100 Bergerac.
05 53 74 31 48.
De l'autre côté du centre-ville de Bergerac, rive droite de la Dordogne, un bistrot qui ravira les amateurs de zincs pittoresques. Créé en 1822, il passe pour être l'un des trente plus anciens cafés d'Europe !

VISITER

Maison des vins de Bergerac
1, rue des Récollets, 24100 Bergerac.
05 53 63 57 55. www.vins-bergerac.fr.
Entrée gratuite.

Musée de la Ville

5, rue des Conférences, 24100 Bergerac.
05 53 63 04 13.
Plein tarif : 3 €.

Musée du Tabac

Place du Feu, 24100 Bergerac. 05 53 63 04 13.
Plein tarif : 4 €.

Château de Monbazillac

24240 Monbazillac. 05 53 61 52 52. www.chateau-monbazillac.com. Plein tarif : 7,50 €.

Château de Tiegand

Creysse, 24100 Bergerac. 05 53 23 21 08.
www.chateau-de-tiegand.com. Seuls se visitent les chais, ainsi que le parc sur rendez-vous.

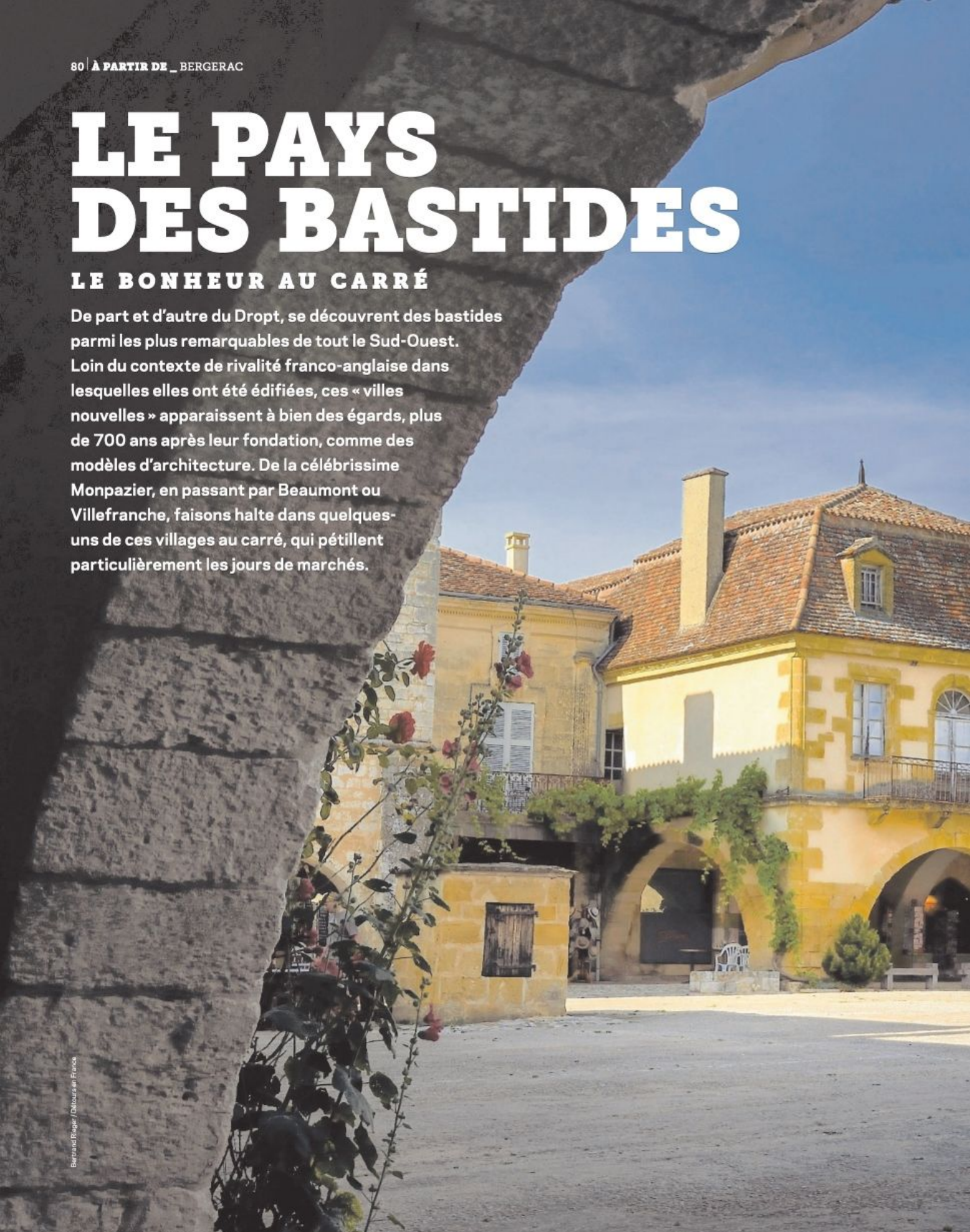


Michel Siner / Détours en France

LE PAYS DES BASTIDES

LE BONHEUR AU CARRÉ

De part et d'autre du Dropt, se découvrent des bastides parmi les plus remarquables de tout le Sud-Ouest. Loin du contexte de rivalité franco-anglaise dans lesquelles elles ont été édifiées, ces « villes nouvelles » apparaissent à bien des égards, plus de 700 ans après leur fondation, comme des modèles d'architecture. De la célèbre Monpazier, en passant par Beaumont ou Villefranche, faisons halte dans quelques-uns de ces villages au carré, qui pétillent particulièrement les jours de marchés.



À Monpazier, la place des Cornières au cœur du village était un lieu d'échange, de commerce et de justice. Les maisons tout autour ont été édifiées du XIII^e au XVII^e siècles. Elles forment des cornières ou avant-boutiques.





Bertrand Rieger / Détours en France x 5

M

onpazier ? Adolescent, j'ai été l'un des premiers à partir en courant d'ici ! sourit Jean-Claude Coutausse, photojournaliste, pilier du journal Le Monde. Les murs, les

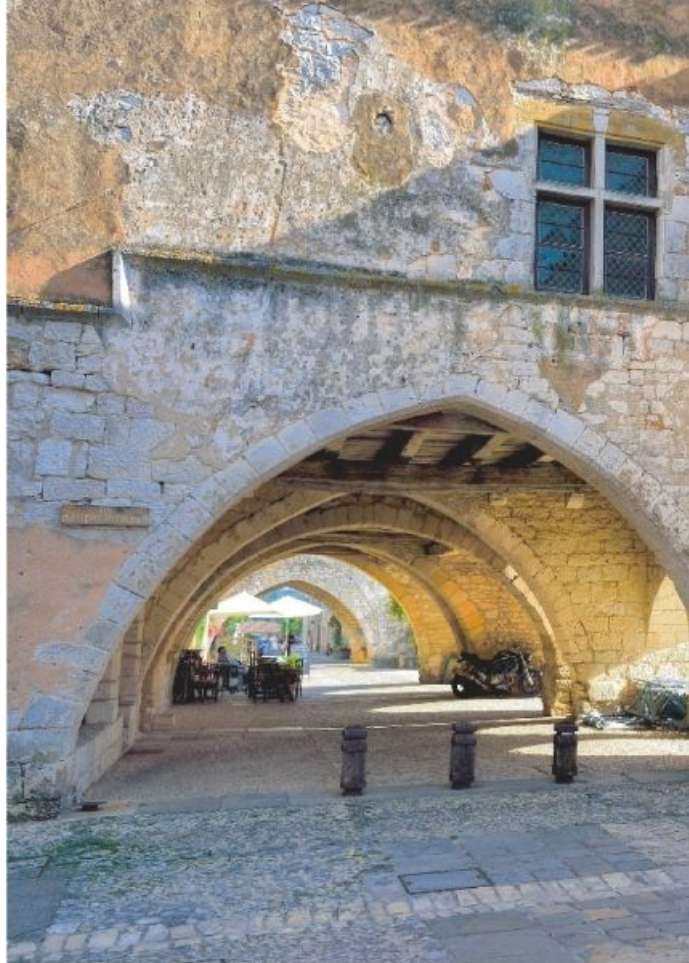
remparts, les pierres sacralisées de ce village fortifié, cette place des Cornières où il était interdit jouer au foot, ses étroits andrônes, m'ont d'abord étouffé. » Entre deux reportages, au bout du monde ou à l'Élysée, c'est pourtant dans sa bastide natale que le photographe revient toujours se ressourcer. « En fait, un jour, on m'a commandé un travail photographique sur Monpazier et, pendant un an, je suis retourné être comme hiver photographe ce village minéral, admirer ses jeux d'ombres et de lumières sur les vieilles pierres. Un déclic. Je me suis réconcilié avec mon village. Monpazier n'a pas vraiment grandi depuis mon enfance dans les années 1960. Il a refusé le train, le collège, le supermarché... Rien ne bouge vraiment ici, et c'est finalement quelque chose de rassurant pour moi aujourd'hui : un endroit, comme à l'écart de la fureur du monde. »

BASTIDE « MODÈLE » DU SUD-OUEST

Aujourd'hui, Jean-Claude Coutausse vante cette bastide qui lui a donné le « gène de la symétrie » et qui lui a permis de ne « jamais se perdre dans une ville américaine » ! « À New York, Buenos Aires ou Carthagène, toute proportion gardée, je me suis senti à la maison, comme dans toutes ses villes géométriques tracées à la règle, et où, comme dans mon village, on se donne rendez-vous au coin des rues. Cette bastide, créée ex nihilo, était finalement d'une grande modernité, une sorte de ville en milieu rural. » Un quadrilatère de 400 mètres sur 220, huit îlots drainés par cinq rues longitudinales et quatre ruelles perpendiculaires. Découvrir Monpazier, perché au-dessus de la vallée du Dropt, c'est admirer l'une des bastides

Les rez-de-chaussée des maisons de la place des Cornières à Monpazier forment des portiques en forme d'arcades.

Les cornières sont les angles de la place. Les maisons jointes au niveau du premier étage laissent un passage sur la rue.



« modèles » du Sud-Ouest – Viollet-le-Duc louait d'ailleurs sa « si parfaite régularité et ordonnance ». Bâtie en 1284 pour Edouard I^{er}, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, la cité subjuguée aujourd'hui encore par son plan orthogonal totalement intact, un chef-d'œuvre de régularité médiévale. Se promener dans Monpazier, huit siècles après sa fondation, c'est savourer chaque pas, chaque andrône, chaque carrefour, et plus encore, le jeudi matin, jour du marché, ou lors de ses marchés aux cèpes, ou son marché aux truffes, qui se tiennent au cœur

Le Bastideum se trouve dans l'ancien couvent des Récollets. On peut y regarder une vidéo du survol de Monpazier sur grand écran.





L'église Saint-Dominique de Monpazier vue d'une cornière depuis la place des Cornières. Construite au XIII^e siècle, elle a été remaniée à plusieurs reprises.



du village, sur la place des Cornières. Carré parfait, ce cœur de ville aligne encore d'exceptionnelles maisons de pierre à arcades gothiques. En son centre, la vieille halle, supportée par de lourds piliers en châtaigniers, abrite, elle, d'anciennes mesures à grains qui nous rappellent la vocation marchande de la cité.

UNE CITÉ DÉLABRÉE POUR CENDRARS

Devant un tableau si harmonieux, difficile d'imaginer que c'est l'image d'une cité délabrée dont se fait l'écho Blaise Cendrars, lors de son passage, au début du XX^e siècle : « La mort règne dans ces rues tracées au cordeau. C'est une géométrie d'un autre âge. Des murs solides, des



Bâtie en 1284 pour Edouard I^{er}, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, la cité subjugue aujourd'hui encore par son plan orthogonal totalement intact, un chef-d'œuvre de régularité médiévale.

porches cintrés, mais des immondices partout. On peut imaginer des traquenards à chaque coin, après le couvre-feu. Les gares sont à dix-sept et à trente-deux kilomètres... » Fabrice Duppi, le maire du village, que nous rencontrons au Bastideum, un centre d'interprétation dédié aux bastides qu'il a créé, nous rappelle qu'à l'époque de Blaise Cendrars, la cité avait alors perdu tout rôle stratégique et se retrouvait ainsi isolée, loin des routes principales et des grandes villes.

RENAISSANCE GRÂCE AU TOURISME

La belle endormie perdit de sa splendeur, avant de renaître peu à peu, grâce au tourisme

notamment : « Alors que, dès la fin du XIX^e siècle, les centres anciens de nombreuses villes sont touchés par des réaménagements ou des destructions, l'isolement de Monpazier la préserve. Aucune transformation profonde ne vient altérer l'ensemble. » L'édile loue désormais la « rationalisation de l'espace et l'aménagement durable d'un territoire qui a été une source d'inspiration pour les architectes et les urbanistes, alors qu'au Moyen Âge, les rues étaient souvent encore "tordues" ». Un urbanisme pourtant pas si innovant selon Jacques Dubourg, historien local : « Finalement, le plan en damier des bastides est une réminiscence des plans des cités romaines qui avaient disparu au IV^e siècle. » Et l'historien de nous rappeler, qu'au Moyen Âge, ce paysage autour de Monpazier était totalement différent : « Juste quelques villages autour des abbayes (les sauvetés), ou autour d'un château (les castelnaus)... La construction des bastides périgourdines est surtout due à des raisons politiques : au XIII^e siècle, la vallée du Dropt »



L'ancienne abbaye cistercienne et la halle médiévale de Cadouin.

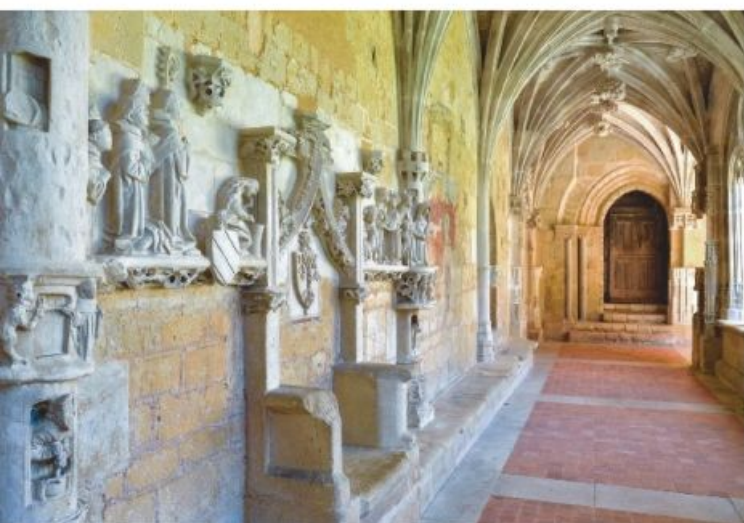
La maison du Bayle (à gauche), sur la place de la Bastide (à droite) à Molières.



marquait plus ou moins une frontière entre les Anglais au nord (leur roi était devenu duc d'Aquitaine par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt en 1154) et les Français au sud – chacun voulant imprimer sa marque sur son territoire, notamment en manière économique. » Mais surtout, l'historien loue aujourd'hui « la petite révolution sociale des bastides » : « Les nouveaux habitants qui peuplèrent ces villes neuves étaient des serfs au service des seigneurs. Les chartes de coutumes les ont encouragés à s'installer, puis, ils ont été affranchis. »

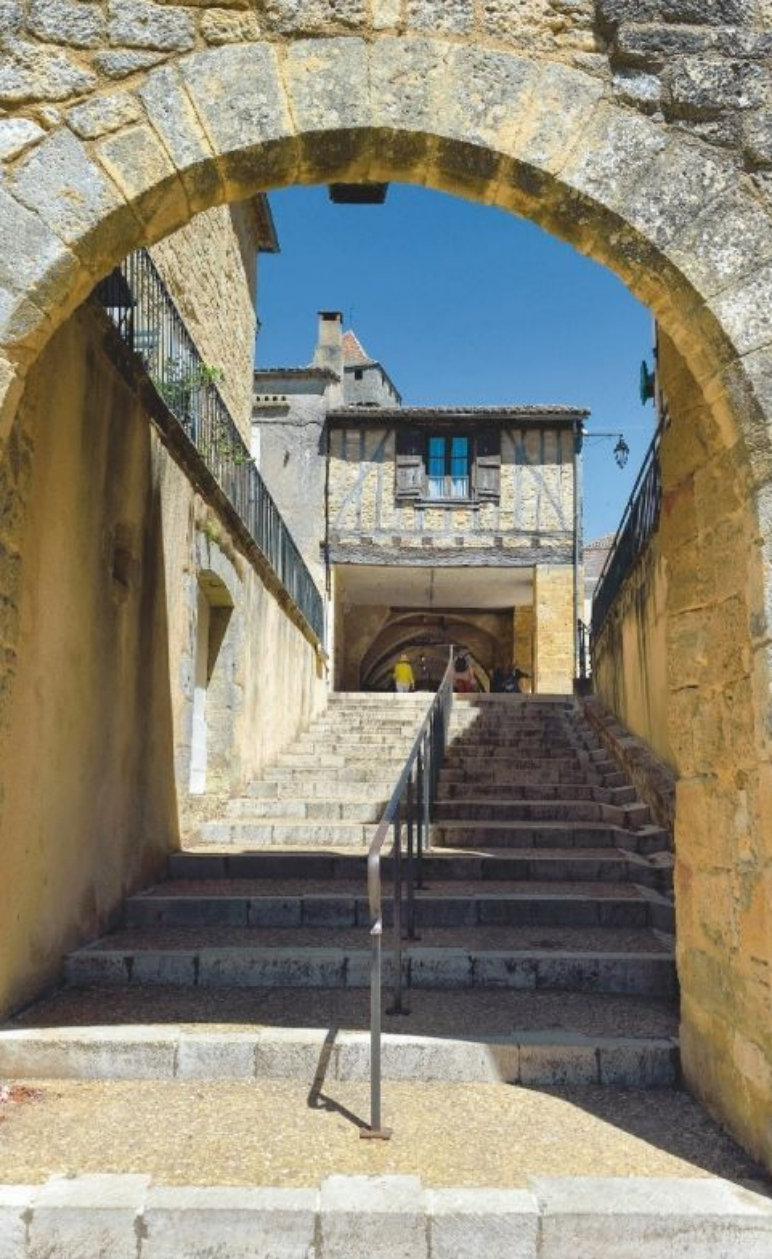
BASTIDES INACHEVÉES

Et si Monpazier apparaît comme la plus célèbre des bastides périgourdines, d'autres cités méritent le détour. À peine 10 kilomètres au nord, il faut voir Molières, perdue en pleine campagne, comme posée au milieu des champs de noyers. La première chose que l'on remarque, c'est le haut clocher carré de l'église fortifiée, qui semble protéger l'ensemble, à l'entrée du bourg. Deux rues principales, parallèles, quadrillent le village, mais la grande place centrale, carrée, n'a pas de passage sous arcades et n'a même plus de halle. Seule l'imposante maison du Bayle impressionne, avec ses belles cornières. Fondée en 1284 par Jean de



Bertrand Rogier / Detours en France n°6

Cloître du xv^e siècle à l'abbaye de Cadouin, étape sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.



Grally, sénéchal du roi d'Angleterre, cette bastide est inachevée. Est-ce dû à un projet d'aménagement abandonné ou aux destructions ? « Certaines bastides n'ont pas vu le jour entièrement car il n'y eut pas de assez de gens pour la peupler, quand d'autres ne sont pas sorties de terre car envisagées trop tard, à l'approche de la guerre Cent Ans », analyse Jacques Dubourg. Même le château que voulut construire à Molières Guilhem de Toulouse, en 1316, est inachevé. Il n'en reste que le donjon ou des pans de murs. « On sait que Molières fut ravagée par la guerre de Cent Ans, reconstruite puis à nouveau ruinée par les combats des guerres de religion », avance-t-on à la mairie. Ignorée des touristes alors qu'elle n'est que quelques encablures de la magnifique abbaye de Cadouin, cette bastide inachevée est demeurée un village authentique, où il fait bon flâner parmi les maisons de pierre blonde aux toits de tuiles.

À Beaumont-du-Périgord, la porte de Luzier (ci-dessus) est un vestige des remparts de la bastide. Elle donne accès au cœur du village fortifié.

La place Jean-Moulin (en haut, à droite) et l'église fortifiée Saint-Laurent-et-Saint-Front de style gothique du XIII^e siècle au cœur de la bastide à Beaumont-du-Périgord.



UNE ÉGLISE-FORTERESSE

Est-ce une église ou un château ? Campé sur une colline au milieu des prairies et des bois, Beaumont-du-Périgord intimide avec sa monumentale église fortifiée. Telle une sentinelle, le sanctuaire-vigie, bijou de style gothique méridional, impressionne avec ses remparts, ses meurtrières et sa façade principale, encadrée par deux clochers, dont l'un est un véritable donjon. Beaumont-du-Périgord a été fondée en 1272 selon les vœux du roi d'Angleterre Edouard I^{er} pour garder la route qui conduit vers l'Agenais, puis plus encore fortifiée durant la guerre de Cent Ans. Preuve qu'elle est british ? Elle est bâtie sur un plan en H, en l'honneur, de son père Henri III. Plus de 700 ans plus tard, la bastide a perdu son aspect stratégique, mais gardé son cachet médiéval, avec son plan rectangulaire, sa porte de Luzier (unique vestige des seize portes qui gardaient la ville), sa maison Fayt, sa tour de Bannes, et sa place centrale, qui a conservé ses couverts (passages sous arcades). Sur celle-ci, on respire aujourd'hui une ambiance très « douce France » avec sa boucherie-charcuterie Delpech, ses deux bistrotts avec terrasse sous les arcades, sa halle reconstituée, ou, à deux pas, dans la rectiligne rue Foussal, sa quincaillerie Bariat, créée 1846.

L'ARBRE À PAIN DE NOS ANCÊTRES

Depuis Molières, on pourrait poursuivre notre route le long de la vallée de la Dordogne pour admirer Domme, spectaculaire bastide fondée sur une falaise au-dessus de la rivière, mais le charme discret de Villefranche-du-Périgord, aux confins du Lot-et-Garonne, nous a alléchés. La doyenne des bastides du Périgord (elle fut fondée en 1261 pour Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse et frère du roi Saint-Louis), est en effet renommée pour être la capitale de la châtaigne du Périgord... Riche du savoir-faire de ses castanéiculteurs, Villefranche a même obtenu en 2015 le label « Site remarquable du goût ». Depuis des ►



Jean-Marc Barrière / J. Harris, fr

► millénaires, l'arbre à pain s'est en effet épanoui sur les sols acides, argilo-siliceux du territoire et nourri des générations de Périgourdins.

LE POUVOIR DES CHÂTAIGNIERS

« On dit même que les hommes de la préhistoire auraient développé l'arboriculture, rappelle Julie Gauthier, de la Maison de la Châtaigne, installée au cœur de Villefranche. En tout cas, dès le ^{xvii}^e siècle, la culture des châtaigniers prend son essor, et jusqu'au début du ^{xx}^e siècle, la halle de Villefranche était réservée, en saison, tous les samedis, à la vente de châtaignes attirant des marchands de Bordeaux ou La Rochelle ! » Au centre de la place centrale, la halle accueille toute l'année de magnifiques marchés, où l'on trouve, selon la période de pousse, cèpes ou châtaignes. Qui n'a jamais senti l'odeur des marrons grillés, un jour d'automne, sur la place, à l'ombre de l'imposante église Notre-Dame-de-l'Assomption (desinée en 1864 par l'architecture du Sacré-Cœur, Paul Abadie), ne connaît pas vraiment les plaisirs simples de Villefranche ! « Aujourd'hui, après avoir un temps perdu de son attrait, la culture de la châtaigne est à nouveau au cœur de l'activité écono-

La bastide de Villefranche-du-Périgord fut ordonnée par Alphonse de Poitiers, frère du roi Saint Louis.

La Fête de la châtaigne et du cèpe, à Villefranche-du-Périgord, se tient en octobre.

mique de la ville. Le châtaignier est exploité pour son bois (ameublement, parqueterie...) mais aussi pour fabriquer du charbon. » Pour rencontrer les castanéiculteurs, il faut emprunter les petites routes qui se faufilent à travers champs. Au Domaine de Rapatel, Serge Vigouroux fait figure d'ambassadeur de la châtaigne dans la région. Il cultive des châtaigniers – 7 hectares –, et transforme sur place leurs fruits. « On les ramasse, on les cueille dès la fin septembre. Les plus petites châtaignes sont séchées... » Il les moule dans son moulin pour élaborer de la farine. Sa femme, Camille, confectionne des produits : crème de marrons, biscuits, gnocchis, pain d'épice, confiture de châtaigne... « Délicate, sucrée, la châtaigne a toujours été le fruit roi à Villefranche, mais elle est surtout devenue tendance avec la recherche de produits sans gluten », précise-t-il. Serge, nous emmène sous ses arbres, dans un silence à peine perturbé par le chant des oiseaux. « Avez-vous déjà ressenti une sensation aussi apaisante ? Pour moi, rien de tel pour se ressourcer que de se balader parmi mes châtaigniers ! » On connaissait le power flower, place désormais, en plein Périgord, au pouvoir des châtaigniers ! **B**



Jean-Daniel Sudreau / (O)bois en France

GUIDE PRATIQUE DU PAYS DES BASTIDES

SE RENSEIGNER

Point information tourisme de Monpazier, place des Cornières, 24540 Monpazier. 05 53 22 68 59. www.pays-des-bastides.com.

Point information tourisme de Beaumont-du-Périgord, 16, place Jean-Moulin, 24440 Beaumont-du-Périgord. 05 53 22 39 12. www.pays-des-bastides.com.

Office de tourisme du Pays des Châtaigniers, rue Notre-Dame, 24550 Villefranche-du-Périgord. 05 53 29 98 37. www.lepaysduchataignier.com. www.perigordnoir-valleedordogne.com.

Bastideum, Centre d'interprétation, 8, rue Jean-Galmot, 24540 Monpazier. 05 53 57 12 12. www.bastideum.fr. Plein tarif : 4,80 €.

Cloître de Cadouin, place de l'Abbaye, 24480 Cadouin. 05 53 63 36 28. Tarif adulte : 6,50 €.

Château de Biron, 24540 Biron. 05 53 63 13 39. www.bergerac-tourisme.com/Chateau-de-Biron. Tarif adulte : 8,10 €.

Domaine de Rapatel, 24550 Villefranche-du-Périgord. 05 53 30 44 05. www.chataigneduperigord.fr. Tarif : 2,50 € (sauf si achat dans la boutique).

La Maison de la châtaigne, rue Notre-Dame, 24550 Villefranche-du-Périgord. 05 53 29 98 37. Entrée libre.

Le Bistrot, 17, place Jean Moulin, 24440 Beaumont-du-Périgord. 05 53 22 32 96. Un petit

bar-restaurant convivial, sans chichis. Cuisine régionale. Prévoir un budget de 15 € environ.

Hôtel Edward 1^{er}, 5, rue Saint-Pierre, 24540 Monpazier. 05 53 22 44 00. www.hotel-edward1er.com. Un établissement installé dans une élégante gentilhommière du ^{xix}^e siècle. Nuit : 80-210 €. Menus : 30- 51 €.

Hôtel-restaurant La Bastide, route de Cahors, 24550 Villefranche-du-Périgord. 05 53 30 22 67. www.hotelabastide.fr. Nuit : 75-95 €. Formule déjeuner : 18,50 €. Menus : 24 €-60 €;

Les Lavandes, Gondras, 24440 Beaumont-du-Périgord. 06 38 35 90 83. www.les-lavandes-dordogne.fr. À 1 km du bourg, une maison d'hôtes on ne peut plus calme : 70 € la nuitée pour deux personnes, petit déjeuner inclus. Piscine.

CAHIER CONNAISSANCE

N° 193

LA RÉVOLTE DES CROQUANTS

De la fin du ^{xvi}e siècle au ^{xviii}e siècle, des milliers de paysans du Périgord – et plus généralement du Sud-Ouest – poussés par la misère, prirent les armes pour protester contre les fiscalités imposées. Ces « Croquants », comme on les appellera, inspireront en partie Eugène Le Roy, auteur du célèbre roman *Jacquou le Croquant*.

TEXTE HUGUES DEROUARD



Village et église de Saint-Geniès, bois gravé de Maurice Albe, extrait de l'ouvrage de Georges Rocal, *Croquants du Périgord*, Fanlac, 1970.



Cheminée à Vieille-Abbaye, près Saint-Saud
Bois gravé de Maurice Albe extrait de l'ouvrage de
Georges Rocal, *Croquants du Périgord*, Fanlac, 1970.

LA RÉVOLTE DES CROQUANTS EN TROIS PÉRIODES

Les années 1594-1594 : alors que les guerres de Religion et les famines ont laissé la région exsangue, des paysans du Périgord et du Limousin se révoltent contre l'augmentation des taxes. Refusant de travailler pour les seigneurs, les Croquants s'organisent quasi militairement et se lancent dans des attaques contre les receveurs d'impôts ainsi que les châteaux et les villes, et rédigent des doléances à transmettre au roi. Le mouvement gagne l'Agenais, le Quercy, la Creuse... La noblesse réagit en levant une armée dirigée par le sénéchal de Bourdeilles.

Les années 1635-1637 : dans un contexte de guerre avec l'Espagne, les Croquants se révoltent à nouveau contre le gouvernement du cardinal de Richelieu et le matraquage fiscal. Des collecteurs d'impôts sont assassinés. Un gentilhomme, La Mothe La Forêt, est nommé à la tête d'une armée paysanne. Les Croquants s'emparent de Bergerac le 11 mai. Le 1^{er} juin 1637, une armée levée par le roi met fin à la révolte, lors d'une bataille à La Sauvetat-du-Dropt (Lot-et-Garonne). Des leaders sont condamnés aux galères ou à la mort, mais la plupart des Croquants sont amnistiés. La guerre civile se poursuit jusqu'en 1642.

1707 : dernière révolte paysanne, née à la suite de nouvelles taxes, notamment sur les contrats de mariage et de baptême. Elle éclate dans le Périgord et le Quercy. L'intendant de Haute-Guyenne est assiégé à Cahors par plus de 10000 paysans. Mais elle est étouffée quelques mois plus tard par les Dragons.



Médanèque Pierre Fanlac Périgaux / Éditions Fanlac x 4

LES PAYSANS CONTRE LES TAXES

On appelle « Croquants » les paysans du Sud-Ouest qui se révoltèrent sous l'Ancien Régime, de la fin du XVI^e siècle au début du XVIII^e siècle, contre les fiscalités – gabelle du sel trop lourde, taille mal répartie, etc. Les Croquants « s'indignent aussi contre l'armée royale, car les soldats violent les paysannes et pillent les granges, rappelle l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie. Grellety et Buffarot (leaders croquants, NDLR) peuvent bien s'emparer de temps en temps d'un château ou le brûler ; mais s'ils agissent ainsi, ce n'est pas toujours pour faire pièce aux nobles maîtres ; c'est aussi et surtout pour neutraliser une position stratégique : elle leur permettra de contrôler la campagne [...], contre l'intervention des gabelous et des forces répressives de l'État. »





Dider GOUFFY/SIGNATURES



**TROIS QUESTIONS À...
YVES-MARIE BERCÉ**
Historien, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il est l'auteur d'une *Histoire des Croquants*.

Dans quel contexte les révoltes des Croquants apparaissent-elles dans le Périgord, aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles ?

En 1594, alors que la montée des ralliements à Henri IV semble annoncer la fin des guerres civiles, les ravages de troupes dispersées persistent, tandis que les besoins fiscaux du pouvoir royal ne connaissent pas le reflux espéré. Dans cette situation, s'organisent dans les campagnes du Périgord et du Limousin des attroupements d'autodéfense. Les paysans rédigent des manifestes de revendications et menacent les villes d'où proviennent les exigences fiscales et les raids guerriers. Ces soulèvements reçoivent pour la

première fois le sobriquet insultant de Croquants, alors que les révoltés s'appellent eux-mêmes Tard-Avisés. Dans les années 1630, le royaume est engagé par la politique de Richelieu dans la guerre européenne contre les Impériaux et les Espagnols. L'effort militaire, démesuré, entraîne une crue fiscale qui n'avait jamais atteint de pareilles proportions et qui repose sur les revenus des campagnes. Un long cycle d'émeutes de résistance aux impôts commence en 1635. Il culmine en 1637 avec la plus grande révolte des « communes du Périgord », appelées une fois de plus Croquants. De même envergure, la révolte des Nu-Pieds, en 1639, se situe en Normandie.

Quelles sont les principales revendications des Croquants ? Et contre qui ces révoltes sont-elles tournées ?

Chaque fois des requêtes collectives adressées au roi ont été composées par des notaires ou des curés de village. Ils veulent le retour des impôts à un beau passé, le temps du roi Louis XII. Ils réclament le consentement d'assemblées traditionnelles d'états de chaque province. Les Périgourdins de 1594 demandent même une représentation des paroisses rurales pour ne pas laisser l'expression du tiers état aux bourgeois des villes. Les ennemis les plus évidents sont les officiers de finance, les officiers des élections chargés de la répartition, et les receveurs chargés des recouvrements. Faute de les atteindre, les révoltés s'en prennent aux sergents, archers, recors qui effectuent les levées et opèrent des saisies et emprisonnements des redevables.

Peut-on dresser des parallèles entre les Croquants du Périgord de la fin du ^{xvi}e siècle et du ^{xvii}e siècle avec le « Jacquou le Croquant » du ^{xix}e siècle imaginé par Eugène Le Roy ?

Le roman d'Eugène Le Roy, paru en 1900, œuvre de militantisme républicain, se réfère à des situations politiques et à des représentations sociales propres à son époque. Le talent de Le Roy est d'avoir repris un vieux mot pittoresque et anachronique. Son pouvoir d'évocation tient plus à sa connaissance des paysages et de l'habitat des villages périgourdins.



De haut en bas et de gauche à droite : Paysans révoltés et château de Beynac ; Débat sur le marché ; Sabotier. Bois gravés de Maurice Albe extraits de l'ouvrage de Georges Rocal, *Croquants du Périgord*, Fanlac, 1970.



Fenaïson. Bois gravé de Maurice Albe extrait de l'ouvrage de Georges Rocal, *Croquants du Périgord*, Fanlac, 1970.

Médiathèque Pierre Fanlac Périgueux / Éditions Fanlac

LES MYSTÈRES DU MOT CROQUANT

Apparu en 1594, le nom de Croquant a été généralisé au XVII^e siècle pour désigner les paysans révoltés du sud-ouest de la France. Certains estiment que le terme fait référence au peuple, que la noblesse ne demandait qu'à «croquer». Pour d'autres, que l'origine viendrait de la seigneurie de Crocq, dans la Marche (Creuse), qui n'était nullement au cœur des révoltes, mais qui appartenait aux vicomtes de Turenne qui avaient souvent encouragé l'armement de leurs tenanciers. Certains historiens avancent, que ce nom aurait été inspiré par le mot «croc» qui désigne le bâton ferré que portaient les paysans aux champs et qu'ils brandissaient pour réclamer justice.

EUGÈNE LE ROY, ÉCRIVAIN PÉRIGOURDIN



Musée de Sarlat

Eugène Le Roy (1836-1907) à sa table de travail, à Montignac en 1904.

Le célèbre écrivain périgourdin est né 1836 dans une famille particulièrement modeste : il est le fils d'un couple de domestiques travaillant au service du propriétaire du château de Hautefort. En 1851, il part à Paris, devient commis épicier, fréquente des artisans socialistes. Après avoir fait les campagnes d'Algérie et d'Italie, il entre, sur concours, en 1860, dans l'administration des contributions directes. Il est aide-percepteur à Périgueux, puis en 1871, percepteur à Montignac. Républicain convaincu, franc-maçon, anticlérical, il consacre son temps libre à l'écriture. Il écrit des articles politiques dans *Le Réveil de la Dordogne* et sort sa première œuvre romanesque, *Le Moulin du Frau*, en 1890. C'est avec *Jacquou le Croquant*, roman d'aventures populaire et politique, initialement diffusé en feuilleton dans *la Revue de Paris*, qu'il devient célèbre. Toute son œuvre, animée par la revendication de justice sociale, est intimement liée au Périgord. Eugène Le Roy meurt en 1907 à Montignac.

DANS LA FORÊT BARADE

« D'immenses massifs de bois qui suivent les mouvements de terrain, ses combes herbeuses, des plateaux pierreux parfumés de bruyères roses, de genêts et d'ajoncs aux fleurs d'or, de petites clairières sur une butte où foisonnent les herbes odorantes... » Cette forêt, qui servit au XVII^e siècle de lieu de refuge à de nombreux paysans en lutte, est la mystérieuse forêt de Jacquou le Croquant. Cette forêt domaniale de chênes, châtaigniers et pins maritimes s'étend aujourd'hui sur près de 500 hectares. Au cœur de la forêt, le petit bourg pittoresque de Fanlac, 130 habitants, où Jacquou trouva refuge dans la maison du bon curé Bonal (le presbytère), mérite le détour pour ses anciennes maisons de calcaire blond ou ocre, coiffées de lauze, pleines de caractère et son église romane fortifiée du XII^e siècle, qui en impose avec son haut et austère clocher-mur.



Au cœur de la forêt Barade, le village médiéval de Fanlac, où les croquants du XVII^e siècle trouvèrent refuge et qui a inspiré Eugène Le Roy.



Fred Ulysse, Simone Rieutor et Éric Damain en 1969, dans la série télévisée *Jacquou le Croquant* de Stelio Lorenzi (épisode «Les métayers de Manzac»).

JACQUOU LE CROQUANT, UN PERSONNAGE FICTIF

Le héros des aventures du roman d'Eugène Le Roy, enfant pauvre, a pour parents des métayers dépendant du château de l'Herm. Son père, après avoir tué en 1815 le régisseur du château, est condamné aux galères. Il y meurt très vite et sa mère meurt de misère peu de temps après. Le petit Jacquou n'oubliera jamais l'injustice qui a fait disparaître ses parents. Enfermé pour avoir braconné sur les terres du château, il sera l'un des meneurs d'une insurrection paysanne contre les comtes de Nansac et incendiera leur château. Jacquou a été incarné dans une série télévisée très populaire (six épisodes, réalisés par Stelio Lorenzi), diffusée en 1969. Plus récemment, en 2007, le livre d'Eugène Le Roy a été porté sur grand écran par Laurent Boutonnat, avec Gaspard Ulliel dans le rôle de Jacquou adulte.



Dominique Palué propriétaire du château de l'Herm, à Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac.

UN CHÂTEAU DE LÉGENDE

Pépité du Périgord noir, le château de l'Herm est entré dans la légende grâce à *Jacquou le Croquant* : dans le roman d'Eugène Le Roy, il apparaît comme la demeure des odieux comtes de Nansac. S'élevant, solitaire, dans la campagne, sur la commune de Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac, l'édifice a été construit au début du XVI^e siècle, à l'emplacement d'un château fort, dans un style gothique flamboyant, par Jean de Calvimont, conseiller au parlement de Bordeaux. Noyé dans la végétation, le château à ciel ouvert a été largement pillé puis longtemps abandonné. Mais ses vestiges, monumentaux, sont encore très évocateurs. On admire une porte d'entrée finement ouvragée, une tour dotée d'un magnifique escalier à vis (celle-ci s'enroule autour de trois moulures comme une torsade) ou encore, dans les grandes salles, trois magnifiques cheminées ornées des armoiries de la famille de Calvimont. Tombés amoureux du château en 1988, les propriétaires, Dominique et Marie Palué, se sont efforcés de le protéger – notamment en aménageant une couverture provisoire sur le corps de logis – et ont mis en place des fouilles archéologiques pour comprendre la chronologie et les différentes phases d'occupation du lieu. Il est ouvert à la visite de 10 h à 19 h, du 1^{er} avril au 31 mai et du 1^{er} juillet au 30 septembre. Renseignements : 05 53 05 46 61 et www.chateaudelherm.com.



Chemin menant à Fanlac, où passent les randonnées organisées par Serge Bregeras.

POUR ALLER PLUS LOIN

Randonnée sur les traces de Jacquou. Serge Bregeras organise des randonnées pédestres ou des circuits en voiture pour partir à la découverte des lieux évoqués par Eugène Le Roy dans son roman, ou ceux filmés pour la télévision ou le cinéma. 06 87 93 83 50 et serge.b.pagesperso-orange.fr

Histoire des Croquants. Étude des soulèvements populaires au XVII^e siècle dans le sud-ouest de la France, Yves-Marie Bercé, 2 tomes, Droz, 1974.

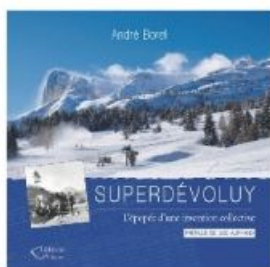
Croquants et nu-pieds, Yves-Marie Bercé, Folio Histoire, Gallimard.

Jacquou le Croquant, Eugène Le Roy, Le Livre de Poche, texte intégral, 405 p. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.

La Révolte des Croquants, Jacques Dubourg, éd. Sud-Ouest, 2010.

La vie quotidienne au temps de Jacquou le Croquant, Gérard Fayolle, Hachette Littératures, 2002.

ALBUM



NAISSANCE
D'UNE STATION

Il n'existe pas beaucoup de livres sur le massif du Dévoluy (Hautes-Alpes).

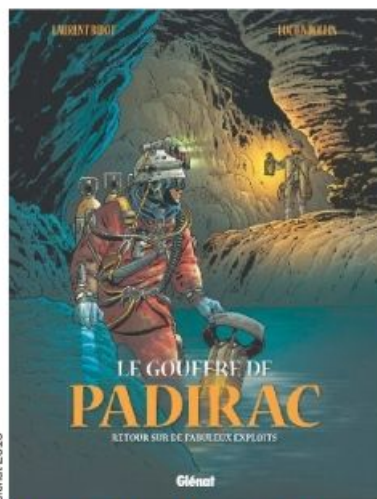
Celui-ci n'en est que plus attendu. L'auteur, André Borel, est un fils du

Dévoluy, berger et moniteur de ski. À l'occasion du cinquantenaire de la station, il chausse skis et raquettes pour une balade dans le temps et dans l'espace de « ses » montagnes. Témoin privilégié d'un monde montagnard entraîné dans la spirale du progrès, il nous plonge dans le climat d'une époque en marche.

L'histoire s'écrit au jour le jour, émaillée d'événements heureux, d'anecdotes, d'accidents, de rencontres, des petites et des grandes batailles menées par des femmes et des hommes qui se sont impliqués pour faire avancer les choses.

Au-delà de l'aventure de cette partie intérieure du massif, c'est l'histoire de l'incroyable naissance des stations de ski, Superdévoly et La Joue du Loup, et du développement des territoires de montagne qui se dessine.

Superdévoly, l'épopée d'une invention collective, André Borel, préface de Luc Alphand, 164 pages, 24 € (+ frais de port 9 € l'unité). Édité à compte d'auteur (tél. 06 82 54 18 98).



Glénat 2016

Le Gouffre de Padirac. Retour sur de fabuleux exploits, tome 3, Lucien Rollin (dessin) et Laurent Bidot (scénario), coll. Grafica, Glénat, 13,90 €

BANDE DESSINÉE

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Padirac est le gouffre le plus connu et le plus impressionnant de France, avec une profondeur de plus de 100 mètres et un labyrinthe de galeries sinuant sur une quarantaine de kilomètres. Avec cette série BD, les auteurs, Laurent Bidot (*L'Histoire de la Grande Chartreuse, Carnac, Mont-Saint-Michel...*) et Lucien Rollin, se sont penchés sur le destin hors du commun du découvreur de Padirac en 1889, Édouard-Alfred Martel. Dans ce troisième tome, on suit, via les souvenirs d'un reporter, les expéditions d'aventuriers – spéléologues, plongeurs des grandes profondeurs... – qui s'ingénierent à percer les mystères du monde du silence, tant sous l'eau que sous terre.



Collection Les Petits Explorateurs, Michelin Éditions Quelle Histoire 87 p., 9,90 € (déjà disponible dans les séries **Ville et Région : Paris - Bretagne Sud - Proven - Châteaux de la Loire** **Londres - Rome**).

GUIDE

COMME LES GRANDS...

Peut-être connaissez-vous la collection « Quelle Histoire » des éditions Quelle, une approche de la grande histoire ludique et interactive. Sur le même principe éditorial, voici une collection de guides touristiques destinés au jeune public (6-10 ans), élaborée en partenariat avec Michelin et son célèbre Guide Vert.

Chaque guide de la série « Les Petits Explorateurs » comporte 20 chapitres qui se consacrent à une attraction, une ville, ou un quartier. Ce sont les étoiles Michelin qui déterminent le niveau d'intérêt des lieux à ne pas manquer pendant le voyage. Ce classement les quali-



fie selon trois niveaux que l'on peut retrouver dans tous les guides touristiques de la marque. Grâce à des illustrations, des jeux (labyrinthes, quiz, 7 erreurs...), des frises chronologiques et des anecdotes accrocheuses, nos petites têtes blondes, rousses ou brunes sont plongées dans le vif du voyage : géographie, topographie, histoire, culture, patrimoine... Concernant les guides sur les destinations à l'étranger, il y a un petit lexique très pratique pour leur apprendre les bases de la langue. Et chaque guide de se conclure par un espace où les petits explorateurs peuvent raconter leur voyage. Bref, tout pour faire « comme les grands ».

DR x3



Appli
Écobalade, en
téléchargement
gratuit sur Apple
Store, Google
Play ou sur le
site ecoBalade.fr

APPLICATION

UNE ENCYCLOPÉDIE EN POCHE

Quelle est donc cette fleur ? Et cette drôle de bête ? Ou cet oiseau dans l'arbre ? Si vos balades dans la nature vous laissent trop souvent avec mille questions sans réponses, Ecobalade est l'application qu'il vous faut. Pour chaque itinéraire proposé, elle télécharge le détail de cinquante à cent espèces locales, avec photos, sons, clef de détermination. Que vous pourrez ensuite consulter en chemin, même en absence de connexion. Une petite quarantaine de balades est répertoriée jusqu'ici, du massif des Calanques aux dunes de Zuycoote et du cap Sizun à la roche de Solutré. Et même dans Paris : les jardins de la rive gauche...

Roberto Frantzenberg



RÉCIT

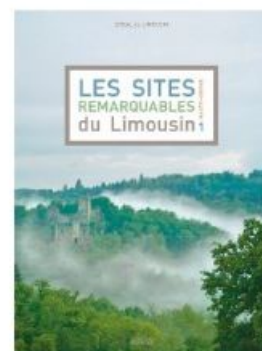
LE SENS DE LA MARCHÉ

On peut résister à tout, sauf à la tentation. Et Olivier Bleys, écrivain prolifique (romancier, essayiste, auteur de BD et de récits de voyage), a un beau jour cessé de résister à l'une des tentations qui le tenaillait : faire le tour du monde à pied. Mais, comme l'auteur est père de famille et qu'il ne peut prendre la poudre d'escampette pour de longs mois loin de sa petite tribu, il a découpé sa déambulation terrestre en tronçons (auxquels il consacre un mois par an) afin de « *ceindre la Terre aux latitudes tempérées de l'hémisphère nord* », soit à 45 degrés de latitude, environ 20 000 kilomètres. Dans ce récit de voyage, il nous raconte ses six premières étapes, depuis son point de départ à Pampelonne, petit village des coteaux d'Albi, jusqu'aux portes de l'Europe centrale dans la ville de Miskolc en Hongrie. Si Olivier Bleys sait naturellement mettre un pied devant l'autre, il va apprendre, parfois à ses dépens, que devenir un vrai marcheur ne s'improvise pas. Et de nous faire part de ses erreurs, de ses incidents de parcours, de ses rencontres réjouissantes ou plus décevantes. Un livre, dans le sillage des récits de voyage de Bernard Ollivier (*Aventures en Loire, Longue marche*) ou de Jean-Christophe Rufin et son *Immortelle randonnée*.



L'Art de la marche,
Olivier Bleys, Albin-
Michel, 227 p., 16 €
[Retrouvez l'auteur
sur : [monvolubilis.
canalblog.com](http://monvolubilis.canalblog.com)]

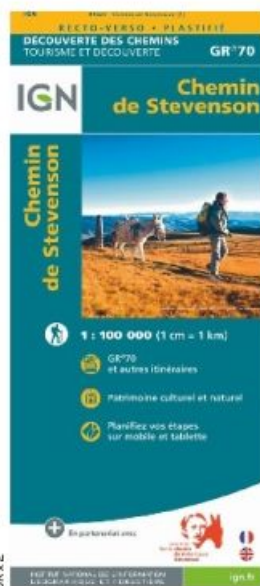
BEAU LIVRE



ARDENTES DÉCOUVERTES

Le Limousin ? Pour pas mal de personnes, une terre bien lointaine, synonyme de « vacances vertes ». Pour les plus curieux, il y a ses châteaux, ses « Plus beaux villages » corréziens, Limoges-Tulle-Brive... Vrai, mais restrictif ! La Haute-Vienne, la Creuse et la Corrèze possèdent des richesses en patrimoine bâti, naturel et paysager à découvrir absolument. Et pour ce faire, Les Ardents Éditeurs, collectif d'éditeurs qui a vu le jour à Limoges, ont braqué les projecteurs sur ces lieux et monuments qui peuvent échapper au regard. Ayant pour credo de « *défendre et valoriser le patrimoine littéraire, historique, artistique et culturel du Limousin* », leur catalogue vient de s'enrichir de beaux livres répertoriant sites légendaires, pierres mystérieuses et petit patrimoine rural étonnant.

Les sites remarquables du
Limousin, Haute-Vienne (t.1),
Creuse (t. 2), Corrèze (t. 3), à
paraître au printemps 2017,
DREAL (Direction Régionale
de l'Environnement, de
l'Aménagement et du Logement),
Les Ardents Éditeurs,
26 € (chaque tome).



CARTES

ÉTAPES À LA CARTE

« Il n'y avait pas de route directe jusqu'à Cheylard et ce n'est pas une mince affaire de s'ouvrir un passage dans cette contrée rocailleuse à travers ce dédale intermittent de pistes (...) j'ai erré longtemps pour trouver, non point le village que je cherchais, mais une autre creuse marécageuse entre des hauteurs escarpées et glissantes. » Ces mots d'un marcheur sont

signés de l'écrivain et voyageur écossais Robert Louis Stevenson qui, en 1879, entreprend de traverser les Cévennes de Monastier (Haute-Loire) à Saint-Jean-du-Gard (Gard). Le récit de son périple, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, raconte combien il lui fut difficile bien souvent de trouver le bon chemin. Ah ! si l'aventurier avait eu la toute nouvelle carte *Découverte des chemins. Chemin de Stevenson*, le récit de l'auteur de *L'Île au trésor* ou de *L'Étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* en aurait été sûrement modifié ! Cette nouvelle série est un outil indispensable pour bien randonner (échelle 1 : 100 000) et planifier via une application géolocalisée ses étapes grâce aux informations et liens touristiques (où manger, où dormir, que visiter...). Le Chemin de Stevenson, nommé GR®70 est classé dans le trio de tête des randonnées en France, derrière les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (GR®765) et le GR®20 en Corse...

Cartes IGN, série Découverte des chemins, 8,90 € - Déjà parues : Saint-Jacques-de-Compostelle, du Puy-en-Velay à Moissac GR65-1 ; Saint-Jacques-de-Compostelle, de Moissac à Roncevaux, GR65-2 ; « Saint-Jacques-de-Compostelle, de Roncevaux à Compostelle. »
www.espaceleisure.ign.fr

LIVRE

LES CENT JOURS D'ALINE

Quand on est née en Bourgogne comme Aline Perraudin, l'auteure de ce livre, difficile d'échapper aux plaisirs de la table et ses spécialités carnées.

Question d'éducation gustative, mais pas seulement. Bien se tenir à table, c'est respecter les règles d'un savoir-vivre ancestral. Mais, ça, c'était avant. Avant le virus H1-N1, les gripes porcine et aviaire, la vache folle, les volailles dégénérées gavées d'antibiotiques, la trichinellose du cheval, les révélations sur la maltraitance des bêtes livrées aux pratiques cruelles des chevillards et équarrisseurs des abattoirs... une situation ne datant pas d'hier, voir le documentaire vériste de Georges Franju, *Le Sang des bêtes*, tourné en 1949.

Aussi, lorsque l'on proposa à Aline, un jour de bombance, de reprendre de la viande, elle posa sa fourchette, replia méticuleusement sa serviette et, face à la docte et amicale assemblée, déclara : « Bon, c'est fini... je ne mangerai plus de viande ! » Horreur, elle, la fille d'élèves, la bonne vivante, abandonner le steak-frites, la côte de bœuf, les magrets ! Trahison et perte d'une amie !

Son premier défi pour accorder sa conscience avec les besoins de son corps a été de s'imposer, telle une tentation de l'impossible, une abstinence de 100 jours. Le plan de bataille est réglé de manière raisonnée, très organisée, parfaitement documentée. Aline Perraudin n'avance pas à l'aveuglette. Pas son genre, la journaliste dirige le magazine mensuel et le site internet *Santé Magazine*, elle connaît par conséquent le sujet : son quotidien se nourrit d'échanges avec le monde médical, l'univers de la recherche, les nutritionnistes les plus compétents.

Mais pas question de virer végétan, ni d'adopter la doxa alimentaire des végétariens (encore à peine 3 % de la population). À force de végétaliser ses repas, de tester de nouvelles saveurs, de travailler au corps les calories, d'éduquer d'une manière différente son palais, elle réussit son défi. Dire adieu à la viande ne l'a pas désincarnée, l'anémie ne fut ni physiologique ni mentale et, si les amis restèrent fidèles, elle s'en fit surtout de nouveau. Et de conclure ses 100 jours : « La volonté d'instaurer un

mode de développement durable, le souci du bien-être animal, notre désir de manger plus sainement, tout oblige à nous interroger sur notre consommation de viande, sur tout ce que nous faisons aux animaux et qui en dit long sur nous ».

ALINE PERRAUDIN



Pourquoi et comment arrêter la viande ?

Flammarion

100 jours sans viande. Pourquoi et comment arrêter la viande ? Aline Perraudin, Flammarion, 189 p., 18 €.

Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**C'est aussi
simple à faire
qu'à lire.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



Chacune des réponses aux questions correspond à une lettre. Remplacez cette lettre dans la case numérotée correspondant au chiffre de la question et vous découvrirez le nom d'un homme qui a souvent arpenté le département.

1. Le Périgord, qui correspond *grosso modo* au département de la Dordogne, doit son nom à un peuple celte installé avant la conquête romaine. Ce peuple était celui des...

A. Péricordes.
P. Pétracores.
T. Périgordes.

2. Quel cours d'eau est un affluent direct de la rivière Dordogne dans ce département ?

A. L'Isle.
R. La Vézère.
T. La Dronne.

3. Quel vin de couleur or, parfumé, parfois capiteux, est récolté sur cinq communes au sud de Bergerac ?

T. Montbazillac.
E. Monbazillac.
L. Montbasillac.

4. Nontron, sous-préfecture de la Dordogne, dans le Périgord vert, est une cité réputée pour...

T. Ses dentelles.
H. Ses couteaux
E. Sa porcelaine.

5. Quand la grotte de Lascaux, qui présente des peintures rupestres mondialement connues, a-t-elle été découverte ?

V. Avant la Première Guerre mondiale.
I. Pendant la Seconde Guerre mondiale.
E. Après la Seconde Guerre.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----



Bertrand Roger / Détours en France

6. La cathédrale de Périgueux, érigée au cours du XII^e siècle, porte le nom de cathédrale...

A. Saint-Frond.
S. Saint-Front.
E. Saint-Franc.

7. Quel est le nom scientifique de la truffe du Périgord, surnommée « Diamant noir du Périgord » ?

T. *Tuber melanosporum*.
A. *Tuber uncinatum*.
G. *Tuber perigordium*.

8. La vallée de la Dordogne présente un site géographique intéressant appelé le « cingle de Trémolat ». Que désigne terme « cingle » ?

T. Une falaise en surplomb.
O. Un méandre presque recoupé.
C. Une division de la rivière en deux bras.

9. Le château de Bonaguil, aux confins du Périgord et du Quercy, ne se trouve pas en Dordogne mais...

O. En Gironde.
R. Dans le Lot-et-Garonne.
S. En Corrèze.

10. Comment appelle-t-on la soupe composée de graisse d'oie ou de canard, d'oignons et d'eau, dans laquelle on trempe des tranches de pain rassis ?

I. Tourain.
L. Toupain.
S. Tournain.

11. Étienne de La Boétie, né à Sarlat en 1530, fut le grand ami de l'écrivain...

E. Montaigne.
U. Montesquieu.
X. Racine.

12. Les diverses révoltes des Croquants qui se sont déroulées au XVI^e et XVII^e siècles dans la région ont inspiré le romancier Eugène Le Roy. Quel est le titre de son roman ?

U. Jacquot le Croquant.
N. Jacquou le Croquant.
E. Jacquet le Croquant.

PRÉHISTORIEN

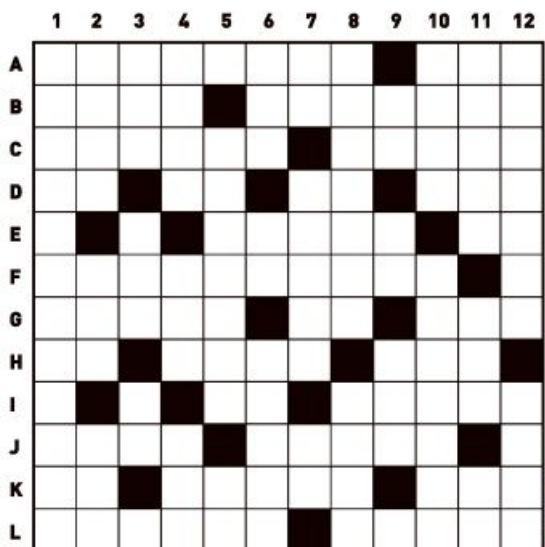
1. P : Le peuple celte des *Pétracores*. 2. R : L'Isle se jette dans la Dordogne à Libourne, la Dronne se jette dans l'Isle, en Gironde. 3. E : Le facteur essentiel à l'élaboration de ce vin est lié au développement du champignon *botrytis cinerea* qui profite des brouillards matinaux, dus à la présence de la Dordogne notamment, comme en sauter-nais, avec la truffe de la région. 4. H. 5. I : le site fut découvert en septembre 1940. 6. S : cathédrale de style romano-byzantin, en forme de croix grecque. 7. T : *Tuber uncinatum* est la truffe de Bourgogne. 8. O. 9. R : construit au XV^e siècle possédant un donjon de forme oblongue, cette puissante forteresse peut passer pour anachronique puisque à cette époque on construit des châteaux qui sont des demeures de plaisance. 10. I. 11. E : auquel il révèle le stoïcisme. Il mourut en 1563, rendant son ami Montaigne inconsolable. 12. N : Roman qui situe après... 1815.

HORIZONTALLEMENT

A. Ville sur la Dronne où Charlemagne fonda une abbaye. **Monbazillac, montravel ou pécharmant.** **B.** Monnaie de plusieurs États. Offrira. **C.** Loin de tout. **Village près de Domme au bord de la Dordogne.** **D.** Terre antique. Le xénon. Bout à bout. Il vide le chargeur. **E.** État insulaire d'Océanie. Pronom réfléchi. **F.** Site d'une grotte décorée de chevaux et de bouquetins. **G.** Relatif à un système musical. Vingt-huit pays en communauté. Brillants décors. **H.** En cet endroit. Hausse le ton. Une ancienne nourrice. **I.** Non exprimé. En définitive. **J.** Rivière qui traverse le département. Bus à petits coups de langue. **K.** Possessif. Œuvre vers. Accompagne fréquemment un moi. **L.** Commune de Dordogne sur la Vézère. Décollage.

VERTICALEMENT

1. Elle connaît la ville de Maine de Biran. **2.** Folle course. Accord. Économiste français, partisan du libéralisme. **3.** Est rupestre et magdalénien à Lascaux. Côte ensoleillée. Personnel. **4.** Fruit récolté et écrasé en Périgord. Verrue de cheval. Touffe de cheveux en bataille. **5.** Troupe qui arrive pour aider. Points opposés. **6.** Poème. Gros paresseux. Mille-pattes. **7.** Molybdène. **Ville du Périgord sur la Vézère (Le).** La matinée. **8.** Victime d'un mauvais coup dans l'arène. Arme de bretteur. **9.** Venu au monde en 1777 à Périgueux, comme Daumesnil. Des pays d'Afrique. Institut plein d'images. **10.** Il fait la bise s'il est froid. **Préparations culinaires.** **11.** Te rendrais. Un homme en cour. Lac des Pyrénées. **12.** Irisées. **Couleur du Périgord autour de Sarlat.**



Horizontalement
 1. BRANTÔME. VIN. B. EURO. DONNERA. C. RETIRÉ. CÉNAC.
 2. GÉ. XE. BO. TIR. E. NAURU. SE. F. ROUFFIGNAC. G. AUDIO. U.E.
 3. ORS. H. CI. CRIE. INO. I. TU. ENFIN. J. ISLE. LAPAL. K. SA. POÈME. TOI.
 4. L. EYZIES. ESSOR.
Verticalement
 1. BERGÉAC. 2. RUE. OUI. SAY. 3. ART. SUD. IL. 4. NOIX.
 5. FIC. ÉPI. 6. RENFORT. 7. MO. BUGUE. A.M.
 8. ENCORNE. ÉPÉE. 9. NE. U.A. 10. VENT. CONFITS.
 11. IRAIS. ROI. 12. MACRÈS. NOIR.

ABONNEZ-VOUS à DÉTOURS en France



près de
30%⁽¹⁾
de réduction

1 AN - 8 NUMÉROS

+ 2 " Hors-série Collection "
+ 10 cartes MICHELIN exclusives

Et commandez vos reliures
pour 14,50 € l'unité



+ simple, + rapide, abonnez-vous sur :
www.boutique.detoursenfrance.com

ou retournez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement sous enveloppe non affranchie
à : Uni-éditions - Détours en France - Libre réponse 10373 - 41109 Vendôme Cedex

☐ **OUI, je m'abonne à Détours en France**
pour 1 an, 8 numéros + 2 " Hors-série Collection "
+ 10 cartes Michelin exclusives
au prix de 45 € seulement au lieu de ~~61,40 €~~⁽¹⁾

☐ Pour conserver et ranger mes numéros,
je commande reliure(s) au prix unitaire de 14,50 €.

☐ Je joins un chèque d'un montant total de €
à l'ordre de Uni-éditions.

J'indique mes coordonnées - Écrivez en lettres majuscules -

(*Mentions obligatoires)

☐ Mme ☐ M. Nom* : _____

Prénom* : _____

Date de naissance : _____ Tél. : _____

E-mail : _____

Adresse* : _____

Code postal* : _____

Ville* : _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres de Uni-éditions
ou de ses partenaires.

DC16

(1) Prix de vente au numéro : 8 x 5,95 € + 2 x 6,90 € = 61,40 €

Vos données sont traitées par Uni-éditions pour l'adhésion et la gestion de votre abonnement. Elles peuvent être transmises à nos partenaires à des fins de prospection commerciale. Les champs marqués d'un * sont obligatoires, à défaut, votre demande d'abonnement est caduque. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vos droits d'accès, de rectification ou d'opposition, pour motifs légitimes, peuvent être exercés par courrier recommandé avec accusé de réception à UNI EDITIONS, CIL, 22 rue Letellier 75739 Paris Cedex 15, accompagné d'une copie de votre pièce d'identité. Photos non contractuelles. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2016 dans la limite des stocks disponibles. Pour l'étranger et les DOM-TOM, nous consulter au 02 69 32 34 40 (appel non surtaxé). Les reliures sont livrées dans un délai de 2 semaines maximum. S.A.S. Uni-éditions au capital de 7 116 960 € - R.C.S. Paris B 343 213 658.

N°194

DE LA BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL
À LA PRESQU'ÎLE DU COTENTIN
L'AUTRE VISAGE DE LA

NORMANDIE

Jérôme Houyvet / Détours en France

VOS ITINÉRAIRES AVEC
LA CARTE MICHELIN
DÉTACHABLE
« SPÉCIAL BAIE DU MONT-
SAINT-MICHEL – COTENTIN »

DES ESCALES À CHERBOURG, GRANVILLE, COUTANCES

SAUVAGE, ÎLIEN, SPIRITUEL... LE MONT-SAINT-MICHEL OU LA BAIE
AUX MERVEILLES À DÉCOUVERT

CAP SUR L'ARCHIPEL DE CHAUSEY
À BORD D'UN FAMEUX TROIS-MÂTS

À L'EXTRÊME DU COTENTIN, BALADE SUR LE SENTIER DES
DOUANIERS DU CAP DE FLAMANVILLE AU CAP DE LA HAGUE

CABOTAGE AU GRÉ DE LA CÔTE DES HAVRES

CAHIER CONNAISSANCE : LES MARÉES, UN SACRÉ PHÉNOMÈNE

DÉTOURS
en France

Fondateur : Bruno Vaesken

Une publication du groupe



Pour toute question concernant
votre abonnement

N° Cristal 09 69 32 34 40

Appel non surtaxé

de 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi.

Par courrier: Uni-éditions - BP 40211 -
41103 Vendôme Cedex

Pour vous abonner: www.boutique.detoursenfrance.com

Président : Bertrand Corbeau

Directrice générale : Véronique Faujour

Assistante de direction : Marine Lalire

Rédaction

Rédacteur en chef : Dominique Roger

Directeur artistique : Brice Lardereau

Secrétaire générale de rédaction : Sabine Silvan

Secrétaires de rédaction : Agnès Maintigneux, Céline Moget

(avec la participation de Djemila Brahmi)

Rédactrice iconographe : Anaïs Delannay

Assistante de rédaction : Maryse Brancherie

Rédactrice en chef numérique Art de vivre : Emmanuelle Saporta

Uni Médias & Solutions

Standard : 01 43 23 45 72.

Pour joindre votre correspondant :

01 43 23 (suivis des 4 chiffres).

Mails : prenom.nom@uni-editions.com

Directeur de la régie : Olivier Meinvielle

Directrice de publicité pôle Art de vivre :

Isabelle Lecapitaine (16 96)

Directeur de clientèle : Laurent Neveu (16 83)

Responsables exécutives commerciales :

Leïla Idouadi (16 90), Sandy Dumontier (01 57 72 91 55)

Régions : La Compagnie Media, Christian Tribot

(chtribot@lacompagniemedia.fr)  la compagnie media

Directrice agence éditoriale : Christine Seguin

Directrice du back-office : Nadine Chachuât

Développement commercial réseaux

Directeur : Pascal Roulleau

Directeur commercial : Jean-Luc Samani

Directrice animation réseaux : Isabelle Moya

Responsable relation clients :

Delphine Lerochereuil

Responsable marketing clients : Carole Perraut

Audiovisuel/Communication

Directeur : Farid Adou

Vente au numéro Directeur : Xavier Costes

Ressources humaines

Directrice : Christelle Yung

Administration, finances, achats

Directeurs : Jean-Luc Bourgeois, Véronique Roger

Directeur de fabrication : Éric Thirion

Responsable comptabilité : Nacer Ait Mokhtar

Responsable supply chain : Patricia Morvan

Responsable informatique et moyens généraux : Nicolas Pigeaud

Abonnements pour la Belgique : Edigroup Belgique Sprl.

Tél. : 070/233 304 - Fax : 070/233 414

abobelgique@edigroup.org - www.edigroup.be

Abonnements pour la Suisse : Edigroup SA.

Tél. : 022/860 84 01 - Fax : 022/348 44 82

abonne@edigroup.ch - www.edigroup.ch

Éditeur Uni-éditions SAS

Directrice de la publication : Véronique Faujour.

Siège social : 22, rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15.

Tél. : 01 43 23 45 72.

Actionnaire : Crédit Agricole S.A.

Imprimeur : Imaye Graphic (Laval)

N° I.S.S.N. : 1148-0858

Commission paritaire : n° 0919 K 84476

Dépôt légal : juin 2016. Distribution : M.L.P.



Audience mesurée par
AUDIPRESSE



LE 2 SEPTEMBRE 2016 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.
Toute reproduction est interdite. Les prix mentionnés
sont donnés à titre indicatif et s'entendent environ.

GOUFFRE DE PADIRAC

L'INCROYABLE AVENTURE SOUTERRAINE

EN VALLÉE DE LA DORDOGNE

ACCÉDEZ AUX ENTRAÎLLES
DE LA TERRE...

Le Gouffre de Padirac, le plus célèbre d'Europe, est considéré comme l'une des plus grandes curiosités géologiques de France. Il fut exploré en 1889 par Edouard-Alfred Martel. Après une descente vertigineuse en ascenseur ou à pied à 103 mètres de profondeur, vous embarquez sur la Rivière Souterraine pour une promenade en barque le long de galeries majestueuses.

C'est alors que vous découvrirez la Grande Pendeloque - stalactite géante de 60 mètres de haut - qui, comme suspendue à un fil, semble s'admirer à la surface du Lac de la Pluie. Puis, vous accostez et continuerez à pied vers le Lac des Gours et la Salle du Grand Dôme dont la voûte s'élève à 94 mètres de hauteur.

Celle-ci offre une multitude de concrétions, candélabres, cascades de calcite, sculptures incroyablement baroques et enchantées, façonnées par la nature durant des millions d'années.



OUVERT TOUS LES JOURS
du 25 mars au 13 novembre 2016

www.gouffre-de-padirac.com

facebook

L'OR ESPRESSO | LUNGO MATTINATA

PRENEZ GOÛT AU MATIN



Jacobs Douwe Egberts FR SNC - 103 880 744 903 Paris

CAPSULES 100% COMPATIBLES

